



COMILLAS
UNIVERSIDAD PONTIFICIA

ICAI

ICADE

CIHS

FACULTAD DE TEOLOGÍA
INSTITUTO DE ESPIRITUALIDAD

TRABAJO FIN DE LICENCIATURA

SPIRITUALITÉ IGNATIENNE
DANS LES PAROISSES JÉSUITES AU TCHAD

Presentado por:
CAMILLE MANYENAN NODJITA

Dirigido por:
PROF. PABLO ALONSO VICENTE

MADRID
2022

SIGLES ET ABREVIATIONS

art. cit. :	article cité (d'une revue, d'une page web).
ATCP :	Association Tchadienne Communauté pour le Progrès.
CEFOD :	Centre d'Etudes et de Formation pour le Développement.
CET :	Conférence Episcopale du Tchad (écrits édités pour le Tchad).
Cf :	Conferatur (pour référer à un ouvrage ou une donnée requise).
CG :	Congrégation Générale (suivi du numéro et du décret).
CG :	Congregación General (pour les éditions espagnoles consultées).
Const :	Constitutions de la Compagnie de Jésus.
CNRS :	Centre National de Recherche Scientifique.
DHCJ :	Diccionario Histórico de la Compañía de Jesús
DEI :	Diccionario de Espiritualidad Ignaciana.
(dir.):	Sous la direction de (libre ou écrit par plusieurs auteurs ou contributeurs).
Etc. :	et cætera (et la suite, pour indiquer que ce qui dit n'est pas le dernier).
(edit.):	Editeur. Et (edits): éditeurs.
et al. :	Et les autres (précède le titre d'un ouvrage de plus de deux auteurs).
ES :	Exercices Spirituels. Et le numéro est mis après les parenthèses (...).
Ibidem:	Même auteur et même ouvrage cité.
Idem:	Même auteur (mais ouvrage différent, se réfère au précédent).
JRS :	Jesuit Refugee Service
KM :	Kilomètres.
Mgr :	Monseigneur
O.M.I. :	Oblats de Marie Immaculée
ONG :	Organisation Non Gouvernementale
op. cit. :	Opus citatum (ouvrage cité).
P. :	Père (P. suivi d'un nom pour désigner un religieux prêtre).
PAO :	Province d'Afrique de l'Ouest.
S.C. :	Sacrée Congrégation
SJ :	Societatis Jesu

INTRODUCTION GENERALE

Le christianisme est arrivé au Tchad dans la première moitié du XX^{ème} siècle. Les missions protestantes furent les premières (dans les années 1910) qui s'installèrent dans les zones méridionales des territoires présentés dans la colonie française du Tchad. Pour l'Église catholique, en 1929, la première communauté chrétienne fut créée à Kou (dans l'actuel diocèse de Moundou) dans le sud du Tchad. La Compagnie de Jésus fut la première congrégation religieuse missionnaire qui reçut la mission du Saint Siège de mener l'évangélisation des peuples du Tchad en collaboration avec d'autres congrégations religieuses venues d'Europe et d'Asie. Près d'un siècle après, plusieurs lectures et relectures sont faites de la mission d'évangélisation au Tchad. Les anciens missionnaires eux-mêmes, les institutions ecclésiales actuelles du Tchad, les personnes à titres individuels ou collectifs, font leurs lectures et relectures. Ainsi dut le faire, plusieurs fois, la Province d'Afrique de l'Ouest pour ses différents engagements apostoliques au Tchad : visites des pères généraux, congrégations provinciales, rencontres et sessions d'évaluation de la mission jésuite au Tchad, réunions de communautés jésuites au Tchad, regards personnels sur la mission jésuite au Tchad, etc.

Pour notre part, partant de tout cet esprit de relecture de l'histoire missionnaire au Tchad, nous voudrions présenter une lecture de l'histoire des paroisses jésuites au Tchad afin d'y entrevoir les traces de la spiritualité ignatienne. Qu'est-ce alors cette spiritualité ? Disons que la spiritualité est une vie dans l'esprit, selon l'esprit dont on prétend vivre. Pour les chrétiens, la spiritualité est une vie selon le modèle que Notre Seigneur Jésus nous a laissé durant sa vie terrestre. Voilà pourquoi Saint Ignace de Loyola¹ (fondateur des Jésuites) a fait cette expérience d'être appelé et être enseigné par Dieu comme un maître, et de s'être laissé conformer (non sans peine) à la volonté de Dieu. Ainsi la spiritualité ignatienne en est une, parmi les différentes écoles de spiritualité chrétienne. Elle est donc un style de vie, un modèle que nous a laissé Saint Ignace de Loyola. Pour notre part, sachant que la mission d'évangélisation menée par la Compagnie de Jésus au Tchad avait commencé par les installations des paroisses, nous voudrions faire une relecture de ces lieux (paroisses) de vécu de ladite spiritualité. Ceci constitue la première raison institutionnelle de notre intérêt pour travailler et présenter la spiritualité ignatienne dans les paroisses jésuites au Tchad (le thème).

¹ Ignace de Loyola (1491-1556), cette année nous célébrons le cinq-centième anniversaire de sa conversion (1522).

La deuxième raison personnelle pour ce travail de présentation de la spiritualité ignatienne dans les paroisses jésuites concerne les éléments affectifs pour relire les expériences missionnaires des premiers arrivés au Tchad pour initier une mission dont nous sommes responsables aujourd'hui. En effet, la mission jésuite au Tchad est celle qui a été initiée puis menée dans les premières implantations pour une évangélisation des peuples païens et des milieux non chrétiens du Tchad. Nous sommes fils de cette première évangélisation et en plus comme membre de ce corps apostolique (Compagnie de Jésus), notre devoir est encore plus requis pour cette relecture de l'histoire missionnaire à partir des vécus paroissiaux en différents endroits où les jésuites avaient commencé l'évangélisation. Conscient que cette première mission d'évangélisation des peuples, en différents endroits, devait affronter les réalités tchadiennes difficiles comme les cultures, les milieux physiques et religieux, nous nous proposons donc de faire une relecture intéressée à partir de paroisses jésuites. Ainsi nous pourrions ne pas nous arrêter sur d'autres paroisses missionnaires au Tchad comme celles des missionnaires oblats, les capucins, comboniens, et bien d'autres congrégations missionnaires féminines qui sont aussi présentes au Tchad dès le début de cette évangélisation.

La troisième raison de notre option de travailler ce thème de la spiritualité ignatienne dans les paroisses jésuites au Tchad est d'ordre apostolique. En effet, la mission jésuite au Tchad est celle que les missionnaires ont commencée et que nous tous aujourd'hui continuons. Comme fruits et porteurs de cette mission, nous devons alors présenter un parcours de cette relecture en tenant compte de l'intérêt présent et futur de la mission. Pour que cette mission d'évangélisation continue sur les lancées missionnaires, il est nécessaire que les acteurs en soient tous imprégnés pour un travail en amont et en aval. En amont, nous présenterons les histoires des implantations missionnaires et en aval, ce sera de présenter les défis actuels et les pistes de continuité apostolique pour un contexte tchadien mis aux croisées de chemins des influences extérieures religieuses, culturelles et politiques. Ainsi nous aurons mis en exergue les trois raisons-motivations principales de notre travail : l'intérêt pour l'histoire et le futur de l'évangélisation au Tchad ; la nécessité de la promotion de la spiritualité ignatienne au Tchad ; et le besoin de préparation personnelle à la mission.

En vue d'atteindre ces objectifs visés à travers les motivations ici spécifiées, nous nous servirons des ressources diverses et accessibles pour nous. En plus de la bibliographie ordinaire des livres et des documents de l'Église universelle, il y a les documents de l'Église locale (Conférence Épiscopale du Tchad, Diocèses, Province d'Afrique de l'Ouest, écrits et notes des missionnaires), d'une part, et des et des témoignages des missionnaires jésuites, jeunes jésuites, chrétiens, agents pastoraux et des témoignages personnels, d'autre part. En effet, nous avons

vécu et visité plusieurs paroisses jésuites dans les trois régions évangélisées par les jésuites : l'Archidiocèse de Ndjamena, Diocèse de Sarh et la Préfecture Apostolique de Mongo.

Toutes ces considérations et ressources nous permettront de présenter un plan rédactionnel en trois étapes : les rappels des faits et des mémoires historiques sur les paroisses, un essai de bilan à partir de ce que disent les documents de l'Eglise et de la Compagnie de quelques aspects inspirés de la tradition ignatienne au niveau local.

Le premier chapitre, intitulé «Les paroisses jésuites au Tchad. Mémoires historiques (1947-2020)» sera subdivisé en points de dimensions et de répartitions historiques inégales. Ainsi le premier point sera le lieu de situer les origines historiques, les pas du pionnier Frédéric de Bélinay et les premiers compagnons des provinces jésuites de France qui le suivirent (entre 1935 et 1946). Le deuxième point sera celui de situer les différentes implantations missionnaires paroissiales que purent faire les premiers missionnaires entre 1947 et 1955. Et le troisième point sera celui où nous allons expliciter l'apostolat paroissial jésuite au Tchad de ses origines à nos jours. Il sera question dans ce premier chapitre de rappeler les faits historiques afin d'y trouver les traces du vécu de la spiritualité ignatienne. Nous suivrons une méthode de raisonnement par argumentation chronologique des faits paroissiaux. Ainsi nous rappellerons les créations des paroisses, leur évolution et leur fermeture ou leur cession aux autres ouvriers apostoliques au Tchad. Et aussi nous suivrons les implantations des paroisses en les regroupant par diocèses ou préfectures apostoliques : Archidiocèse de Ndjamena, Diocèse de Sarh et Préfecture Apostolique de Mongo. Cela permettra de regrouper les présentations suivant des critères communs que facilitent les régions, les cultures et populations des lieux.

Le deuxième chapitre sera le lieu de présenter des critiques des faits missionnaires et un bilan des implantations missionnaires dans les paroisses. Pour cela, en premier point, nous allons nous appuyer sur les présentations des documents du Magistère de l'Église en ce qui concerne ses enseignements pour les paroisses. Nous ne prendrons en compte que les enseignements issus du Concile Vatican II sur la vision de l'apostolat paroissial. Nous aurons aussi recours néanmoins aux approches postconciliaires pour mieux présenter la réalité vécue dans les paroisses et en concret dans les paroisses jésuites au Tchad. Dans le deuxième point, pour donner plus de consistance à cette approche jésuite des paroisses, nous nous appuyerons sur les documents des Pères Généraux et des Congrégations Générales de 1927. Le troisième point de ce chapitre sera le lieu de présenter quelques regards critiques en guise de bilan des paroisses jésuites, pour finalement signaler quelques questions qui restent ouvertes.

Le troisième et dernier chapitre de notre travail voudrait mettre un accent particulier sur la projection d'une vision optimiste de la mission d'évangélisation dont les paroisses jésuites

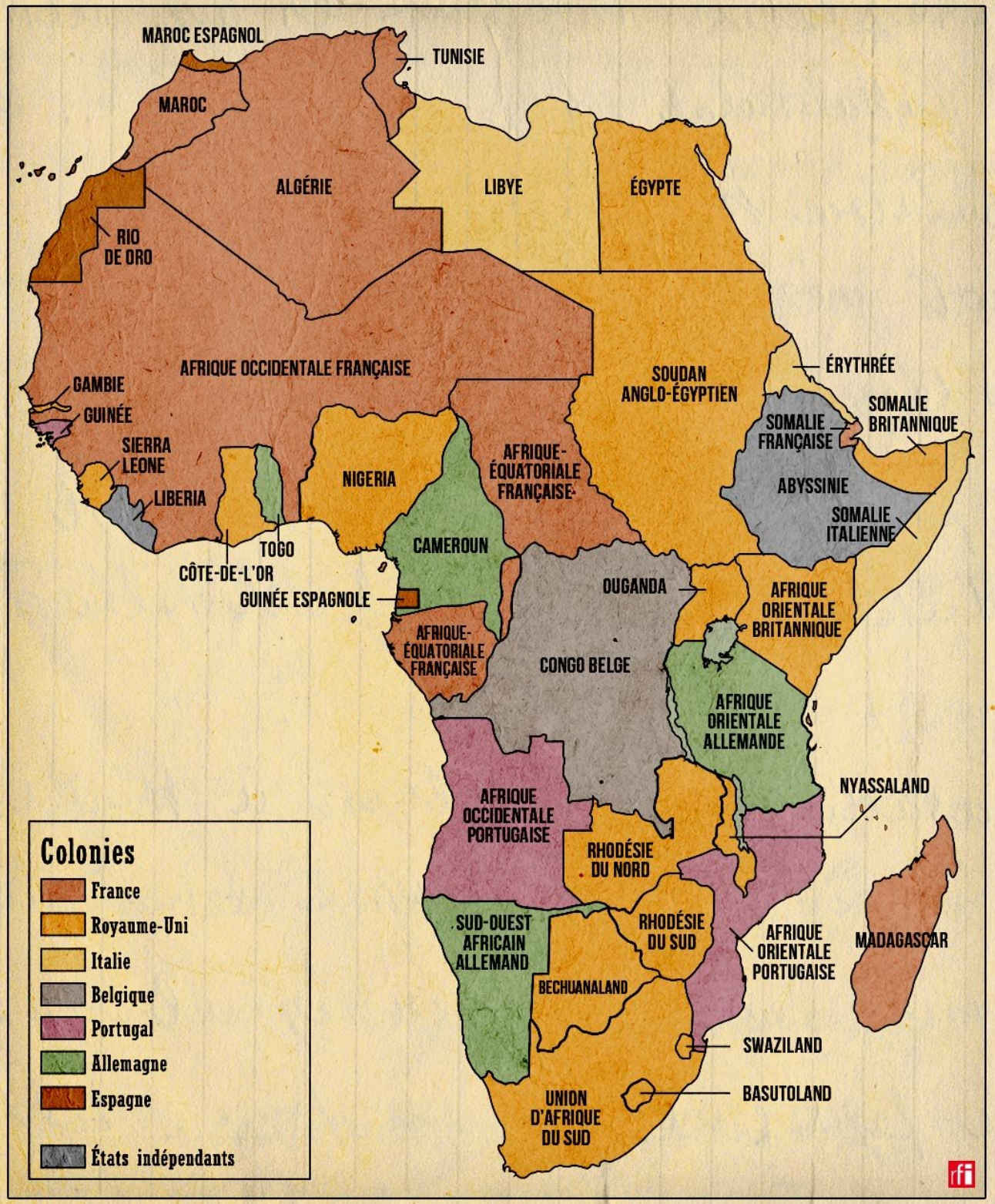
sont, aujourd'hui, les lieux privilégiés. De fait, les paroisses ont toujours été des lieux de visibilité de l'Église au Tchad, des lieux d'annonce de la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ aux peuples et de promotion sociale. Ainsi, par ce chapitre sur la spiritualité ignatienne dans les paroisses au service de l'Église et de la société tchadiennes, nous voudrions expliciter d'abord les faits concrets : contexte social, les paroisses et les actions envisageables. Deux points seront les pas de cette démarche d'explicitation à ce propos.

Tout d'abord, nous expliciterons le nouveau contexte de l'évangélisation: seront exposés les points de vue des propres pasteurs de l'Église catholique au Tchad, surtout leurs analyses des crises sociales et religieuses, et puis sera présenté la situation des actuelles paroisses où la Compagnie se trouve : Saint Mathias Mulumba de Ndjamena et Saint Pierre Claver de Kyabé. Nous nous rendrons ainsi à l'évidence que toutes les paroisses jésuites, fondées par les missionnaires n'ont pas disparu.

Finalement, nous ferons des propositions concrètes de cheminement pour promouvoir le dynamisme chrétien à partir de la spiritualité ignatienne. Pour cela, les outils suivants nous seront nécessaires : la formation des fidèles, l'accompagnement, le discernement et le dialogue avec les cultures et religions. Le dialogue s'avère nécessaire entre les deux partenaires suivant des héritages spécifiques à chacune : l'islam étant arrivé avant le christianisme est de fait majoritairement ; mais l'Église, quoique minoritaire, est citée parmi les premiers moteurs de la construction de la nation tchadienne. Les paroisses ont toujours été des lieux d'opportunités la construction de la société : comme centres d'activités religieuses, socioculturelles, sociales, éducatives, sanitaires... autant d'activités indispensables.

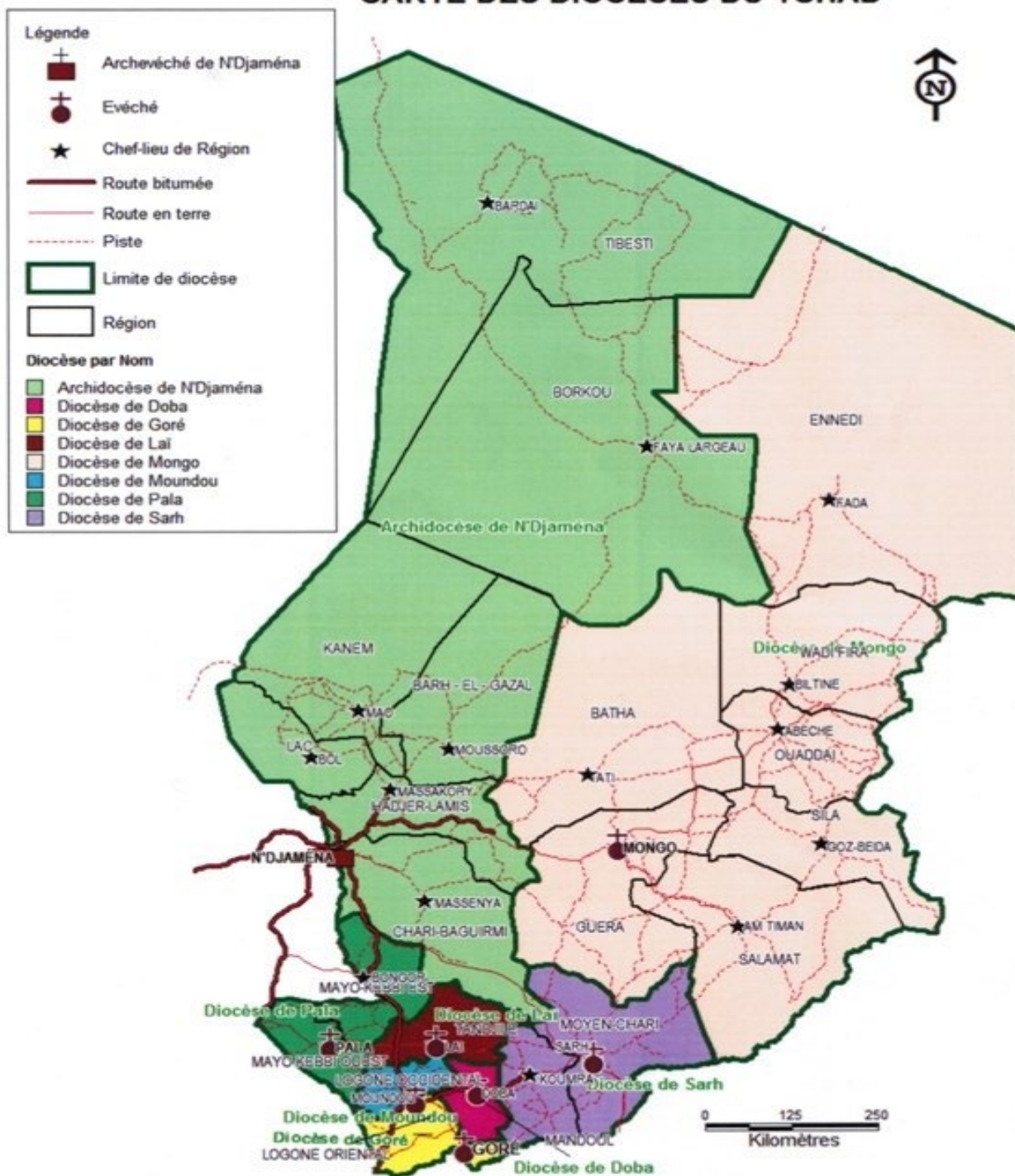
Avant de commencer notre parcours, nous plaçons deux cartes pour mieux nous situer dans le temps : début du XX^{ème} siècle pour la carte de l'Afrique coloniale ; et début du XXI^{ème} siècle, celle du Tchad avec les diocèses.

LE CONTINENT AFRICAIN EN 1914



Carte d'Afrique, prise de <https://webdoc.rfi.fr/grande-guerre-afrique-colonies-1914-1918/>

CARTE DES DIOCÈSES DU TCHAD



Source : Archevêché de NDjaména

CHAPITRE I :
LES PAROISSES JÉSUITES AU TCHAD.
MÉMOIRES HISTORIQUES (1934-2020)

Introduction : mémoires historiques

L'Eglise catholique est une mission récente dans l'histoire de l'évangélisation de l'Afrique. Le christianisme arriva au Tchad dans les années 1920, dans des circonstances particulières : premièrement, les territoires du Tchad étaient encore sous menaces des razzias mahdistes venant du Soudan, la plupart des territoires du Nord étaient islamisés et ceux du Sud animistes. Deuxièmement, les territoires ne présentaient aucune unité : trois climatiques le caractérisaient déjà la savane, le sahel et le Sahara. Troisièmement, la puissance colonisatrice ne laissait entrevoir aucune possibilité de mission chrétienne dans les territoires du Tchad certainement pour préserver la paix avec les musulmans dans les territoires du Nord. Donc la mission d'évangélisation arriva comme peu attendue ou même préparée.

Dans ce premier chapitre nous présenterons les données historiques en 3 points :

1) Le début de la mission d'évangélisation : nous y parlons du vécu catholique de la mission, plus précisément des premiers pas du pionnier des jésuites au Tchad.

2) Le implantions missionnaires : des paroisses seront créées dans différents endroits du pays, dans les villes et villages.

3) L'apostolat paroissial : les paroisses étaient les seules premières et meilleures options d'implantations.

Pour ce chapitre, nous utiliserons diverses sources : écrites et éditées et celles qui sont des manuscrits. Nous nous inspirons aussi des témoignages oraux, des faits de vie des missionnaires (d'hier) ou ceux des jésuites en mission au Tchad (d'aujourd'hui).

1. Les premiers pas du pionnier Frédéric de Bélinay (1934-1945)

L'Eglise catholique est une institution divine et sociologique, est vivante et s'accroît sur le mandat du Seigneur Ressuscité, comme Il l'a commandé aux Apôtres. Ainsi le christianisme est arrivé au Tchad en 1929, pendant la première phase de la colonisation : «L'arrivée des Blancs, les Nassar comme on les appelle, a profondément remué la société, même si elle n'en a

pas fondamentalement modifié la structure»². En effet, la colonisation française dans les territoires du Tchad a commencé officiellement en 1900. De fait, «les premiers missionnaires catholiques ne sont arrivés qu'en 1929. C'étaient les missionnaires de la Congrégation des Pères du Saint-Esprit, communément appelés spiritains. [...] Ils se sont installés à Kou, près de Moundou»³. Notons que l'évangélisation du Tchad a suivi aussi les canaux de la colonisation française au début du XX^{ème} siècle en Afrique. Et elle fut tardive : «L'Eglise catholique au Tchad est l'une des dernières nées d'Afrique»⁴. Les premières implantations missionnaires commencèrent dans les années 1930 par des congrégations religieuses, envoyées à partir de la Préfecture Apostolique de l'Oubangui-Chari (pour les implantations dans le sud comme à Moundou, Doba), la Préfecture de Fouban (Cameroun). En effet, «le vicariat apostolique Afrique centrale a été érigée le 3 Avril 1846 [...] à Khartoum, avait compétence sur un vaste territoire, y compris le Soudan, Tchad, Niger et Ouganda»⁵.

La mission jésuite au Tchad commença par le père Frédéric de Belinay⁶, un jésuite français. Il a été «professeur de sciences à Alexandrie, Égypte (1903-1905) et aumônier militaire au Tchad (1935-1941)»⁷. La mission jésuite au Tchad a commencé par une mission personnelle pour se convertir en une mission de la Compagnie universelle. En effet, «alerté par des officiers français de l'état de vide spirituel où se trouve le pays, un jésuite, le Père Frédéric de Bélinay, va multiplier les démarches à partir de 1931. Il parvient à s'y faire nommer aumônier militaire à la fin de 1934»⁸. Et on retient aussi qu'il fut «jésuite, commandant de chasseurs à pied»⁹. En effet, il avait demandé à ses supérieurs l'autorisation de la mission tchadienne: «Il obtient de son supérieur la permission d'aller au Tchad. Après les démarches auprès des

² J. Hallaire, *Naissance d'une Église africaine. Lettres et chroniques du pays sar, Tchad (1952-1989)*, Karthala, Paris, 1998, 13-14. Le terme "nassar" est une transformation de "nazaréen" en langues tchadiennes et signifie à la fois le colonisateur blanc, le fonctionnaire ou agent colonial africain et le missionnaire blanc.

³ C. Vandame, *Cinquante ans de la vie de l'Église catholique au Tchad. Épreuves et espérance*, L'Harmattan, Paris, 2012, 11. Ce missionnaire français né en 1928 fut envoyé au Tchad en 1955 comme régent. Il revint au Tchad en 1960 et fut provincial de la Province de l'Afrique de l'Ouest (1974-1980). De 1982 à 2003, il fut archevêque de Ndjamena. Depuis 2003, il vit sa vie d'évêque émérite entre le Tchad, le Cameroun et la France.

⁴ C. Vandame, *op. cit.*, 11.

⁵ Cf «Archidiocèse de Khartoum», consultation le 24 avril 2022, sur la page web :

<https://boowiki.info/art/dioceses-catholiques-au-soudan/archidiocese-de-khartoum.html#Territorio>

⁶ Frédéric de Belinay (1875-1958), jésuite français. Entra au noviciat en 1912. En novembre 1934, il fut nommé aumônier militaire bénévole au Tchad. «En fin d'année 1946, le personnel jésuite se compose de cinq compagnons: Frédéric de Belinay, Claude Schéranz, Victor Barjon, Pierre Raison et le Frère Catt». En juillet 1948, il rentra définitivement en France pour question de santé. Notes prises de Alkali Erbi, «Communauté Saint Ignace de Mongo – Tchad», consultation du 24 avril 2022 sur la page web :

<https://jesuitespao.com/nos-oeuvres/nos-communautés/cte-saint-ignace-mongo/>

⁷ «Frédéric de Bélinay», consultation du 24 avril 2022 sur la page web :

https://data.bnf.fr/fr/12921244/frederic_de_belinay/

⁸ J. Hallaire, *op. cit.*, 9.

⁹ «Frédéric de Bélinay», consultation du 24 avril 2022 sur la page web :

<https://www.academie-francaise.fr/node/14805>

autorités coloniales, en 1934, un décret officiel le nomme aumônier militaire bénévole au Tchad. Il arrive à Fort-Lamy en mars 1935»¹⁰. Il fallait imaginer des stratégies diverses pour amener le christianisme dans cette mission coloniale française : «le P. Frédéric de Bélinay, ancien militaire, réussit à se faire nommer, tant par ses supérieurs que par les autorités coloniales, ‘aumônier militaire catholique au Tchad’»¹¹.

Le pionnier des jésuites au Tchad savait utiliser ses relations parmi les responsables militaires (car ancien militaire) et disposait, par ses relations, des informations assez précises sur la mission française de civilisation mais aussi des essais d'évangélisation entrepris par des religieux français venant de l'Oubangui-Chari. Il réussit à se faire nommer «aumônier militaire catholique au Tchad»¹². La situation sociopolitique coloniale était favorable. En effet, «à force d'insistances, il obtiendra de ses supérieurs que d'autres jésuites soient envoyés au Tchad quelques années plus tard»¹³. Ces insistances auprès des supérieures furent suivies par des missions des jésuites destinés au Tchad. La mission devint alors celle de l'Eglise Universelle : trois congrégations y furent envoyées¹⁴.

Quand le père Frédéric de Bélinay sentit la nécessité d'une mission d'évangélisation, il reçut deux mandats pour la même mission : de ses supérieurs jésuites et de l'Administration coloniale. De ses supérieurs religieux (Province de Lyon, Curie Générale de Rome) et des autorités ecclésiastiques (de Rome, des Préfectures Apostoliques de Fouban et de Berberati), le père Frédéric de Bélinay reçut la mission d'annoncer la Bonne Nouvelle aux populations tchadiennes. Mais le père avait déjà reçu des autorités coloniales la mission d'aumônier militaire. La mission grandissait et les besoins de réorganisation et systématisation s'imposaient. Il fallait réorganiser les missions données aux congrégations religieuses en missions ecclésiales locales : «Au Tchad, il s'agit de l'appel d'un peuple, interdit d'évangélisation par une politique coloniale qui privilégie la ‘paix musulmane’; appel entendu et répercuté avec grande force et insistance par le Père Frédéric de Bélinay»¹⁵. Les missionnaires jésuites étaient confrontés aux problèmes propres aux populations à évangéliser mais ils devaient aussi tenir compte du contexte colonial. Ce fut important dans la vie des populations à évangéliser.

¹⁰ Archidiocèse de Ndjamena, *Projet pastoral diocésain. Eglise-Famille de Dieu*, Ndjamena, 2006, 5.

¹¹ C. Vandame, *op. cit.*, 11.

¹² C. Vandame, *op. cit.*, 11.

¹³ Curie Provinciale PAO, *Jésuites au Tchad: 50 ans déjà !*, 2 (inédit, en 1996).

¹⁴ J. Hallaire, *op. cit.*, 9.

¹⁵ Editorial, *Nouvelles de la PAO*, n° 183, (29/01/2003), 18.

Les peuples des territoires visités par les premiers jésuites réclamaient la mission d'évangélisation et la Compagnie de Jésus, fidèle à sa mission, répondait en envoyant des missionnaires. En effet, le père Frédéric de Bélinay entreprit de demander la mission : «en 1945, il réussit à convaincre ses supérieurs de la province de Lyon de demander à Rome une mission au Tchad»¹⁶. Quand le père pionnier et ses compagnons arrivèrent au Tchad, ils constatèrent que la région de Fort-Archambault était aux mains des capucins et les régions musulmanes de l'Est et Nord attribuées aux jésuites étaient islamisés. Cela n'avait pas du tout plu au père Frédéric de Bélinay qui dut protester avec raison car deux institutions missionnaires recevaient le même territoire du Tchad : les Oblats de Marie Immaculée et les Jésuites devaient partager le territoire entre Cameroun et le Centre-Ouest du Tchad. Ce fut une situation ambiguë : les missions implantées dans les régions de Moundou, Doba et Fort-Archambault dépendaient de la Préfecture Apostolique de Berberati (Oubangui-Chari). Alors que sur papiers, à cette date, la mission du Tchad était confiée aux jésuites.

2. Les implantations missionnaires progressives (1946-1955)

Le premier groupe des jésuites de la Province de Lyon arrivait en 1946, après la proclamation de la mission attribuée au père Frédéric de Bélinay comme une juridiction personnelle : «Ainsi donc une nouvelle mission confiée à notre province prend naissance au Tchad. Pour que cette responsabilité nouvelle soit reçue par tous avec joie, il nous suffit de savoir qu'elle nous est donnée par l'Eglise»¹⁷). Ce fut le cas quand le pape Pie XI créa une nouvelle juridiction ecclésiastique du Tchad : «Le 21 mars 1946, intervient la décision de Rome. [...] Les jésuites héritent de la partie tchadienne du Vicariat Apostolique de Khartoum»¹⁸. Ainsi la mission du Tchad passa de dépendre de la Préfecture Apostolique de Khartoum (Soudan, interdit) et de la Préfecture Apostolique de Fouban (Cameroun, trop éloigné) à celle de Bangui (qui s'arrêtait aux localités du sud du Tchad) : les deux situations ne présentaient guère des possibilités de communications humaines, sociales ou déplacements des biens et personnes.

Dès lors, les missionnaires français commencèrent à s'installer : intervint la nomination du préfet apostolique, les premières missions jésuites étaient toutes faites par des compagnons

¹⁶ J. Hallaire, *op. cit.*, 9.

¹⁷ Cf Erbi Alkali, «Communauté Saint Ignace de Mongo – Tchad», consultation du 24 avril 2022 sur la page web : <https://jesuitespao.com/nos-oeuvres/nos-communautes/cte-saint-ignace-mongo/>

¹⁸ J. Hallaire, *op. cit.*, 9.

de France. Et la mission des jésuites en ces territoires de la colonie française était fondatrice, non seulement d'une église mais aussi d'une nouvelle civilisation, d'un nouveau monde et ils voulaient arriver à tous les lieux des territoires du Tchad. En effet, en «1946, cinq jésuites arrivent au Tchad et se regroupent à Fort-Archambault [...] A Fort-Lamy, au départ, les jésuites vivent dans le quartier administratif. Ils ont trouvé un logement dans l'ancien mess des sous-officiers dont une partie a été transformée en église»¹⁹. La même région de Fort-Lamy, l'année suivante, fut attribuée par erreur à deux congrégations avaient reçu l'attribution :

«Le 9 janvier 1947, la Congrégation de la Propagande à Rome procède à un nouveau remaniement concernant cette zone. Elle crée la Préfecture Apostolique de Garoua et la confie aux oblats. La juridiction de cette nouvelle circonscription ne déborde pas les frontières du Cameroun. Le même jour, la Propagande établit la Préfecture Apostolique de Fort-Lamy et l'attribue aux jésuites. Leur juridiction s'étend sur "tout le territoire de la colonie civile du Tchad". En principe, les capucins de la Préfecture Apostolique de Berbérati devraient abandonner les postes, riches de promesses, qu'ils ont fondés au Tchad. A vrai dire, Rome a statué sur la base d'une carte géographique périmée qui situe la zone méridionale du Tchad dans l'Oubangui-Chari»²⁰.

Après ces moments de tâtonnements et recherches variés des modèles d'évangélisation, Rome trouvait les moyens de préciser les choses. Ainsi pendant la même période, «en 1947, le Saint-Siège, mieux informé des réalités du pays et de l'opportunité de ne plus délaissier le Tchad, en confie l'évangélisation à trois Congrégations religieuses»²¹. Ces trois congrégations se répartissaient les territoires de mission en trois préfectures apostoliques (très vite érigées diocèses). Les Oblats de Marie Immaculée s'installèrent dans l'Ouest, les Capucins, dans le Sud et les jésuites, dans le Nord, le Centre-Est et le Sud-Est. Nous nous arrêtons sur ces derniers territoires où la Compagnie de Jésus s'est installée et a développé plusieurs stratégies d'évangélisation des peuples.

Les autorités coloniales françaises commençaient alors avoir de l'intérêt pour que les missionnaires arrivassent au Tchad : «En 1947 [...] tous ces religieux sont à l'époque de nationalité française. L'évangélisation du Tchad est enfin prise au sérieux»²². La mission d'évangélisation avait aussi certainement de l'importance pour la mission de civilisation amenée par la France. En effet, les œuvres de développement, les écoles, les structures sanitaires, etc. étaient bénéfiques pour tous. On constatait effectivement d'énormes signes du progrès des sociétés, des villages où les missionnaires s'installaient.

¹⁹ J. Hallaire, *op. cit.*, 10.

²⁰ J. Hallaire, *op. cit.*, 9.

²¹ C. Vandame, *op. cit.*, 11.

²² C. Vandame, *op. cit.*, 11-12.

A partir des années 1950, les congrégations missionnaires furent mieux réparties avec des attributions des préfectures apostoliques : «Par un décret de la S.C. de la Propagande en date du 7 mai 1951, les limites du territoire de la Préfecture Apostolique de Fort Lamy seront stabilisées sur la base d'une carte qui a été actualisée»²³. Cette deuxième vague d'évangélisation (à partir de décret de 1951) bénéficiait des circonstances mondiales favorables (la fin de la Deuxième Guerre mondiale et le début de la décolonisation). Mais il fallait attendre la visite d'un envoyé de Rome en ces territoires du Tchad, en 1951, «la Préfecture Apostolique de Moundou est créée et confiée aux capucins; le département du Mayo Kebbi est attribué à la Préfecture Apostolique de Garoua (O.M.I.) et celui du Moyen-Chari à la Préfecture Apostolique de Fort-Lamy (jésuites)»²⁴. Deux situations se présentaient pour l'Eglise en ce moment-là : elle était une mission ; et elle présentait une fragilité face à l'islam. Il y avait déjà la mission de colonisation française qui assurait le rôle politique et administratif avec sa mission de civilisation occidentale apportée aux autres peuples. Cela expliquait aussi leur nombre toujours croissant ainsi que ceux des nouveaux convertis au christianisme: «Le Père Marcel Durand quitte donc Fort-Lamy et est envoyé à Koumra en juin 1951»²⁵. Pendant la même année, il fonda la paroisse Sainte Thérèse de Koumra dans le sud du pays. Le père Jacques Hallaire arriva au Tchad en 1952 pour s'installer dans la mission de Koumra.

Cette période de l'évangélisation par les missionnaires, fut principalement confiée à la Province de Lyon et quelques autres provinces invitées. Selon le père italien Agide Galli (ancien missionnaire au Tchad et ancien Assistant du Père Général), «en 1956 le P. Général a demandé à la Province de Vénice-Milan de venir au secours à la Province de Lyon en envoyant au Tchad deux jésuites chaque année pendant dix ans. J'ai été l'un de ces vingt jésuites»²⁶. Ainsi des provinces italiennes, espagnoles (et plus tard latino-américaines) purent renforcer les provinces françaises. Cela traduisait ainsi la dimension universelle de la Compagnie de Jésus et son option d'aller là où il y a plus de besoin d'aide pour le prochain. Plusieurs facteurs pourraient expliquer cette disposition des autres provinces. En plus des traits caractéristiques des missions jésuites, nous devons signaler que le contexte mondial était désormais plus ouvert que dans le passé : «les jésuites de la Province de Lyon, à qui cette mission a été confiée, ont dû faire appel aux compagnons de Paris, de Milan et d'Espagne»²⁷. Construire cette église locale sur le sol tchadien

²³ J. Hallaire, *op. cit.*, 11.

²⁴ J. Hallaire, *op. cit.*, 11-12.

²⁵ J. Hallaire, *op. cit.*, 12.

²⁶ Curie Provinciale de la PAO, *Nouvelles de la PAO*, n°274, (29/12/2015), 3.

²⁷ E. Kinhoum et al., «Compte rendu Rencontre des jésuites en mission au Tchad», *Nouvelles de la PAO*, n°216, (13/02/2008), 11.

a toujours été l'option des jésuites. Aux témoignages de l'archevêque émérite s'ajoutaient les immersions effectives des jésuites dans les différents villages où ils allaient. En effet, après les premières installations dans les lieux qui étaient habituellement être les paroisses, les missionnaires vivaient la vie des peuples qui les accueillait. Les jésuites fondèrent ainsi les diocèses de Fort-Lamy (devenu Archidiocèse de Ndjamenà), de Fort-Archambault (devenu Sarh) et la Préfecture Apostolique de Mongo.

La mission catholique s'installait dans différentes villages et villes en créant des paroisses (ou des stations missionnaires qui ont ensuite été consolidées en paroisses). En effet, «rien n'était fait pour la Compagnie à cette époque-là. [...] Les jésuites avaient en effet reçu mission de fonder l'Eglise et non de fonder la Compagnie»²⁸. Et la Compagnie de Jésus fut donc chargée de guider les missions d'implantation devait affronter les défis variés. Pour mieux comprendre cette mission d'évangélisation du Tchad, en partie réalisée par les jésuites, nous choisissons l'apostolat paroissial jésuite comme point de départ.

3. L'apostolat paroissial dans la mission jésuite au Tchad

Les paroisses ont constitué le pôle apostolique primordial pour la mission d'évangélisation du Tchad. Et pour mieux expliciter cela, nous allons présenter les implantations des paroisses selon les diocèses où les jésuites sont engagés. Nous allons les parcourir par ordre chronologique.

3.1 Diocèse de Fort-Lamy (puis, Archidiocèse de Ndjamenà)

Les implantations missionnaires dans l'Archidiocèse de Fort-Lamy (Archidiocèse de N'Djamena à partir de 1972), sont présentées selon les zones urbaines et rurales.

3.1.1 Paroisses urbaines

La Préfecture Apostolique de Fort-Lamy, devenu ensuite Archidiocèse de N'Djamena avait des paroisses urbaines dans la capitale en deux provinces de la région Nord, jusqu'en

²⁸ E. Kinhoun et al., *art. cit.*, 11.

2001, date de l'érection du Vicariat Apostolique, puis Préfecture Apostolique de Mongo. Les paroisses urbaines sont aujourd'hui celles de la capitale, comme suit par ordre chronologique.

3.1.1.1 La mission de Fort-Lamy – Ndjamenà (1946). La paroisse Cathédrale

En 1946 se créa la première communauté jésuite à Fort-Lamy (devenue Ndjamenà à partir de 1973). Ce fut possible grâce à la vigilance du pionnier père Frédéric de Bélinay²⁹ qui protesta contre les délimitations des territoires donnés aux jésuites. En effet, il était vraiment difficile de prétendre à une mission d'évangélisation sans une communauté à la capitale d'où partaient et arriver de nouveaux missionnaires. De cette façon, les jésuites présents à Fort-Lamy étaient une communauté qui se créa une paroisse. Mais il faut aussi signaler qu'à ce niveau et à cette date la préfecture Apostolique de Fort-Lamy n'était pas encore créée : «en 1947, c'est l'installation à Fort-Lamy avec l'arrivée de religieuses et de nouveaux jésuites, dont le Père Joseph du Bouchet, nommé préfet apostolique de Fort-Lamy, le 25 avril. Il fait venir des frères constructeurs et de jeunes prêtres jésuites»³⁰. A partir de ce moment, la communauté paroissiale commençait à se démarquer de l'évêché. De nouvelles implantations apostoliques (paroisses, écoles...) obligèrent les jésuites à de nouvelles réorganisations.

En 1965, la Cathédrale³¹ Notre Dame de Ndjamenà fut construite dont les travaux de construction se terminèrent en 1986. Plusieurs œuvres d'évangélisation y ont été développées dans bien des domaines : pastorale des paroisses, œuvres sociales, éducation, santé, linguistique et cultures, formation et université. La présence jésuite et les engagements apostoliques jésuites ont beaucoup diminué. Depuis 2003, les jésuites n'assument plus les responsabilités pastorales dans cette paroisse de la cathédrale, sinon des charges administratives et financières ponctuelles.

3.1.1.2 La mission à Chagoua (Ndjamenà, 1947)

Dès la deuxième année de leur arrivée au Tchad, les missionnaires jésuites fondaient à Chagoua comme une station dépendante de la mission centrale de Fort-Lamy : «Cette même année 1947, un nouveau poste est installé à Chagwa [*Chagoua*], village situé sur les bords du

²⁹ Cf J. Hallaire, *op. cit.*, 9.

³⁰ J. Hallaire, *op. cit.*, 10.

³¹ E. Djitangar Goetbe, «Tchad : N'Djamena, un archidiocèse sans cathédrale», sur la page web : http://www.archivioradiovaticana.va/storico/2017/07/03/tchad_n%E2%80%99djamenà_un_archidioc%C3%A8se_sans_cath%C3%A9drale/fr-1322815, consultation du 24 avril 2022.

Chari, à 6 kilomètres de la capitale. A la fin de l'année 1950, la Préfecture apostolique de Fort Lamy compte quinze prêtres, trois scolastiques, quatre frères coadjuteurs et vingt-six religieuses»³². Chagoua servait à la fois comme paroisse semi-urbaine et comme communauté de missionnaires qui allaient vers les autres régions du Tchad. Ainsi naquit cette première paroisse jésuite au Tchad et servant de base pour les autres postes de mission.

Bien que cette paroisse soit dans la capitale tchadienne, il n'était pas facile de maintenir les curés pendant de longues années ni de voir arriver les prêtres diocésains. Dans les années 1990, le clergé diocésain était encore embryonnaire et les jésuites n'étaient plus nombreux au Tchad. Mgr Charles Vandame appelait les missionnaires «quand il était “aux abois”, ne trouvant personne pour tenir la paroisse de Chagoua. Il avait frappé à toutes les portes, sans succès»³³. Ces difficultés pour trouver un curé permanent et pour un long temps, se sont poursuivies jusqu'aux années 2000 quand «les Pères Scutistes acceptaient de prendre la paroisse de Chagoua. En janvier, ils sont venus passer une semaine ici. Ils ont pris contact, et l'engagement de venir prendre la paroisse en charge dans le courant de l'année»³⁴. Cela montre donc combien cette mission souffrait de manque de pasteur pendant ces années. Cette paroisse et ses dépendances étaient des œuvres jésuites puis transmises à l'Archidiocèse de Ndjamenà.

3.1.1.3 La mission à Kabalaye (Ndjamenà, 1963)

La mission jésuite à Fort-Lamy devenait de plus en plus grande avec le nombre des chrétiens qui augmentait. Les besoins de la mission déterminaient les possibilités d'implantation des paroisses. Dans ses circonstances fut érigée la Paroisse Saint Paul de Kabalaye en 1961. Le père Yves Daniel, missionnaire français, fut l'un de ceux qui se donnèrent corps et âme dans l'apostolat paroissial, caractéristique, dans cette paroisse : «En 1962, à la paroisse de Kabalaye (N'Djamenà), où il est vicaire et chargé des écoliers, [...] A partir de 1965, son ministère se concentre sur la paroisse de Kabalaye à N'Djamenà., jusqu'en 1972»³⁵. En plus de l'apostolat paroissial, les jésuites ont eu dans cette mission urbaine des écoles, un centre culturel, la librairie, etc. Après la guerre civile de 1979, la Paroisse et ses entités sont passées au clergé diocésain.

³² J. Hallaire, *op. cit.*, 10.

³³ R. Pichon, *Un jésuite Persona non grata*, 112.

³⁴ R. Pichon, *op. cit.*, 112.

³⁵ La Rédaction, «Adieux à Yves Daniel et Roger Darde», *Nouvelles de la PAO*, n°245, (15/05/2012), 2.

3.1.1.4 La mission à Paris Congo (N'djamena, 1993)

En 1993 les jésuites en charge de la paroisse Saint Paul de Kabalaye ont pu démarrer une autre mission, le Vicariat Irmario initié par le père jésuite italien Corti Corrado. En effet, furent créés «la paroisse est diocésaine. Elle nous a été confiée par un accord qui arrive à terme. C'est une paroisse atypique car les responsables n'y sont pas à demeure et l'essentiel est pris en charge par les laïcs»³⁶. En effet, «la paroisse Saint Mathias Mulumba, est l'une des plus jeunes paroisses du diocèse de N'Djamena. Elle a vu le jour en 1993, d'abord comme vicariat, puis érigée en paroisse sept ans plus tard, le 03 juin 2000»³⁷. En 2003, le missionnaire espagnol Ramon Ribas y est nommé curé selon une convention de 10 ans entre l'Archidiocèse et la Province d'Afrique de l'Ouest.

Une nouvelle étape de convention, de 10 ans renouvelables, commença «en 2003, les Jésuites ont reçu la mission de gérer la Paroisse Saint Mathias Mulumba de Paris Congo à N'Djamena»³⁸. Depuis lors, plusieurs jésuites ont assumé la charge de curé de paroisse nommé, par l'évêque ou par le provincial, mais la paroisse appartient juridiquement à l'Archidiocèse de N'djamena. En 2013, le contrat fut renouvelé entre l'Archidiocèse et la Compagnie de Jésus. Aujourd'hui, le Père Kisito Nantoiallah, jésuite tchadien, est curé. La mission pastorale paroissiale en milieu urbain s'y développe fort bien.

3.1.2 Paroisses rurales

Les paroisses rurales dans l'Archidiocèse étaient essentiellement celles de Boussou et Ba-Illi et jusqu'en 2001, elles incluaient celles de la région Nord (Guéra, Ouaddai...).

3.1.2.1 La mission à Bouso-Ba-Illi (au centre du pays, 1948)

La mission de Bouso débuta quand «l'apostolat hors des grandes villes est entrepris. Dès 1947 [...] des postes sont créés à Mongo et Baro dans le massif montagneux de Guéra, à Bouso à mi-chemin entre Fort Lamy et Fort-Archambault»³⁹. En 1948, le père Louis Forobert

³⁶ E. Goussikindey, «Allocution sur l'état de la Province», *Nouvelles de la PAO*, n°42, (27/01/2012), 8.

³⁷ A. N'teba Mbengi, *Jalons pour une histoire de la Province Jésuite de l'Afrique de l'Ouest (1946-2016)*, 65.

³⁸ Noudjalbaye Yimmingar, «Diagnostic organisationnel Complexe Scolaire Saint François Xavier de Toukra», consultation du 25 avril 2022, sur la page web :

http://documentation.2ie-edu.org/cdi2ie/opac_css/doc_num.php?explnum_id=2705

³⁹ J. Hallaire, *op. cit.*, 11.

«est envoyé à Bousso dont il est à la fois fondateur et curé durant une quinzaine d'années»⁴⁰. La formation catéchétique, l'éducation des enfants et la formation technique pour un développement harmonieux furent les préoccupations des pères missionnaires dans cette région. Ce fut ainsi que l'on commença là, à Bousso, un petit séminaire ce qui sera un collège jésuite. Il y eut aussi un centre de formation catéchétique pour les villages : «le Centre voit le jour à Diamra en 1970. [...] Ce centre va accueillir pendant deux ans quinze familles de stagiaires qui vont apprendre les techniques agricoles adaptées et aussi la gestion»⁴¹.

Par la suite Bousso a fait partie de la mission commune des jésuites dans cette région, prenant le nom de la mission Bousso – Ba-Illi. Le jésuite italien, Franco Martellozzo, y a servi en son premier poste de jeune missionnaire et l'on peut lire ses témoignages rapportés dans les faits suivants : «Un jeune vaillant, Gabriel Ratangar, qui avait appris les prières et quelques chants dans son village natal dans la région de Lay, va arriver à Bousso en '48 et va lancer le premier groupe de catéchèse»⁴². Les missionnaires devaient ainsi s'intégrer dans la vie des populations et vivre, avec eux, leurs expériences chrétiennes. Ainsi les missionnaires découvrirent leurs vrais défis : ils étaient des populations émigrées des autres régions vers Bousso, d'une part et, ils étaient de agriculteurs et pêcheurs assez pauvres, d'autre part. Dès lors se posa la question du développement dans cette région. La vie chrétienne est une vie de développement humain qui implique tous les aspects du vécu. C'est ce que nous lisons des témoignages suivants : «Face à l'exode rural des jeunes le P. Forobert lance le mouvement de l'Action Catholique [...] Voir-Juger-Agir était son slogan. A partir de 1954 commence l'exode rural [...] C'est ainsi que le mouvement Jeunesse Catholique Chrétienne (JAC) voit le jour»⁴³. Deux causes principales pouvaient justifier cet exode : la pauvreté matérielle des populations ; et la conversion effective que supposait pour ces chrétiens de baptiser de vivre leur foi chrétienne face aux pratiques traditionnelles dominantes de leur milieu.

Cette paroisse, avec ses deux postes (l'un à Bousso et l'autre à Ba-Illi) connut un rayonnement important pendant la période missionnaire. Mais en 1979, la guerre civile et autres difficultés obligèrent les missionnaires à quitter région où ils ne reviendront plus.

⁴⁰ La Rédaction, «Le P. Louis Forobert nous a quittés», *Nouvelles de la PAO*, n°222, (21/02/2009), 10.

⁴¹ F. Martellozzo, *A la source des ancêtres (Région de Bousso et du Guera)*, Mongo, 2011, 158.

⁴² F. Martellozzo, *op. cit.*, 51.

⁴³ F. Martellozzo, *op. cit.*, 154.

3.2 Diocèse de Sarh

A partir de 1946, les jésuites arrivés au Tchad s'installèrent à Fort-Archambault (devenu Sarh en 1972) et étendirent la mission selon deux critères : les zones urbaines et rurales. Les voici dans l'ordre chronologique.

3.2.1 Paroisses urbaines

Les paroisses urbaines sont celles créées à Sarh et à Koumra (les seules villes de cette région du sud, du Diocèse de Sarh). Toutes les paroisses des autres localités sont rurales.

3.2.1.1 Cathédrale Notre Dame de l'Immaculée Conception de Fort-Archambault (1946)

En 1946, une mission jésuite était installée à Fort-Archambault (Sarh à partir de 1972). De fait, «au cours de l'année 1946, cinq jésuites arrivent au Tchad et se regroupent à Fort-Archambault. [...] Ils trouvent là une petite communauté chrétienne, sui vie depuis 1939 de façon stable par les capucins dont ils prennent la suite»⁴⁴. Voilà pourquoi le père Frédéric de Bélinay demanda le rattachement de la mission de Fort-Archambault, en mains des capucins (dépendant de la Préfecture de Berberati, Oubangui-Chari), à la région jésuite de Fort-Lamy. Il voulait avoir des territoires viables pour la mission car les jésuites ne disposaient pas de positions très favorables pour la mission : «A la demande du Père de Bélinay, les capucins leur céderont le poste de Fort Archambault. Le 9 janvier 1947, la Congrégation de la Propagande à Rome procède à un nouveau remaniement concernant cette zone»⁴⁵.

La paroisse cathédrale de Sarh, Immaculée Conception, a été créée en 1955 et a continué à être desservie par des curés jésuites que la paroisse soit la cathédrale. A Fort-Archambault, il y eut plusieurs apostolats que les jésuites entreprirent dès le début de cette mission. Et nous pouvons en ressasser quelques-uns comme suit : pastorales paroissiales, éducation, centres cultures, centres formation catéchétiques, centres spirituels, centres sociaux, centres d'accueils, services de développement, etc.

⁴⁴ J. Hallaire, *op. cit.*, 10.

⁴⁵ J. Hallaire, *op. cit.*, 9.

3.2.1.2 La Paroisse Sainte Thérèse de Koumra (1951)

Le père Marcel Durand fonda la mission de Koumra en 1951. Le père Jacques Hallaire le rejoint en 1952. Ce dernier est connu pour ses travaux de linguistique et les traductions de la Bible en Sar : «il est l'un des premiers messagers de l'Évangile en pays sar, nar et goulay»⁴⁶. Plusieurs œuvres pastorales et apostoliques furent créées dans cette mission : paroisses, écoles, centres de formation, centres sociaux, travaux de linguistiques, etc. Dans une lettre écrite à sa famille de Koumra, 29 décembre 1953, le père Jacques Hallaire s'exprimait ainsi : «Pour Noël, j'avais le grand désir de faire venir à Koumra le plus de gens possible des villages où l'on a commencé récemment la Mission Catholique»⁴⁷. Depuis 1979, cette paroisse et ses dépendances apostoliques sont passées au diocèse. Voici le témoignage de Mgr Mathias Ngarteri, alors premier africain de cette paroisse :

«Après 1979, le Père Simon devait partir. Et j'ai été nommé curé de Koumra. Nous avions à ce moment une équipe presbytérale assez intéressante dans le doyenné de Koumra: il y avait des prêtres comboniens à Bédjiondo et à Moïssala; à Bédaya, il y avait un père jésuite ; à Goundi il y avait le Père Gherrardi et d'autres; à Béboro, il y avait le Père Cortadellas qui était plus médecin que curé à Koumra, l'abbé Alkoa m'a rejoint en 1982»⁴⁸.

Koumra était, pour les autres paroisses des villages de la région, un doyenné bien situé aux jonctions des routes menant vers les autres diocèses : Doba, Moundou et Ndjamená. C'est un centre d'inculturation par tous les efforts des missionnaires pour l'évangélisation.

3.2.1.3 La Paroisse Saint Joseph de Kassai (Sarh, 1972)

Dans la ville de Fort-Archambault, une petite communauté chrétienne s'est maintenue depuis les contacts avec les missionnaires prédécesseurs dans cette zone : «Au cours de l'année 1946, cinq jésuites arrivent au Tchad et se regroupent à Fort-Archambault. [...] Ils trouvent là une petite communauté chrétienne, qui vit depuis 1939 de façon stable par les capucins dont ils prennent la suite»⁴⁹. Dans cette ville, hormis la Cathédrale, les jésuites avaient créé la paroisse Saint Joseph de Kassai en 1972⁵⁰. Elle offrait, en plus de la pastorale, un travail d'intégration

⁴⁶ Curie Provincial PAO, *50 ans de jésuites au Tchad*, 4.

⁴⁷ J. Hallaire, *op. cit.*, 59.

⁴⁸ B. Bamani, *op. Cit.*, 86-87.

⁴⁹ J. Hallaire, *op. cit.*, 10 : «Cette communauté était constituée de baptisés et de catéchumènes originaires pour la plupart de l'Oubangui - Chari», écrit le P. Martin, témoin de cette époque. «C'étaient des Banda, des Yakoma, des Ngbaka, ou des Valé... Mais ils parlaient tous le sango, agrémenté de mots français et portugais. Telle était la langue que, dans les débuts, nous utilisions dans la liturgie».

⁵⁰ Curie Provincial PAO, *50 ans de jésuites au Tchad*, 3.

des cultures. En effet, ce quartier Kassai est connu pour abriter plusieurs cultures différentes y compris des étrangers africains. Les missionnaires comboniens prirent la charge de cette paroisse. Voici le témoignage sur le père Gusmeroli Luigi, ancien missionnaires combonien au Tchad : «En 1984, il est allé à Sarh. Pour se rendre de Bedjondo à Sarh, il a été obligé de se rendre à Doba [...]. Il a d'abord travaillé à la paroisse de Saint-Joseph, dans le district de Kassai»⁵¹. Aujourd'hui cette paroisse et les œuvres de développement et d'éducation en sont les principaux apostolats.

3.2.1.3 La Paroisse Saint Kisito de Bégou (Sarh, 1973)

Dès leur arrivée en 1946 à Fort-Archambault, les missionnaires avaient trouvés dans de cette localité un groupe de chrétiens et catéchumènes assez multiculturels : «Cependant, dans le quartier Bégou, au bord du Chari, il existait un petit catéchuménat de langue ngambay»⁵². Par la suite, cette communauté se maintint comme un secteur de la paroisse Cathédrale jusqu'au développement important de la ville de Fort-Archambault. Ainsi la paroisse Saint Kisito de Bégou créée en 1973 a servi de lieu de pastorale d'évangélisation mais aussi de divers apostolats : l'éducation, les centres culturels avec des bibliothèques scolaires essaimées dans différents endroits. En 1984, les missionnaires comboniens ont reçu cette mission de Bégou en même temps que celle de Kassai, dans la même ville de Sarh⁵³. Aujourd'hui la paroisse et ses œuvres apostoliques continuent à rendre d'énormes services pastoraux et même à abriter la maison provinciale de ces fils de Daniel Comboni.

3.2.1.4 Le Centre Spirituel Les Rôniers (Sarh)

Dans le Diocèse de Sarh, le Centre Spirituel Les Rôniers fut créé dans un village périphérique de Sarh pour les services divers des chrétiens, catéchumènes et élèves. En effet, «le catalogue de 1974 montre que le Centre spirituel des Rôniers est ouvert»⁵⁴, offre d'énormes services aux populations chrétiennes pour les formations, les catéchèses, recollections et retraites et «le

⁵¹ Enrique-Javier Rosich, «In pace Christi. Gusmeroli Luigi», consultation du 25 avril 2022, sur la page web : <https://www.comboni.org/fr/fratelli/106463>

⁵² J. Hallaire, *op. cit.*, 10.

⁵³ «Enrique Javier Rosich Vargas, misionero en el Chad», Consultation du 25 avril 2022, sur la page web : <http://misionesdegetafe.blogspot.com/2018/06/enrique-javier-rosich-vargas-misionero.html>

⁵⁴ Pascal Djimoguina, «Communauté jésuite (Goundi – Tchad)», consultation du 25 avril 2022, sur la page web : <https://jesuitespao.com/nos-oeuvres/nos-communautes/cte-goundi/>

Centre Spirituel «Les Rôniers» se trouve à Sarh (Tchad)»⁵⁵. Pour les curés jésuites, l'option d'aller au Centre Les Rôniers est souvent une tentative de chercher de meilleures conditions pour faire des exercices spirituels comme le souhaitait saint Ignace: en retrait, dans un lieu et un temps propices à la prière. Dans les années antérieures à sa création les paroisses utilisaient les possibilités minimales de retraites pour les chrétiens : «Après quelques tâtonnements, ceux de Koumra ont fini par choisir, [...] commencer les retraites d'un type un peu exigeant de 4 ou 5 jours, en silence, avec accompagnement spirituel, grâce à la collaboration de l'équipe de la maison de retraites des Rôniers, près de Sarh»⁵⁶. Et les missionnaires avaient trouvé des solutions variées pour leurs paroisses. Et de cette façon, les retraites ignatiennes de 8 jours ou plus pouvaient se faire au Rôniers, pour les chrétiens venus de différentes paroisses.

Le Centre Spirituel Les Rôniers voudrait ainsi répondre aux attentes des chrétiens et les curés jésuites en font assez usage quoique pas toujours de manière satisfaisante. Et dans cette même perspective Mgr Edmond Djitangar, évêque d'alors du Diocèse de Sarh, a exprimé aux jésuites (lors d'une rencontre en 2007) les mêmes préoccupations : «Concernant la rubrique spirituelle, Mgr Djitangar désire ardemment qu'une présence réelle des jésuites se manifeste au centre spirituel les Rôniers qui constitue un havre de spiritualité pour le clergé local»⁵⁷. Ce besoin de formation spirituelle, de retraite et d'accompagnement a été toujours exprimé à toutes les étapes de la mission. Ainsi le père Manuel Fortuny, l'actuel curé de Kyabe admet qu'en l'absence de répondre à toutes les conditions pour proposer les exercices de 8 jours ou du mois, l'option pratique pour ses paroissiens est de les remplacer par les propositions de retraites de l'Avent et du Carême.

3.2.2 Paroisses rurales

Les paroisses rurales dans le Diocèse de Sarh sont les plus nombreuses et les plus variées dans leurs approches d'évangélisations des peuples. Nous les présentons chronologiquement.

3.2.2.1 La Paroisse Saint François Régis de Maro (1947)

Le père Claude Acherantz fut le fondateur de la mission de Maro, notamment la Paroisse Saint François Régis de Maro : «L'apostolat hors des grandes villes est entrepris. Dès 1947 le Père

⁵⁵ Pascal Djimoguina, «Les Roniers», consultation du 25 avril 2022, sur la page web : <https://jesuitespao.com/nos-oeuvres/centres-spirituels/les-roniers/>

⁵⁶ J. Hallaire, *op. cit.*, 255-256.

⁵⁷ E. Kinhoun et *al.*, *art. cit.*, 10.

Schérantz, premier compagnon du Père de Bélinay, s'installe à Maro, dans l'extrême sud, près de la frontière avec l'Oubangui-Chari»⁵⁸. Et les témoignages de cette époque disent même que cette arrivée fut aussi pour s'installer définitivement dans les lieux et commencer les activités de la station qui devint plus tard poste, vicariat et paroisse : «S'étant définitivement installé à Maro, le père Claude Schérantz fonde une mission sous le patronage de St Jean François Régis»⁵⁹. Depuis les années 1990, le nombre de jésuites diminua et il n'y eut plus de curé jésuite pour cette paroisse et elles fut rendue au clergé diocésain.

3.2.2.2 La Paroisse Sainte Trinité de Moissala (1947)

En 1947, la mission catholique de Moissala⁶⁰, Paroisse Sainte Trinité, fut l'une des trois premières missions jésuites implantées dans le futur diocèse de Fort-Archambault. Cette mission concernait essentiellement l'apostolat paroissial et les apprentissages des langues locales, pour traduire la Bible en langues tchadiennes. En 1951, y arriva un jeune missionnaire français, le père Henri Veniat (le futur évêque de Sarh). Et «quand le Père Robinne fut nommé curé de Moissala en 1964, il eut l'idée de donner une impulsion aux traductions bibliques»⁶¹. Il fit venir plusieurs groupes de catéchistes de la contrée et les formait par périodes puis les renvoyait dans différents secteurs de la paroisse. Par la suite, les missionnaires jésuites passèrent la main dans cette mission : «Les missionnaires comboniens du cœur de Jésus sont arrivés au Tchad en 1977. Le 15 août 1977, nous avons pris possession de la paroisse Sainte Trinité de Moissala, desservie jusque-là par les jésuites»⁶². Dès lors, la paroisse développe des activités pastorales propres aux comboniens.

3.2.2.3 La Paroisse Saint Pierre Claver de Kyabe (1955)

La mission catholique à Kyabe⁶³ fut créée en 1955 par le père jésuite français Rozée Belle-Isle. La Paroisse Saint Pierre Claver et ultérieurement ses structures dépendantes, ont

⁵⁸ J. Hallaire, *op. cit.*, 11.

⁵⁹ Erbi Alkali, «Communauté Saint Ignace de Mongo – Tchad», consultation du 25 avril 2022 sur la page web : <https://jesuitespao.com/nos-oeuvres/nos-communautés/cte-saint-ignace-mongo/>

⁶⁰ Curie Provincial PAO, *50 ans de jésuites au Tchad*, 2.

⁶¹ J. Hallaire, *op. cit.*, 258.

⁶² «Qui nous sommes ?», consultation du 25 avril 2022, sur la page web : <https://www.comboniensautchad.org/fr/qui-sommes-nous>

⁶³ Erbi Alkali, «L'histoire de l'implantation de l'Église catholique dans le Département du Lac-Iro. Début de l'Église catholique à Kyabé», consultation du 25 avril 2022, sur la page web : <https://odingaril.skyrock.com/2978844763-Eglise-Kyabe.html>

toujours formé un pôle important de la présence missionnaire dans cette partie du Tchad située entre les territoires islamisés du Nord et des villages animistes du Sud. Dans un de ses témoignages missionnaires, le Père Ignasi Anzizu⁶⁴ a raconté son expérience d'avoir combiné les réalités de la première annonce de l'Évangile et celles des appels des ouvriers de la dernière heure. Les populations n'avaient eu des contacts avec des Européens avant son arrivée. Il se rendit compte qu'il ne s'agissait pas seulement d'amener l'Évangile comme une doctrine figée aux peuples sinon aussi suivre les traces de Jésus dans la vie quotidienne. Il dut endurer les dures réalités de la vie des villages tchadiens.

D'autres missionnaires européens y sont encore en mission comme le jésuite espagnol Manuel Fortuny. Pour ce curé en poste depuis 1999 à Kyabé, il ne faut pas «gérer la paroisse de Kyabé comme une «Paroisse traditionnelle», n'est pas à mon avis une tâche pour la Compagnie. Par contre, comprendre le travail dans la paroisse de Kyabé, comme «Mission de Frontière» ouvre d'énormes perspectives pour un immense travail»⁶⁵. Pour cette mission de frontière physique (entre le Sud, la savane et le Nord, désert), frontière religieuse (entre l'Islam, le Christianisme et les religions traditionnelles), les défis restent énoncés pour les missionnaires directement engagés sur le terrain et les ouvriers apostoliques du diocèse de Sarh ou de la Province d'Afrique de l'Ouest. Depuis près de 30 ans, ce missionnaire majorquais, entreprend une évangélisation doublée des projets de développement socioéconomique. La paroisse desservant quatre secteurs et plus de 300 villages constitue une mission des frontières dans cette partie du Tchad.

3.2.2.4 La Paroisse Sainte Marie de Bedjondo (1956)

La mission de Bedjondo a été fondée en 1956. C'est ce que nous lisons de la lettre du père Jacques Hallaire à sa famille en 1956 : «Le Père Durand prend la direction du poste, l'évangélisation de Koumra et des villages voisins, le Père Pichon tient le secteur de Bediondo»⁶⁶. Cette paroisse suivait sa pastorale paroissiale mais aussi des apostolats de travaux de traduction de la Bible et autres travaux de recherches linguistiques. Aux témoignages du père italien Agide Galli, ancien missionnaire dans cette paroisse, «Bediondo était une Mission de première évangélisation fondée par le P. Roland Pichon, qui ayant été expulsé du Tchad

⁶⁴ I.-M. Anzizu i Furest, «El primer anuncio del Evangelio a un pueblo africano. Los llamados a la última hora», en la *Conferencia en "Manos Unidas"*- Girona, 24 enero 2015.

⁶⁵ M. Fortuny, «Paroles à nos aînés», *Nouvelles de la PAO*, n°278, (30/06/2016), 15.

⁶⁶ J. Hallaire, *op. cit.*, 91.

avait été remplacé par le P. Corti»⁶⁷. Le père Roland Pichon, lui-même vécut son expulsion comme une agonie : «Quand j'ai pressenti que j'allais être contraint de quitter Bediondo en 1964, ça a été une petite agonie. Seigneur s'il est possible... »⁶⁸.

Selon les témoignages du père Pio Adami, un autre ancien missionnaire italien dans cette mission, l'expérience a été enrichissante : «A Bédiondo nous étions pressés de préparer, de dimanche en dimanche, les Messes que venait de proposer la réforme du Concile. Ainsi sont nés les missels des années A, B et C en vigueur encore maintenant [...] mais en 1978 elle a été cédée aux Pères Comboniens»⁶⁹. Depuis lors, les apostolats qui dépendaient strictement des jésuites comme les travaux de recherches en linguistiques et les traductions sont transférés dans d'autres paroisses ou supprimés. Cette paroisse desservait les populations qui se réclamaient du groupe linguistique Gor (Bedjondo, Yomi, Bebopen, Magueri, Bodo). Après quelques années de mission dans cette paroisse, les missionnaires comboniens l'ont remise au clergé diocésain qui y continue divers apostolats aujourd'hui.

3.2.2.5 La Paroisse Saint Paul de Danamadji (1957)

Le fondateur de la mission jésuite de Danamadji, fut le père André Meynier arrivé au Tchad en 1947, parmi les premiers missionnaires jésuites. En effet après l'arrivée du premier groupe autour du père Frédéric de Bélinay (cf le premier groupe arrivé en 1946), «l'année suivante, André Meynier arrive comme 'scholastique' (religieux en formation). Revenu plus tard [en 1957] comme jeune prêtre, il fondera Danamadji»⁷⁰. La paroisse Saint Paul de Danamadji était située dans la zone pouvant permettre de faire la jonction entre les autres postes de mission du Sud. Les jésuites y avaient la pastorale paroissiale, les œuvres sociales et l'éducation. On souligne les efforts des missionnaires à vouloir unifier leurs postes de missions : «En 1960, le Père Robinne succédait au Père Meynier comme curé de Danamadji et il continua l'œuvre commencée du côté de Koumogo»⁷¹. Un centre de formation était rattaché à cette paroisse : le Centre Rakena, connu comme l'un des centres de formation pour les couples chrétiens que l'on prépare pour les assistances aux apostolats divers d'évangélisation et de développement. Depuis 1990, la Compagnie de Jésus n'a plus pu envoyer des curés résidents.

⁶⁷ A. Galli, «Itinéraires des nôtres», *Nouvelles de la PAO*, n° 274, (29/12/2015), 3.

⁶⁸ R. Pichon, *op. cit.*, 142-143.

⁶⁹ P. Adami, «Itinéraires des nôtres», *Nouvelles de la PAO*, n° 265, (18/02/2015), Douala, 3-4.

⁷⁰ *50 ans de jésuites au Tchad*, 3.

⁷¹ J. Hallaire, *op. cit.*, 265.

3.2.2.6 La Paroisse Saint Joseph de Bedaya (1962)

Les missionnaires présents en pays Sar, depuis les années 1950, devaient donc étendre les apostolats d'implantation dans le village de Bedaya, situé entre Fort-Archambault et Koumra (où ils étaient déjà). Bien avant la fondation de la paroisse, les jésuites y avaient créé un poste de mission de catéchisme des enfants. Le père Jacques Hallaire fut l'un de ces premiers missionnaires et nous pouvons le suivre dans une lettre à sa famille en 1956 où il raconta avoir baptisé deux garçons : l'un Bertin qui devint par la suite catéchiste et un autre Mathias. Celui-ci fut particulièrement remarqué : il fut engagé à la catéchèse pendant «l'été 1955, mais il l'a fait avec un tel zèle, et il a continué pendant son année scolaire à Koumra à manifester un intérêt si extraordinaire pour les choses religieuses que nous n'avons pas cru devoir attendre une plus longue formation pour le baptiser»⁷².

La Paroisse Saint Joseph de Bedaya fut fondée en 1962 et eut comme premier curé le père Jacques Hallaire. En plus de leurs charges paroissiales, les jésuites missionnaires dans ce village ont développé un grand travail de traduction de la Bible en langue Sar et ont jeté des bases d'un travail d'inculturation. Ce village en effet est le bastion des traditions Sar car le chef suprême des Sar y habite : le Mbang de Bedaya. Cette mission a servi de lieu de dialogue des cultures et religions que les missionnaires surent développer avec respect mutuel, unique en son genre pour tout ce qui concerne les efforts des missionnaires européens pour dialoguer avec les religions traditionnelles africaines. Après le départ des jésuites dans les années 1990, cette mission est passée au clergé diocésain.

3.2.2.7 La Paroisse Notre Dame de l'Annonciation de Goundi (1963)

Avant la fondation de la paroisse, Goundi fut un secteur de mission dépendante de la Paroisse Sainte Thérèse de Koumra. En 1954, le père Jacques Hallaire, alors curé de Koumra, a commencé le catéchisme dans cette zone : «A Goundi, j'avais lancé un catéchisme, à l'usage des écoliers plus spécialement, juste avant Noël, avec l'infirmier du dispensaire»⁷³. A travers des tâtonnements et les piétinements, la mission avait eu d'autres épisodes comme ceux des musulman qui invitait les missionnaires à venir chez lui : «Il nous a fait redemander plusieurs

⁷² J. Hallaire, *op. cit.*, 100.

⁷³ J. Hallaire, *op. cit.*, 76.

fois : “Pourquoi ne venez-vous pas chez moi ?”⁷⁴. Le chef musulman voulait-il seulement les bénéfices socioéconomiques pour sa population ?

Avec patience et foi, les activités apostoliques ont continué jusqu’à la fondation de la Paroisse Notre Dame de l’Annonciation en 1963, par le père Luigi Lomazzi. «Il a fondé la paroisse de Goundi [...] sa longue activité pastorale a été marquée par la collaboration avec les catéchistes laïcs autochtones, en même temps qu’avec les laïcs provenant d’Italie»⁷⁵. Il a su utiliser les moyens de communication comme outils d’évangélisation. Le père Lomazzi fut rejoint par un autre missionnaire italien, père Angelo Gherardi en 1968. Celui-ci commença les œuvres sociales, les œuvres sanitaires et scolaires pendant les quelques 40 ans qu’il a passés comme curé dans cette paroisse. Après sa régence en 1958-59, il revint au Tchad : «en 1968, le Père Gherardi est envoyé servir comme curé à la paroisse de Goundi. Il y fera une seconde expérience, laquelle achèvera de le convaincre que la foi et la charité ont besoin de la science et de la technologie pour mieux s’exprimer»⁷⁶. Aujourd’hui la paroisse est cédée au clergé diocésain tandis que les œuvres sanitaires et les œuvres de développement sont restées mission propre de la Compagnie de Jésus au Tchad actuellement. Deux jésuites y assurent la gestion et les soins dans ces œuvres sanitaires et socioéconomiques.

3.2.2.8 La Paroisse Martyrs de l’Ouganda de Bekamba (1964)

La mission catholique à Bekamba a commencé dans les années 1950 comme un secteur de la paroisse de Koumra. Selon le récit missionnaire du père Jacques Hallaire dans une lettre à sa famille en 1956, le secteur de Békamba comprenait les villages de Bangoul, Peni, Gondi et quelques autres villages. Dans une lettre écrite de «Bangoul, 30 avril 1956. Bangoul, en pays day»⁷⁷, le père Jacques Hallaire racontait les premiers moments de la mission dans cette paroisse : «J’ai passé la Semaine Sainte à préparer 23 catéchumènes au baptême. Tout s’est bien passé... [...] Hier, je disais la messe du dimanche à Békamba où j’avais mes six premiers chrétiens de la fête de Pâques»⁷⁸. La mission avançait assez vite comme nous pouvons le lire dans une lettre que le père Jacques Hallaire adressait à sa famille : «le Père Lecoq, tout en continuant la 1^{re} classe commencée, en septembre dernier, a pu prendre en charge trois cantons

⁷⁴ J. Hallaire, *op. cit.*, 51.

⁷⁵ A. Galli, «Notice nécrologique du P. Luigi Lomazzi», *Nouvelles de la PAO*, n°262, (20/10/2014), 2.

⁷⁶ E. Kinhou et al., *art. cit.*, 19.

⁷⁷ Cf annotation, en J. Hallaire, *op. cit.*, 93.

⁷⁸ J. Hallaire, *op. cit.*, 93-94.

dont je m'occupais jusqu'à présent, ceux de Békamba, Péni et Bangoul»⁷⁹. Effectivement, la Paroisse Martyrs de l'Ouganda de Bekamba a été créée en 1964. Le travail a été principalement la pastorale paroissiale, les œuvres sociosanitaires et de développement. Après la guerre civile de 1979 et jusqu'aux années 1990, il n'y eut pas de curés résidents.

Le père Corti Corrado y était le dernier curé. En 2008, il «a parlé de son ministère de paroisse dans la localité de Bekamba»⁸⁰ et souligné les attentes des populations pour écouter la parole et leurs besoins réels en ces contextes de pauvreté, d'ignorance et d'injustice. La mission s'est maintenue pendant plus de 20 ans par le père Corrado Corti, tout seul. Et c'est avec raison que le provincial d'alors, le père Hyacinthe Loua s'exprimait en des termes qui résumaient l'histoire et donnaient des pistes d'options : «Le départ du Père Corti Corrado de Bekamba d'ici la fin de 2012»⁸¹, nous laissant entendre que ce curé en fut ainsi le dernier jésuite dans cette mission d'évangélisation et de développement. Actuellement cette mission est cédée au clergé diocésain qui l'a confiée aux religieux de la Société Missionnaires de Saint Paul.

3.2.2.9 La Paroisse Saint Jean-Baptiste de Koumogo (1969).

Les jésuites missionnaires dans la partie méridionale du pays avaient déjà créé un poste de mission rurale dans les années 1940. Mais la Paroisse Saint-Jean-Baptiste de Koumogo, fut érigée officiellement en 1970. En effet, située en zone marécageuse de la vallée du Mandoul⁸², cette paroisse a toujours eu des difficultés pour avoir un curé résident : «Peu après son installation à Danamadji⁸³, le Père Meynier a eu la surprise, lors d'une fête de Noël, de voir arriver des groupes importants d'hommes, de femmes et d'enfants originaires de la région de Koumogo»⁸⁴. Cette expérience d'implantation de la mission en commençant par un poste ou un secteur ne fut pas un cas isolé. D'autres missionnaires comme le père Jacques Hallaire⁸⁵ racontent comment aux demandes des populations, les missionnaires répondaient par des implantations de la mission catéchétique ou une œuvre de développement.

Les missionnaires avaient toujours voulu que la formation catéchétique s'accompagnât de la formation technique ou de toutes autres initiatives de développement : «En mars 1970, le

⁷⁹ Cf J. Hallaire, *op. cit.*, 152, mentionne «Koumra, 1^{er} mars 1962. Progrès de l'Évangile en pays nar et day».

⁸⁰ E. Kinhou et al., *art. cit.*, 19.

⁸¹ E. Goussikindéy, *art. cit.*, 7.

⁸² «Mandoul», consultation du 26 avril 2022, sur la page web : <https://fr.wikipedia.org/wiki/Mandoul>

⁸³ Ce fut son second séjour, en 1957, après de 1946 comme régent. La scène ici serait entre 1957.

⁸⁴ J. Hallaire, *op. cit.*, 266.

⁸⁵ Cf J. Hallaire, *op. cit.*, 51 : un exemple : «Un chef musulman a lui-même invité le Père Durand à venir apprendre à son peuple à prier Dieu».

Centre diocésain de Formation de Foyers Catéchistes (CFFC) s'ouvrait à 2 km du village [...] La paroisse de Koumogo était née»⁸⁶. La paroisse devait être le lieu de promotion de tout ce qui devait aider à relever l'homme tchadien que rencontraient les colonisateurs et les missionnaires catholiques. Dans une lettre à sa famille le père Jacques Hallaire situait le centre de catéchistes de Koumogo, après un an (en 1971), comme un lieu de formation idéal pour tous les catéchistes⁸⁷, et ouvert à tous : des familles venant du diocèse de Sarh et celles d'ailleurs. La paroisse devait former ses agents et Koumogo voulait en donner l'exemple, et en deux ans, être capables de mener de diriger de petites communautés chrétiennes. Après le départ des missionnaires européens, dans les années 1990, Koumogo n'a plus eu des curés jésuites. La paroisse est passée de fait et de droit au diocèse de Sarh.

3.2.2.10 La Paroisse Saint Michel Archange de Djoli (1970)

Dans les années 1950, les premiers missionnaires avaient commencé annoncer la Bonne Nouvelle dans ce village de Djoli. Ainsi même si la fondation de la paroisse, avec résidence du curé fut ultérieure, nous pouvons lire comme une illustration ce témoignage du père Jacques Hallaire datant de décembre 1956, quand il écrivit à sa famille, après un voyage de deux jours : «ce qui m'a permis de voir posément le poste de Djoli avec sa cinquantaine de catéchumènes, dont certains sont très avancés et proches du baptême ; de visiter deux villages voisins, où l'on a commencé le catéchisme le mois passé et d'aller à Hili»⁸⁸. Le missionnaire devait donc visiter les différents postes desservis par la paroisse de Koumra (seulement de la région en ce moment-là de l'évangélisation). Ce poste continua ainsi sans être une paroisse pour plusieurs raisons dont notamment la distance. Il est situé proche du Mont Hili, assez éloigné et de Fort-Archambault. En 1970, le père Maurice Fournier, fonde la mission de Djoli situé à quelques 100 KM de Sarh sur la route (ancienne) menant à Ndjamen. Il se dédia à la pastorale paroissiale et aux travaux de linguistiques en langue Sar. Dans les années 1990, les jésuites passèrent cette paroisse au clergé diocésain.

⁸⁶ J. Hallaire, *op. cit.*, 266.

⁸⁷ J. Hallaire, *op. cit.*, 223-224.

⁸⁸ J. Hallaire, *op. cit.*, 100.

3.3 Préfecture Apostolique de Mongo

Après sa création en 2001, le Vicariat Apostolique (aujourd'hui Préfecture Apostolique) de Mongo, a maintenu la structure d'évangélisation héritée des premiers missionnaires jésuites. Nous présentons ici les paroisses en zones urbaines et rurales, qui en forment l'ossature.

3.3.1 Paroisses urbaines

Deux villes abritent les paroisses dans la Préfecture Apostolique de Mongo : Mongo et Abéché. Voici chronologiquement comment ces deux paroisses furent créées.

3.3.1.1 La paroisse Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus d'Abéché (1956)

La mission jésuite à Abéché, cette ville située au Nord-Est du Tchad a commencé dès les premières heures de l'évangélisation missionnaire dans ces territoires totalement islamisés. En effet, après le père Frédéric de Bélinay, «le nouveau supérieur de la mission fut le père Charles Margot qui arriva le 25 décembre 1946 à Abéché»⁸⁹. Il y eut donc une présence jésuite mais la paroisse suivit plus tard. La mission catholique à Abéché est située aux frontières des territoires soudanais et la population autochtone est totale musulmane : «Fondée comme paroisse stable à la fin des années cinquante, l'Église d'Abéché est une Église de rencontre et de dialogue avec l'Islam. Dans une ville dont la population autochtone est à 100% musulmane»⁹⁰. Le père André Worbe, jésuite français, «ordonné prêtre le 30 juillet 1954, il part, dès la fin de sa théologie, pour le Tchad, dans une région arabophone, à Abéché d'abord durant 3 ans»⁹¹. Selon le père Henri Aubert (en 2014), «quand en 1955, il y a presque 60 ans, André est arrivé à Abéché à l'est du Tchad»⁹². Plusieurs autres jésuites essayèrent de s'installer dans cette ville pour des apostolats empreints de dialogue interreligieux, d'apprentissages de la langue arabe comme outil d'évangélisation. Certains jésuites y ont commencé à mettre les bases de l'islamologie au Tchad. En effet, ce fut le cas du père Pierre Faure arrivé «à la mission Catholique d'Abéché en 1958. [...] Il sera de retour à Abéché en 1963, et y ouvre un centre

⁸⁹ Erbi Alkali, «Communauté Saint Ignace de Mongo – Tchad», consulté le 26 avril 2022 sur la page web : <https://jesuitespao.com/nos-oeuvres/nos-communautés/cte-saint-ignace-mongo/>

⁹⁰ «Paroisse Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus», consulté le 27 avril 2022, sur la page web : <https://eglisemongo.org/spip.php?article88>

⁹¹ P. Adami, «Homélie lors des obsèques du Père Lomazzi : itinéraire d'un pionnier de la mission jésuite au Tchad», *Nouvelles de la PAO*, n°262 du 20 octobre 2014, Douala, 3-4.

⁹² H. Aubert, «Homélie aux obsèques du P. André Worbe», *Nouvelles de la PAO*, 262, (20/10/2014), 5.

d'animation culturelle et social, le 'Foyer des Jeunes', dédié aux relations entre musulmans et chrétiens et aux problèmes de développement»⁹³.

Cela permit de lancer les premiers pas du dialogue interreligieux par les œuvres, depuis les années 1960. Plus tard, dans les années 2000, «le Père Roumeas s'occupe d'une paroisse implantée sur la Préfecture Apostolique de Mongo et qui a un effectif d'environ 800 catholiques»⁹⁴. En effet, en 2007, le père Rouméas qui en était pasteur et «depuis huit ans curé de la paroisse Sainte Thérèse d'Abéché, où une équipe de volontaires religieux et laïcs du JRS, le Service Jésuite pour les réfugiés, est venue il y a quelques mois lui prêter main forte»⁹⁵. Depuis 2013, cette mission est confiée aux missionnaires comboniens⁹⁶. Les autres apostolats comme JRS et l'aumônerie ont été mutés vers les zones de mission jésuite au Guera.

3.3.1.2 La Paroisse Saint Ignace de Mongo (1959)

Mongo fut une des premières destinations de la mission d'évangélisation des territoires du Tchad confiée aux Pères Jésuites. En effet, certainement les supérieurs jésuites avaient pensé mettre leur base à Mongo et Abéché. Mais la réalité dut leur faire changer d'idées, Mongo présentait le double avantage d'être de passage et un centre administratif de la Région du Guera : «D'ailleurs, le Père de Bélinay, premier missionnaire à avoir parcouru le pays avait déjà bien remarqué la situation privilégiée de Mongo au croisement des routes d'Ati, de Mangalmé, d'Aboudeia, de Melfi et de Bokoro»⁹⁷. Cet intérêt pour Mongo comme centre administratif se précisa davantage pour la nouvelle administration tchadienne et l'a mission jésuite. De fait, le père Joseph Cavoret, ancien missionnaire au Guera (1952-1982) affirme : «Mongo avait attiré l'attention du Père de Bélinay lors de son premier voyage au Guera en 1936. [...] Lorsque je fus chargé de fonder le poste de Dadouar en 1955, on me confia également la desserte de Mongo»⁹⁸. En fait en 1956, la mission de Mongo n'était pas encore installée. Le père Joseph Cavoret, alors curé de Dadouar, une autre localité, faisait «régulièrement les déplacements surtout vers Mongo, où je me rends tous les quinze jours pour célébrer la messe»⁹⁹. Selon

⁹³ «Le père Pierre Faure, fondateur du Secadev», consulté le 27 avril 2022, sur sa page web : <https://secadev.wordpress.com/2012/03/05/le-pere-pierre-faure-fondateur-du-secadev/>

⁹⁴ E. Kinhoun et alii, *art. cit.*, 19.

⁹⁵ «A Abéché, réaction sur l'affaire de l'Arche de Zoe», consulté le 27 avril 2022, sur la page web : http://www.archivioradiovaticana.va/storico/2007/10/29/a_ab%C3%A9ch%C3%A9_r%C3%A9action_sur_l'affaire_de_l'arche_de_zo%C3%A9/fr1-164113

⁹⁶ «Tchad: la Paroisse d'Abéché remercie le père Filopo Ivardi pour son service missionnaire, consulté le 27 avril 2022, sur la page web : <https://www.comboni.org/fr/contenuti/110182>

⁹⁷ F. Martellozzo, *op. cit.*, 178.

⁹⁸ F. Martellozzo, *op. cit.*, 200.

⁹⁹ F. Martellozzo, *op. cit.*, 189.

l'historique des paroisses de la Préfecture Apostolique de Mongo, il est mentionné que la «Paroisse Saint Ignace de Mongo est née dans les années 50 avec l'arrivée des pères jésuites dans la région»¹⁰⁰. Voilà pourquoi officiellement «en 1959, Monseigneur Paul Dalmais, [...] éleva la mission au rang de paroisse et désigna le Père André Worbe pour l'administrer»¹⁰¹. Comme ce missionnaire rendit d'importantes services en ces débuts de la mission paroisse qui deviendra cathédrale, des années plus tard. Cette mission jésuite se maintient depuis le début comme une option pour une évangélisation qui fait corps avec le développement humain. La pastorale des missionnaires jésuites, dans cette région du Guera se faisait sous plusieurs formes comme les formations à la catéchèse, les apprentissages des cultures et langues, les activités agricoles, les écoles, etc. En effet, «à partir de 1964, la promotion des fonctionnaires et des élèves venus du sud augmenta. Les textes liturgiques continuèrent à être proclamés en français et en arabe mais les chants en Sara ou en Ngambaye devinrent plus fréquents»¹⁰².

La paroisse avait créé un foyer pour les jeunes, bien sollicité : le père André Worbe regroupa autour de lui quelques enfants et ce fut «l'ouverture du 'Foyer'. Ce projet était soutenu dans ma pensée par deux considérations : apporter aux jeunes qui voudraient la possibilité d'un complément de formation scolaire et leur offrir des moyens de détente et de loisirs»¹⁰³. En effet nous comprenons certaines options apostoliques dans ces circonstances comme celles-ci : «La création de l'internat et du foyer Saint Ignace se situe dans cette perspective de complémentarité. La paroisse, elle-même y gagna et il fut possible d'y organiser des cours de catéchisme et le mouvement Cœurs-Vaillants»¹⁰⁴. Dans un contexte de pauvreté et de rencontres entre les cultures et les religions, cet internat a su réunir les fils de la même région du Guera, souvent divisés dans leurs pratiques religieuses et socioculturelles. L'apostolat paroissial à Mongo est un point d'intersection entre plusieurs apostolats de la Compagnie de Jésus et de la Préfecture Apostolique, un lieu de dialogue interreligieux par les œuvres et la convivence.

En décembre 2001 est nommé Administrateur Apostolique de Mongo le père Henri Coudray «membre de la Société de Jésus avec pouvoir d'exercer ce qui concerne le gouvernement de ladite Préfecture Apostolique, suivant les prescriptions des canons, ainsi que

¹⁰⁰ «La Paroisse Saint Ignace de Mongo», consulté le 26 avril 2022, sur la page web : <https://eglisemongo.org/spip.php?article72>

¹⁰¹ F. Martellozzo, *op. cit.*, 200.

¹⁰² F. Martellozzo, *op. cit.*, 204.

¹⁰³ F. Martellozzo, *op. cit.*, 202.

¹⁰⁴ F. Martellozzo, *op. cit.*, 208.

les Instructions particulières de cette Congrégation»¹⁰⁵. Dès lors la plupart des engagements apostoliques des jésuites est passée comme œuvres de la Préfecture Apostolique.

3.3.2 Paroisses rurales

Les paroisses rurales dans la Préfecture Apostolique de Mongo sont les lieux d'annonces de la Parole de Dieu et de promotion des populations villageoises. Voici comment se présentent ces paroisses depuis leur création.

3.3.2.1 La paroisse Saint François Xavier de Baro (1947)

La petite communauté chrétienne de Baro, commença dans le sillage de l'option missionnaire selon laquelle «l'apostolat hors des grandes villes est entrepris. Dès 1947 [...] Des postes sont créés à Mongo et Baro dans le massif montagneux de Guéra»¹⁰⁶. Selon l'historique des paroisses de la Préfecture Apostolique de Mongo «la paroisse saint Xavier est fondée en 1947 par un prêtre de la compagnie de Jésus, le père Resson venu à dos de cheval avec un âne transportant ses bagages. [...] De 1947 à 2006, la paroisse était placée sous la responsabilité de la compagnie de Jésus»¹⁰⁷.

Ces témoignages sont corroborés par ceux du Père Joseph Cavoret qui fut missionnaire dans cette région du Guera de 1952 à 1982 : «Lorsque Monseigneur Joseph du Bouchet arrive à Fort-Lamy en 1947 [...] reste à expliquer le choix de Baro et du canton Migamis, le plus faible en population de la région et le plus éloigné des routes principales»¹⁰⁸. Ce fut plus tard que l'on comprit que les missionnaires avaient pris l'option préférentielle pour les pauvres et les marginalisés. Il était vrai que dans une situation de marginalisation fondée sur les religions, puisque la région du Guera était déjà bien majoritairement islamisée, ce furent des semences d'un développement social que les missionnaires semaient en même temps que l'Évangile. Depuis 2006, cette paroisse n'est plus jésuite, mais une présence missionnaire jésuite y est assurée par les différents jésuites y servant dans différents apostolats de la Préfecture Apostolique : paroisses, œuvres éducatives, œuvres de développement, etc.

¹⁰⁵ Congrégation pour l'évangélisation des peuples, «Décret», consulté le 26 avril 2022, sur la page web : https://eglisemongo.org/IMG/pdf/Decret_de_nomination_du_premier_Prefet_Apostolique.pdf

¹⁰⁶ J. Hallaire, *op. cit.*, 11.

¹⁰⁷ «La Paroisse Saint Xavier de Baro», consulté le 27 avril 2022, sur la page web : https://eglisemongo.org/IMG/pdf/Informations_Baros.pdf

¹⁰⁸ F. Martelozzo, *op. cit.*, 178-179.

3.3.2.2 La Paroisse Notre Dame de Dadouar (1959)

La “mission Kenga”, comme l’on l’appelle, est celle que les jésuites ont commencée dans la région de Bitkine dont Dadouar est une petite localité : «La mission catholique de Dadouar, ouverte en 1956, par le vaillant missionnaire que fut le Père Joseph Cavoret, apporta un souffle nouveau pour cette région : soins des malades, scolarisation des enfants»¹⁰⁹. En ces circonstances de pauvreté et d’ignorance, la création des écoles et des structures de développement socioéconomiques furent les meilleurs apports de la mission catholique dans cette région. Selon le père Joseph Cavoret, la Paroisse Notre Dame de «Dadouar peut revendiquer la fondation de la Mission Kenga en 1959»¹¹⁰. Et cette localité, en ces années de la première évangélisation, faisait mission commune avec un autre village. Selon les périodes de l’année, les jésuites missionnaires vivaient dans les deux villages : «le père Rey vit tantôt à Dadouar [...] tantôt à Sara Kenga où il partage son temps entre son petit dispensaire et des cours de français et de calcul à une dizaine d’enfants»¹¹¹. Cette mission a continué sous des formes variées les initiatives de développement socioéconomique de la région. Et aujourd’hui les jésuites présents dans la Préfecture Apostolique de Mongo, s’y adonnent à divers apostolats : pastorale, éducation, santé, développement social pour le compte de la Préfecture Apostolique.

3.3.2.3 La Paroisse Saint Etienne d’Am Timan (1963)

La mission catholique dans cette région d’Am Timan dans l’Est du Tchad n’a pas toujours eu des curés résidents. C’est ce que l’on peut retenir des témoignages :

«La paroisse Saint Étienne d’Am Timam [...] Le plus ancien registre de la paroisse, ouvert le 27 Février 1963, débute avec le tout premier baptême donné par le P. Robert Langue. Au milieu des années soixante, le Père Étienne de Montgolfier – aidé par une petite équipe de religieuses proche orientales – devient curé résident. Mais les soubresauts politiques de la région conduisent hélas à son expulsion en 1967. Puis, avec la guerre civile, nous avons un vide de 10 ans sans aucune visite sacerdotale. Cela obligea les fidèles catholiques à s’unir dans la prière du dimanche avec les fidèles de l’église baptiste jusqu’à avril 1986»¹¹².

A partir de 1967, les jésuites n’ont plus résidé dans cette région et seulement ont pu assurer très rarement les services religieux dans cette zone. Entre 1967 et 1986, la paroisse n’eut

¹⁰⁹ S. Semur, «Décès du Frère Apollinaire Radji», *Nouvelles de la PAO*, n° 252, (17/04/2013), 2.

¹¹⁰ F. Martellozzo, *op. cit.*, 198.

¹¹¹ F. Martellozzo, *op. cit.*, 199.

¹¹² «La Paroisse Saint Étienne d’Am Timan», consulté le 27 avril 2022, sur la page web : <https://eglisemongo.org/spip.php?article90>

pas de curé mais les chrétiens continuaient fermement les cultes de la célébration de la parole. Ceci explique les missions ponctuelles des fidei donum qui y assurent les services pastoraux.

3.3.2.4 La Paroisse Saints Pierre et Paul de Bitkine (1965)

La mission catholique (jésuite) en pays Sara-Kenga (appellation de cette zone de la région du Guera) débuta en certainement en 1964. Mais l'érection de la Paroisse Saints Pierre et Paul fit l'année suivante. En effet, l'historique de la Préfecture Apostolique de Mongo situe le début de la mission jésuite de Bitkine comme suit : «En 1965, le Père Matthieu fait bâtir le premier lieu de résidence pour les Pères à Bitkine où sera déplacée la petite paroisse [...] Après les premiers baptêmes en 1964 à Sara-Kenga et la première ordination sacerdotale en 1990 à Bitkine, actuellement le registre de baptême donne plus de 900 baptisés»¹¹³. Cette mission est donc restée sans curé, ni religieux, ni religieuses entre 1979 et 1991. Aujourd'hui cette mission est passée à la Préfecture mais les curés fidei donum et les religieuses auxiliaires y assurent la pastorale et les œuvres de développement.

Conclusion

Dans ce premier chapitre nous avons souligné les phases dans l'histoire de l'évangélisation par les jésuites. Les relectures et certaines analyses, reprenant une parabole des Evangiles, parlent de l'Afrique comme cet homme blessé et de la mission d'évangélisation comme le bon samaritain : «L'Afrique est comme l'homme tombé aux mains des brigands, sur la route entre Jérusalem et Jéricho [...] L'Eglise, comme le Bon Samaritain, veut aider cet homme blessé à retrouver ses capacités d'homme»¹¹⁴. Les implantations missionnaires, survinrent ainsi que cette action du Bon Samaritain qui sauva la vie à ce juif tombé aux mains des bandits. Justement pour le Tchad les implantations des paroisses et autres structures de l'Eglise se faisaient au lendemain des guerres fratricides ou des exactions négrières de Rabah, qui déportaient des esclaves vers le Soudan et les violences intrinsèques à la colonisation qui dura de 1900 à 1960 (cf l'indépendance du Tchad). L'Eglise voulait alors aider les populations tchadiennes à se sentir frères des uns et des autres.

¹¹³ «La Paroisse Saints Pierre et Paul de Bitkine», consulté le 27 avril 2022, sur la page web : <https://eglisemongo.org/spip.php?article87>

¹¹⁴ Diocèse de Sarh, *Synode des évêques pour l'Afrique. 10 fiches pour l'animation des CEB*, Sarh, 1996, 5.

1) 1929-1946 : La première phase, celle de la première annonce de l'Évangile, fut celle qui permit aux missionnaires de donner des renseignements mises à jour pour les autorités romaines mais surtout aussi elle permit aux congrégations missionnaires de se sentir engagés au nom de l'Église universelle : «Au Tchad, les premiers missionnaires sont venus il y a presque 70 ans pour la région des deux Logone, et une cinquantaine d'années, pour les autres diocèses»¹¹⁵. Pour les jésuites, cette phase permit de passer de la mission personnelle du père Frédéric de Bélinay à celle de la Compagnie universelle. La Compagnie de Jésus put dès lors définir toute sa mission au Tchad et les phases suivantes furent des exécutions des intuitions. Pendant ce temps, la mission d'évangélisation était confiée aux trois congrégations présentes : les jésuites, les capucins et les oblats de Marie Immaculée.

2) 1947-1980 : La deuxième phase de la mission d'évangélisation au Tchad fut celle des implantations missionnaires par les paroisses et des renforcements des églises locales. Pour la Compagnie de Jésus, ce fut la phase où il y eut le plus grand nombre de missionnaires engagés dans plusieurs apostolats. Les missionnaires jésuites jouèrent des rôles prépondérants dans les diocèses et préfectures où ils étaient : Ndjamena¹¹⁶, Sarh¹¹⁷ et Mongo¹¹⁸. Ils avaient vu naître une Église tchadienne (cf récits du père Jacques Hallaire). Cette phase fut celle qui permit de donner le visage africain de l'Église au Tchad aujourd'hui. A partir des années 1960, les jésuites présents au Tchad, commencèrent la mission vers d'autres pays africains ; et les premiers jésuites tchadiens entrèrent dans les années 1970 : les frères Seni Bernard et Radji Appolinaire.

Pour l'ensemble de l'Église catholique cette période fut fort fructueuse. La physionomie actuelle de l'Église est héritière de cette période. Les trente ans que durèrent cette phase purent signifier la maturité de la mission d'évangélisation par les missionnaires occidentaux. Plusieurs abbés tchadiens furent ordonnés, plusieurs dizaines de religieux et religieuses tchadiens se formèrent. Et surtout, aussi, pendant cette période, plusieurs congrégations missionnaires se sont ajoutées à la mission du Tchad.

Les préfectures apostoliques et les diocèses¹¹⁹ furent donc créés comme suit :

- 9 janvier 1947, création de la Préfecture Apostolique de Fort-Lamy, érigée en diocèse en 1955, puis Archidiocèse Métropolitaine en 1961 (à partir de 1973, Ndjamena).
- 17 mai 1951, création de la Préfecture Apostolique de Moundou (Diocèse en 1959).

¹¹⁵ Diocèse de Sarh, *op. cit.*, 3.

¹¹⁶ Les évêques jésuites suivants en furent évêques : Joseph Bouchet (préfet Apostolique 1946-1955), Paul Dalmais (évêque 1957-1980), Charles Vandamme (archevêque 1981-2003).

¹¹⁷ Henri Veniat (1961-1986) en fut l'unique évêque jésuite.

¹¹⁸ Henri Coudray en fut l'unique jésuite administrateur apostolique (2001-2020).

¹¹⁹ «Catholic Church in Republic of Chad», consulté le 27 avril 2022, sur la page web : <http://www.gcatholic.org/dioceses/country/TD.htm>

- 19 décembre 1956, création de la Préfecture Apostolique de Pala (Diocèse en 1964).
- 22 décembre 1961, création du Diocèse de Fort-Archambault (devenu Sarh en 1973).

3) 1980-2020 : La troisième phase de la mission catholique au Tchad est certainement celle de l'africanisation de la mission jésuite. Pendant cette phase, les jésuites ont passé la main au clergé diocésain dans les diocèses où ils avaient les premières charges pastorales et socioéconomiques. La troisième a marqué le début d'une évangélisation où les missionnaires occidentaux devenaient plutôt des accompagnateurs des implantations qu'ils avaient créées dans les décennies antérieures. En effet, les paroisses jésuites sont passées de 25 à 2 et l'on peut comprendre cela comme le manque de jésuites pour assurer tous les engagements et la volonté de remettre au clergé diocésain un apostolat qui paraît indiqué.

Pour la Compagnie de Jésus cette phase fut marquée par la professionnalisation des engagements apostoliques. La cession des paroisses au clergé diocésain signifiait presque toujours la cession des œuvres qui en dépendaient. Ainsi les écoles, collèges, centres sociaux, centres de santé qui dépendaient des paroisses sont passés de droit aux diocèses ou congrégations qui en prenaient la relève. A partir des années 1990, les engagements jésuites devaient se restructurer. Il se créa une région dépendante¹²⁰ qui dura deux années. Voici une illustration de l'évolution de la présence jésuite : «Quant à la situation numérique du personnel jésuite au Tchad, elle prend l'allure d'un déclin continu à partir des dix dernières années : 82 jésuites en 1974, 78 encore en 1990, 49 en 2000, 37 en 2002, 33 en 2010, 31 en 2015»¹²¹.

Pour l'Eglise catholique cette période est celle qui vit arriver les premiers évêques tchadiens et la création d'un séminaire propre pour former les prêtres. Quelques diocèses se créèrent pendant cette période.

- 03 mars 1989, création de la Préfecture Apostolique de Doba (Diocèse en 1998).
- 28 novembre 1998, création Diocèse Goré.
- 28 novembre 1998, création Diocèse Laï.
- 01 décembre 2001, création de la Préfecture Apostolique de Mongo.

Le Tchad compte quatre religions officiellement : l'islam, le christianisme, les religions traditionnelles et les diverses religions de peu d'adeptes. Selon les statistiques des diocèses du Tchad au 31 décembre 2009, les catholiques atteignent un pourcentage de 20,3 %. «Les statistiques de l'Eglise catholique arrêtées au 31 décembre 2009 donnent les effectifs suivants:

¹²⁰ <http://sources.jhia.ac.ke:8080/jspui/handle/123456789/37>

¹²¹ P. Djimoguina, «Communauté jésuite (Tchad-Goundi)», consulté le 27 avril 2022, sur la page web : <https://jesuitespao.com/nos-oeuvres/nos-communautés/cte-goundi/>

Prêtres diocésains : 156 (dont près de 120 sont tchadiens), Prêtres religieux : 115 Total des prêtres : 271, Total des religieux frères : 35 Total des religieuses : 354»¹²².

Aujourd'hui l'Église catholique bénéficiant l'accord de concordat le Saint Siège et l'État tchadien en 2013, peut se targuer d'être une institution qui dialogue avec les institutions étatiques. Rappelons que la mission catholique est le nom officiel de l'Église catholique au Tchad jusqu'en 2013 où les autorités tchadiennes et le Saint-Siège à la reconnaissance de leurs statut réciproques : «La République du Tchad reconnaît la personnalité juridique à caractère public que l'Église catholique possède par nature [...] reconnaît aussi la personnalité juridique publique de toutes les institutions de l'Église catholique»¹²³.

¹²² Cf C. Vandame, *op. cit.*, 20.

¹²³ «Accord entre la République du Tchad et le Saint-Siège sur le statut juridique de l'Église catholique au Tchad», signé le 6 novembre 2013 <http://bibliotecanonica.net/docsap/btcapc.pdf>.

CHAPITRE II :
PAROISSES JESUITES AU TCHAD :
ESSAI DE BILAN (1947-2020)

Introduction

Dans ce chapitre, nous aurons trois grands blocs :

D'abord, nous présenterons la vision de la paroisse à partir de certains documents du Concile Vatican II. En effet, les paroisses jésuites au Tchad ont été fondées pour la plupart après cet avènement. Nous rappellerons quelques idées issues des documents conciliaires. Ainsi, nous nous référerons à certaines réflexions sur l'apostolat paroissial qui est devenu, depuis les redéfinitions du Concile Vatican II, une institution ecclésiale plus communautaire et missionnaire.

Ensuite, nous présenterons la vision jésuite de l'apostolat paroissial. Relisant l'histoire des engagements de la Compagnie de Jésus dans le ministère de la parole et notamment ceux des paroisses. Nous ferons référence à quelques documents des Congrégations Générales et des documents des Pères Généraux depuis les années 1920. Tout cela nous permettra de signaler les principes pastoraux de la Province d'Afrique de l'Ouest pour les engagements des jésuites au Tchad, notamment les options pour les paroisses.

Puis, nous donnerons quelques éléments d'évaluation des paroisses jésuites au Tchad. Quelques critères seront retenus des définitions que nous retenons de la paroisse selon le dernier concile et la Compagnie de Jésus au XX^{ème} siècle. Les perspectives d'évaluation les compréhensions de la paroisse et son apport.

Finalement, nous présenterons quelques questions ouvertes.

1. Le ministère paroissial dans le Magistère de l'Eglise

L'Eglise catholique a connu un grand moment de révolution interne au XX^{ème} siècle. La paroisse est une des réalités ecclésiales qui a beaucoup subi des changements à la suite des conclusions du Concile Vatican II. Pour cela il est important de souligner les traits caractéristiques de ce changement à travers les documents conciliaires. La paroisse comme Eglise locale, l'évangélisation des peuples, la mission paroissiale, etc. seront de ces caractéristiques que nous expliciterons.

1.1 Le Concile Vatican II

Le Concile Vatican II fut l'occasion de voir se développer assez rapidement les différentes paroisses missionnaires. Celles du Tchad en furent en bénéficièrent dès leur création car elles étaient de cette époque.

1.1.1 La mission pastorale

Le Concile¹ Vatican II avait commencé à se poser les questions telles que le monde le lui présentait en tenant compte des sciences et des techniques : «Que pense l'Église de l'homme? Quelles orientations semblent devoir être proposées pour l'édification de la société contemporaine? Quelle signification dernière donner à l'activité de l'homme dans l'univers?»². Pour répondre à toutes ces questions, il était aussi normal que le Concile ait commencé à parler de l'organisation de la mission ecclésiale en chacune de ses entités. Ainsi nous allons nous pencher sur les formes concrètes de la mission paroissiale.

Le premier argument que le Concile énonce est celui de la foi en Jésus-Christ : «C'est de là que découle pour l'Église le devoir de propager la foi et le salut apportés par le Christ, d'une part en vertu du mandat exprès qu'a hérité des Apôtres l'ordre des évêques [...] et d'autre part en vertu de l'influx vital que le Christ communique à ses membres»³. Un travail de conversion s'impose alors à toute l'Église pour entreprendre cette mission du Christ. La «conversion est à comprendre comme une conversion initiale ; elle est suffisante cependant pour que l'homme se rende compte que, détourné du péché, il est introduit dans le mystère de l'amour de Dieu, qui l'appelle à nouer des rapports personnels avec lui dans le Christ»⁴ ; mais nous comprenons aussi qu'il s'agit d'un changement des conditions de vie dans le monde puisque l'Église est instrument de salut pour le monde. C'est donc avec raison que le Concile appelle tous les chrétiens à œuvrer pour que cette mission ecclésiale se réalise.

Le deuxième argument est celui de la diffusion de la foi dans tous les lieux, en rencontre avec toutes les cultures. En effet, «la foi enfin est enseignée selon une catéchèse adaptée, elle est célébrée dans une liturgie conforme au génie du peuple, et, par une législation canonique

¹Tous les documents du Concile Vatican II que nous citons sont extraits des versions publiées sur le site web du Vatican : https://www.vatican.va/archive/hist_councils/ii_vatican_council/index_fr.htm

Pour nous les citons donc en abréviation avec les premières lettres.

² *Gaudium et Spes*, n°11. Désormais, nous le citerons comme GS.

³ *Ad Gentes*, n°5 ; désormais nous citons comme AG.

⁴ *AG*, n°13.

appropriée, elle passe dans les institutions honorables et dans les coutumes locales»⁵. Cette rencontre des cultures comprend à la fois celles entreprises avec les religions non chrétiennes révélées (le Bouddhisme, l'Hindouisme...) ou révélées (le Judaïsme, l'Islam) : «le dessein de salut enveloppe également ceux qui reconnaissent le Créateur [...]. Et même des autres, qui cherchent encore dans les ombres et sous des images un Dieu qu'ils ignorent, de ceux-là même Dieu n'est pas loin, puisque c'est lui qui donne à tous vie»⁶. Un tel envoi du Seigneur en appelle donc aux voies et moyens pour la réalisation. Pour les pays de mission, les apparaissent évidemment comme les premiers pas, les premiers instruments d'une évangélisation qui englobe tous les hommes en tout lieu.

1.1.2 La paroisse, une Eglise locale ou particulière

Le Concile Vatican II a marqué le début d'une nouvelle ère pour l'Eglise car sa compréhension à elle-même et sa présentation au monde en ont été considérablement changées. Il fallait qu'elle se prononçât devant le monde et sur le monde en ce XX^{ème} siècle qui présentait plusieurs progrès scientifiques et religieux. Le décret monumental, *Lumen Gentium*, la présenta comme "lumière qui éclaire la lumière" et "instrument de salut pour le monde" : «C'est pourquoi l'Église, soucieuse de la gloire de Dieu et du salut de tous ces hommes, se souvenant du commandement du Seigneur : "Prêchez l'Évangile à toutes créatures" (Mc 16,16), met tout son soin à encourager et soutenir les missions»⁷. L'Église est donc appelée à travailler pour que le monde entier soit «transformé en Peuple de Dieu, en Corps du Seigneur et temple du Saint-Esprit»⁸. Pour cela la mission d'évangélisation des peuples était la tâche primordiale pour toute l'Eglise. Et les paroisses alors apparaissaient pour les implantations missionnaires comme les premières réalisations nécessaires surtout pour les territoires de mission comme ceux du Tchad en ces périodes.

Une telle conception de la mission de l'Eglise devait s'organiser à partir de ses unités locales. En ce sens que le Concile a parlé des communautés ecclésiales, pour définir ces églises paroissiales. En effet, «la paroisse offre un exemple remarquable d'apostolat communautaire, car elle rassemble dans l'unité tout ce qui se trouve en elle de diversités humaines et elle les insère dans l'universalité de l'Église»⁹. Les paroisses sont donc des lieux concrets où vivent

⁵ AG, n°19.

⁶ LG, n°16.

⁷ LG, n°16.

⁸ LG, n°17.

⁹ *Apostolicam Actuositatem*, n°10. Désormais cité comme AA.

ces communautés ecclésiales, appelées à être apostolique et missionnaire, partout dans le monde. L'Église forme ainsi une famille ecclésiale présente dans les formes organisationnelles comme les diocèses : «les laïcs développeront sans cesse le sens du diocèse, dont la paroisse est comme une cellule ; ils seront toujours prompts à l'invitation de leur pasteur à participer aux initiatives du diocèse»¹⁰. Et pour les nécessités de ces unités, les paroisses organisées dans les zones urbaines et rurales, localement actives et ouvertes pour la mission.

La paroisse comme cellule du diocèse mais ouverte pour la mission universelle est un tissu vivant. En effet, dans chaque unité paroissiale, la vie liturgique sous la responsabilité du curé, tenant lieu de l'évêque doit «constituer des assemblées de fidèles, parmi lesquelles les plus importantes sont les paroisses, organisées localement sous un pasteur qui tient la place de l'évêque ; car, d'une certaine manière, elles représentent l'Église visible établie dans l'univers»¹¹. Le Concile a donné lieu à un renouvellement de la compréhension et du vécu de la vie paroissiale. Juridiquement, la paroisse n'est plus une propriété d'individu ou d'autorité ecclésiale. L'auteur Casiano Floristán parle de certains aspects fondamentaux pour comprendre la paroisse renouvelée¹² selon le Concile Vatican II : La paroisse doit assurer le service de la Parole et ceci implique la participation de laïcs (lectures, hymnes, prières, monitions...) ; la création des groupes d'adultes pour des préoccupations de la vie de la communauté paroissiale ; la sensibilité aux activités missionnaires ; la formation en théologie du clergé ; la formation de la commission économique du conseil paroissial.

Avec l'avènement du Concile Vatican II, il faut dire que l'Église a entrepris une nouvelle vision de l'action pastorale et de nouvelles formes juridiques pour accompagner ce temps de changement. Selon les auteurs Alphonse Borrás et Gilles Routhier, raisonnant à partir de leurs expériences pastorales, le remodelage des paroisses devient un impératif canonique et une nécessité pastorale¹³. De même la recherche d'une paroisse plus conforme aux besoins actuels de la vie et de la mission de l'Église. Le pape Jean XXIII avait coutume de dire que la paroisse était comme la fontaine du village à laquelle tous se rendent pour se désaltérer¹⁴. Dès lors, la question fondamentale fut, en plus des définitions des entités ecclésiales dont la paroisse, celle des changements organisationnels plus radicaux pour vivre la foi et étendre la mission salvatrice pour tous les hommes. Désormais la paroissiale est devenue une entité active dans

¹⁰ AA, n°10.

¹¹ *Sacrosanctum Concilium*, n°42. Désormais cité comme SC.

¹² C. Floristán, «Parroquia», en C. Floristán et J.-J. Tamayo, *Conceptos fundamentales de pastoral*, Ediciones Cristiandad, Madrid, 1983, 711.

¹³ A. Borrás et G. Routhier, *La nueva parroquia*, Sal Terrae, Santander, 2009, 77-120.

¹⁴ Cf Mgr J. Salinas Viñals, obispo de Tortosa (Espagne), in Préface à A. Borrás et G. Routhier, *op. cit.*, 10.

l'Église à laquelle participent tous les membres. Ainsi les différentes formes d'évangélisation font des paroisses, des centres d'activités pastorales religieuses ouvertes aux réalités du monde.

1.1.3 La paroisse comme instrument de coopération pour l'évangélisation

Comme instrument d'évangélisation les paroisses permettent, en premier lieu, la collaboration entre les ouvriers apostoliques clercs ayant charges pastorales. La mission d'enseigner incombe ainsi en premier aux responsables pastoraux. En effet, «les curés doivent, avec leurs auxiliaires, remplir la charge d'enseigner, de sanctifier et de gouverner d'une manière telle que les fidèles et les communautés paroissiales se sentent véritablement des membres du diocèse et de toute l'Église universelle»¹⁵. Pour cela les paroisses devraient aussi compter sur tous les chrétiens mais surtout sur les prêtres appelés à une union fraternelle et coopération apostolique : «pour coopérer à la même œuvre que tous les prêtres sont envoyés, ceux qui exercent un ministère paroissial ou supraparoissial [...] visent le même but : édifier le Corps du Christ; de notre temps surtout, cette tâche réclame des fonctions multiples et des adaptations nouvelles»¹⁶. La mission d'annoncer l'Évangile à toutes les nations et de construire un monde pour le salut duquel l'Église est instrument, doit compter sur les pasteurs spécialement préparés.

Le deuxième instrument pastoral est celui développement de la mission en collaboration avec les laïcs. Pour les curés, «la pastorale doit toujours être pénétrée d'esprit missionnaire en sorte de s'étendre, d'une façon adaptée, à tous ceux qui habitent la paroisse. Si les curés ne peuvent atteindre certains groupes de personnes, qu'ils fassent appel à d'autres concours, y compris laïcs»¹⁷. Cela est caractérisé par la collaboration entre les curés et avec les laïcs, chose qui marque alors une plus grande visibilité de l'unité des membres de l'Église. La mission est partagée et devient un impératif pour tous les chrétiens doivent se préoccuper pour «toutes les Églises. Ainsi les prêtres des diocèses plus riches en vocations se tiendront prêts à partir volontiers, avec la permission de leur Ordinaire ou à son appel, pour exercer leur ministère dans des pays, des missions ou des œuvres qui souffrent du manque de prêtres»¹⁸. Tous les chrétiens et leurs pasteurs poursuivent le même but, celui d'étendre l'évangélisation à tous les peuples. Ainsi le Concile encourage les curés et les fidèles à être des «apôtres, tant dans leurs communautés familiales que dans les paroisses et les diocèses qui expriment en tant que tel le

¹⁵ *Christus Dominus*, n°30. Désormais cité comme CD.

¹⁶ *Presbyterorum Ordinis*, n°8. Désormais cité comme PO.

¹⁷ CD, n°30.

¹⁸ PO, n°10.

caractère communautaire de l'apostolat»¹⁹. Les évêques (et par le fait même, les curés) sont interpellés par le Concile qui spécifie ainsi les tâches de chacun : l'évêque diocésain doit veiller aux besoins spirituels de ses fidèles. La collaboration entre les curés d'une part, et avec les laïcs, d'autre part, est déterminée par les territoires assignés aux paroisses, les niveaux de responsabilité des uns et les autres.

Le troisième niveau d'utilisation de la paroisse comme instrument apostolique est celui de la coopération internationale pour la mission universelle de l'Église. La paroisse joue véritablement son rôle défini par le Concile : une courroie de transmission de la charité entre les Églises «des contrées plus pauvres du globe, souffrent encore d'une pénurie, [...] Aussi ont-elles un très grand besoin que l'action missionnaire incessante de l'Église tout entière leur procure les secours»²⁰. De cet esprit missionnaire mûri et vécu à partir des entités paroissiales furent empruntés de nouveaux styles missionnaires nés après le Concile Vatican II comme réponses aux appels d'ouverture de l'Église. En effet, «le saint Concile invite tous les chrétiens à une profonde rénovation intérieure, afin qu'ayant une conscience vive de leur propre responsabilité dans la diffusion de l'Évangile, ils assument leur part dans l'œuvre missionnaire auprès des nations»²¹. Le Concile Vatican II a donné un envol au développement des peuples par les différents apports de l'Église aux institutions, groupes de populations et peuples. A partir des décennies 1970 et 1980, l'Église Universelle a commencé à vivre cet esprit missionnaire promu par le Concile et on a commencé à parler de l'évangélisation des peuples, de la Nouvelle Évangélisation, et de la conversion missionnaire. C'est le moment de nous arrêter sur ces aspects de la vie de l'Église afin de mieux comprendre le bien que le Seigneur continue d'accomplir à travers cet «instrument de salut» pour le monde.

1.2 Approches pastorales après le Concile Vatican II

Du point de vue théologique et ecclésiologique, le Concile Vatican II a marqué l'évolution de l'exégèse, de la dogmatique et de la théologie des religions dans la compréhension et l'évaluation du dialogue avec les autres traditions religieuses²². La compréhension de l'Église elle-même comme sacrement universel du salut a signifié, pour les paroisses de cette époque missionnaire, une disposition de l'Église pour mieux aller aux rencontres des peuples, au-delà

¹⁹ AA, n°18.

²⁰ AG, 19.

²¹ AG, n°35.

²² Cf J. L. Sánchez Nogales, *El Islam entre nosotros. Cristianismo e islam en España*, BAC, Madrid, 1994, 233.

des participations sacramentelles et des activités caritatives spécifiques. Dès lors l'évangélisation comme toutes les formes de rencontres des peuples en partageant leurs cultures, leurs mondes et leurs pratiques religieuses, a pris des dimensions particulières dans la période postconciliaire. Pour cela, certains théologiens envisagent le vécu du renouveau paroissial dans l'esprit du dernier concile, à partir de quatre axes²³ : premièrement, la paroisse est une communauté liturgique dont la première contribution est la célébration des mystères de la vie des peuples évangélisés ; deuxièmement, la paroisse est une communauté missionnaire ; troisièmement, la paroisse comme communauté de substitution et quatrièmement, la paroisse est la cristallisation de la pastorale d'ensemble.

Plusieurs conseils pastoraux, synodes régionaux et assemblées des évêques ont marqué cette période postconciliaire pour commencer cette nouvelle ère d'évangélisation des peuples. Certains auteurs pensent que désormais l'évangélisation a commencé à se prêcher en termes de Bonne Nouvelle de libération des peuples. Certains théologiens, surtout dans les pays de mission comme ceux d'Amérique Latine, d'Asie et d'Afrique parlent de l'évangélisation à partir de nouvelles perspectives culturelles, de la théologie de la libération ou même de la «dé-mission»²⁴ des anciens missionnaires et de la «dépendance» de l'Amérique latine à l'égard des pays de l'Atlantique Nord, du sens «oriental» du christianisme chez les croyants asiatiques et de l'appréciation des «religions païennes» africaines.

Dans cette perspective de l'évangélisation des peuples s'inspirant des acquis du Concile Vatican II, le renouveau de l'activité paroissiale a été définie comme une ouverture interne et externe à cette structure ecclésiale. En effet ce renouveau de la paroisse peut se résumer en quelques caractéristiques et attitudes de la paroisse comme unité ecclésiale²⁵ :

- de son identité : la paroisse comme communauté vivante renferme des groupes différents de jeunes, de couples, etc. Et comme communauté, elle a une option chrétienne fondamentale pour les pauvres, les marginaux, les opprimés, etc.

- de sa situation géographique : le Concile a encouragé les paroisses urbaines et rurales au même titre mais aussi les paroisses comme unités missionnaires (hors des pays de vieille chrétienté avec un sens nouveau de la fraternité et de la dépendance) ;

- de son vécu de la foi : la paroisse est un lieu de vécu la liturgie comme profession de foi, cohésion dans l'unité, engagements. Le Concile a aussi encouragé l'introduction des langues

²³ C. Floristán, «Parroquia», en C. Floristán et J.-J. Tamayo, *op. cit.*, 700-705.

²⁴ C. Floristán, «Evangelización», en C. Floristán et J.-J. Tamayo, *Conceptos fundamentales de pastoral*, 341. Les termes «dé-mission», «dépendance» et «sens oriental du christianisme» sont de cet auteur...

²⁵ Cf C. Floristán, «Parroquia», 712-716.

autres que le latin dans la liturgie. Ce qui fut une grande avancée pour les paroisses des pays de mission comme celles du Tchad ;

- des biens matériels et financiers : la gestion paroissiale est assurée par un conseil, ce qui témoigne des responsabilités des laïcs et de la collaboration des curés. Et ainsi, les biens de la paroisse finance ses activités et le personnel, les pauvres ; et les orientations globales sont faites par un conseil paroissial, organe de gestion.

Les paroisses sont donc des communautés chrétiennes mais doivent relever le défi du monde actuel. Ainsi les papes ont commencé à orienter leurs enseignements et actions sur des thèmes-défis de leurs époques. Le dialogue, la rencontre des peuples et la défense morale du christianisme furent les thèmes récurrents dans les enseignements du pontificat de Jean-Paul II. En effet, le Pape Jean Paul II orienta ses actions dans cette direction de dialogue avec les religions chrétiennes et de manières bien significatives. Dans son Encyclique *Redemptor Hominis*²⁶, le pape présente des orientations pragmatiques axées sur les relations avec les traditions religieuses non chrétiennes afin de suivre la voie empruntée par le Concile Vatican II. En ce sens, il rappelle que le dernier Concile avait montré de l'estime pour les croyants de l'Islam qui se réfèrent également à Abraham comme leur père dans la foi²⁷. Une telle disposition pouvait faciliter les implantations missionnaires dans des pays de mission comme le Tchad (dit territoire musulman, qui accueillait le christianisme). Les paroisses comme communautés chrétiennes pour évangéliser le monde devraient donc servir de lieux d'accueil et d'initiatives d'actions constructives pour tous les hommes, de tous temps et lieux.

Du point de vue spirituel, la période postconciliaire revêt des renouvellements et des renforts de ressources à bien des égards. Les communications humaines et techniques ont beaucoup révolutionné les enseignements ecclésiaux et scientifiques. Les activités missionnaires devaient en être marquées. En effet, l'évangélisation comme fait de société, se vit et se transmet, se rectifie ou se recommence. Dans les années 1970, quelques théologiens et philosophes africains avaient émis des réserves sérieuses sur la mission d'évangélisation en Afrique. Pour beaucoup de ceux-là, la reprise du Christianisme s'est avérée nécessaire dès lors que celui-ci a raté son implantation en Afrique. Le pape pensait voir l'Afrique avancer, «en préparant Evêques, Clergé, Religieux et Laïcs natifs du territoire dans lequel elle accomplit sa mission de foi et de charité; et Nous avons confiance qu'on pourra bientôt instituer une

²⁶ RH, n°4.

²⁷ RH, n°11.

Hiérarchie autochtone également dans les Pays africains où cela n'a pas encore été possible»²⁸. Les mots du Pape Paul VI en 1969 à Kampala, encourageant les Africains à être des missionnaires pour l'Afrique, aurait suscité des envies diverses.

Dans cette perspective, nous pouvons citer certaines approches critiques comme celles de Fabien Eboussi Boulaga²⁹ qui pose des questions suivantes : « qu'advient-il quand ce christianisme acculturé dans la civilisation occidentale est exporté ? Disons qu'il est incapable de survivre ailleurs, s'il ne se transpose pas tel qu'il est, emportant avec soi son genre de vie et introduisant tout l'univers qui permet d'en reproduire les conditions matérielles et symboliques»³⁰. C'est en ce sens que Eboussi Boulaga³¹ pense que l'implantation du christianisme en Afrique n'a pas tout à fait atteint son but. Le contexte de la colonisation, certainement, fit dire à l'auteur que ce Christianisme ne put être qu'aliénation et domination. En général l'on peut dire que l'insatisfaction de Eboussi Boulaga³² peut être lue à travers la quadruple question qu'il se pose à propos du christianisme missionnaire : quel serait le statut et le fonctionnement des dogmes ? Quelle identité chrétienne à partir d'un credo de référence ? Comment l'homme africain extirpé de son milieu pourrait-il vivre le christianisme et enfin comment continuer d'accepter une représentation partisane de Dieu ? Ces questions trouvent leur issue dans le refus du christianisme bourgeois. Le christianisme embourgeoisé heurte les religiosités africaines, l'être africain parce qu'il est « christianisme d'empire [qui] ne s'impose qu'en extirpant le converti de son être-au-monde, ne lui présentant la foi que pour autant qu'il est privé de sa capacité de produire les conditions matérielles et spirituelles de son existence»³³. C'est justement cet aspect d'imposition, de reproduction conforme que Eboussi Boulaga rejette. C'est un refus qui est constat de la situation du christianisme africain. En effet, le christianisme missionnaire bourgeois avait l'intention de proposer la bonne nouvelle à tous, de poser des actes coextensifs à toute l'humanité. Cependant la réalité accomplie par le christianisme missionnaire n'était pas pareille : les peuples africains à christianiser se trouvaient, « comme à la merci de

²⁸ Pape Paul VI, *Discours au palais de Kampala*, 1969, en https://www.vatican.va/content/paul-vi/fr/speeches/1969/august/documents/hf_p-vi_spe_19690801_parlamento-uganda.html

²⁹ «Fabien Eboussi Boulaga est né le 17 janvier 1934 à Bafia au Cameroun. En 1955, il entre au noviciat jésuite après des études secondaires au petit séminaire d'Akono. Il suit des études de théologie, d'ethnologie et de philosophie à Lyon et se fait ordonner prêtre en 1969. Il fait paraître, chez Présence Africaine, deux de ses principaux ouvrages: *La crise du Muntu* en 1977 et *Christianisme sans fétiche* en 1981. [...] En 1984, il devient professeur de philosophie à l'université de Yaoundé. Dix ans plus tard, il est nommé professeur à l'Institut catholique de Yaoundé. Il meurt dans la même ville, le 13 octobre 2018, à l'âge de 84 ans». «Eboussi Boulaga Fabien», en https://www.presenceafricaine.com/58_eboussi-boulaga-fabien.

³⁰ E. Boulaga, *Christianisme sans fétiche. Révélation et domination*, Paris, Présence Africaine, 1981, 10.

³¹ Nous reprenons les arguments philosophiques présentés, en Nodjita Manyenan Nodjita, «Eboussi Boulaga : le refus du christianisme bourgeois. Quelles nouvelles perspectives ?», en *Raison Ardente* 62, (2002), 47.

³² E. Boulaga, *op. cit.*, 8.

³³ E. Boulaga, *op. cit.*, 23.

ceux qui portent sur eux les marques visibles du salut et ont mission d'en annoncer la bonne nouvelle»³⁴. L'évangélisation n'était pas séparée de la colonisation avec laquelle elle conjuguait les forces pour mieux coloniser et christianiser les Africains d'où leur extirpation de leur milieu, la suppression des erreurs...

Nous comprenons alors qu'il s'agit de rechercher de nouvelles formes, de nouvelles voies et de nouveaux élans missionnaires. Les différentes réformes structurelles et personnelles, dans l'Eglise et surtout dans la paroisse, sont des résultats de cette conversion missionnaire qui amène les papes depuis des années 1970 à parler de la Nouvelle Evangélisation comme une interpellation du vécu missionnaire. En effet, il est question non pas de changer de contenu mais de méthodes d'évangélisation et pour les pays de mission, cela semblait avoir répondu aux attentes des peuples. La Nouvelle Evangélisation, en Amérique Latine, en Asie et Afrique ou même dans les pays de tradition chrétienne, est toujours une bonne manière de revivre l'esprit missionnaire dans l'Église. La «Nouvelle évangélisation signifie alors mission ; elle demande d'être capable de repartir, de dépasser les frontières, d'élargir les horizons. [...] Comme certaines Églises locales se sont engagées à l'affirmer, il est temps que l'Église appelle ses communautés chrétiennes à une conversion pastorale au sens missionnaire de leur action et de leurs structures»³⁵.

Plus récemment, en parlant de la nouvelle évangélisation dans ce contexte de mondialisation, le Magistère du pape François nous rappelle la nécessité de la conversion pastorale. Et dans ce sens, il souligne le rôle de la paroisse dans le contexte actuel, car la conversion missionnaire dont il est question doit conduire à «une réforme des structures, touche de manière particulière la paroisse [...]. La paroisse possède une longue histoire et a eu dès le départ un rôle fondamental dans la vie des chrétiens»³⁶. Rappelons que selon ces paroles du Saint Père, toute mission d'annonce de l'évangélisation devrait être une action qui se vit selon un dynamisme interne propre. De la même manière, la conversion missionnaire nous invite à considérer cette réalité du Royaume de Dieu qui grandit, se transforme et atteint tous les confins de la terre.

Le pape François encourage les chrétiens à la pratique du discernement individuel et communautaire. En effet, ce contexte de discernement doit jouer un rôle très particulier dans la

³⁴ Ibid., 15.

³⁵ «La Nouvelle évangélisation pour la transmission de la foi chrétienne», en https://www.vatican.va/roman_curia/synod/documents/rc_synod_doc_20110202_lineamenta-xiii-assembly_fr.html#CHAPITRE_I, consulté 2 mai 2022.

³⁶ Congrégation pour le Clergé, «La conversion pastorale de la communauté paroissiale au service de la mission évangélisatrice de l'Eglise», Rome, 20/07/2020, n°6, consulté le 28 avril 2022, sur la page web : <https://press.vatican.va/content/salastampa/it/bollettino/pubblico/2020/07/20/0391/00886.html#fr>

famille, parmi les jeunes, dans la promotion des vocations et dans la formation du clergé. Voilà pourquoi nous lisons dans le rapport du Synode des Evêques de 2018 ce qui suit : «la paroisse peine à être un lieu de référence pour les jeunes et combien il est nécessaire de repenser la vocation missionnaire. Le fait que la paroisse soit devenue peu significative dans les espaces urbains [...] requiert un véritable renouveau»³⁷. Selon le synode, la vie chrétienne devient de plus en plus personnelle par le discernement. Et pour cela, les chrétiens disposent des paroisses comme lieux de prédilection pour travailler sur le discernement communautaire, lequel est fondamental pour toute mission. Les paroisses doivent aussi être des lieux de consolidation de la vie chrétienne et des lieux de dialogue ou de résistance du christianisme contre ses grandes menaces, comme les intégrismes religieux, les incroyances, les paganismes et la pauvreté (intellectuelle et matérielle). Et pour cela, nous devons expliciter en quoi consiste le ministère paroissial proprement dit.

Maintenant, arrêtons-nous sur les explicitations concrètes du vécu paroissial par la Compagnie de Jésus comme corps apostolique. La mission jésuite étant une histoire de près d'un demi-millénaire, nous partirons du rappel historique depuis sa fondation par Saint Ignace de Loyola et ses compagnons au XVI^{ème} siècle.

2. La Compagnie de Jésus et le ministère paroissial

Le renouveau paroissial qu'apporte le Concile Vatican II correspond aussi aux nouvelles orientations apostoliques observées au sein de la Compagnie de Jésus. Des orientations favorables à l'apostolat paroissial comme celles des Pères Généraux Janssens et Arrupe appaurent comme une rénovation apostolique à partir des expériences missionnaires des jésuites à travers les siècles mais le contexte ecclésial propre au Concile Vatican II. Les Congrégations Générales (32-36) ainsi que les Pères Généraux de ces époques, ont permis aussi à la Compagnie de Jésus de remodeler l'apostolat paroissial. Les conséquences logiques furent les orientations que la Province d'Afrique de l'Ouest a pu mettre en place pour les créations et des gestions des paroisses dans les pays de mission et particulièrement au Tchad.

³⁷ Synode des Evêques XV^{ème} Assemblée Générale Ordinaire, Rome, 27/10/2018, «Les jeunes, la foi et le discernement vocationnel», n°18, consulté le 28 avril 2022, sur la page web : http://www.vatican.va/roman_curia/synod/documents/rc_synod_doc_20181027_doc-final-instrumentum-xvassemblea-giovani_fr.html#_ftnref1

2.1 Considérations préalables de Saint Ignace au Père Janssens³⁸

Le père Ignace³⁹ ne voulait pas que les jésuites aient des paroisses comme œuvres propres. Et pour lui, l’apostolat apparaissait comme difficilement compatible que le style de vie des jésuites qu’il voulait voir toujours plus disponibles pour toute mission que le Pape pourrait considérer comme prioritaire. Les vœux de pauvreté et d’obéissance ne seraient pas respectés selon notre Père Fondateur : la pauvreté ne serait pas vécue, car en son temps, avoir la paroisse était considéré comme apostolat personnel qui impliquait la possession des ressources et cela n’aiderait pas à vivre la pauvreté et la disponibilité pour la mission. Le Père Nadal a explicité cette pensée du Père Ignace en mentionnant trois conditions matérielles de revenus pour une paroisse⁴⁰ de l’époque : l’appartenance à une personne ou une institution ; les conditions de vie (argent, maison...); la destination fixe (contre la mobilité des compagnons). Le ministère paroissial, en soi, était une mission personnelle (car il y avait un pasteur et la paroisse était sa propriété). En plus de ces prévisions de Saint Ignace, l’histoire avait servi de point de référence des bonnes et moins bonnes manières de vivre l’apostolat paroissial par les jésuites.

Au début du XX^{ème} siècle, certains faits majeurs ont introduit dans la compréhension de ces recommandations de la Compagnie de Jésus de ne pas accepter des apostolats paroissiaux. Du point de vue canonique, le Code du Droit Canon de 1917 dit ceci : «pour les paroisses confiées à des religieux, le supérieur religieux, compétent en vertu des constitutions, présente à l’Ordinaire du lieu un prêtre de son ordre. L’ordinaire concède à ce prêtre l’institution canonique en observant les prescriptions du can. 459»⁴¹. Ce dernier numéro stipule que l’Ordinaire de lieu doit pourvoir à la paroisse un curé. Le Droit canonique de 1917 permettait ainsi une plus grande possibilité de changement de curés laissé aux soins des supérieurs religieux qui en feraient des propositions aux évêques ordinaires des lieux.

³⁸ Le père Jean-Baptiste Janssens fut un jésuite belge qui naquit à Malines en 1889 et mourut à Rome en 1964. Professeur de théologie à l’Université de Louvain, il devint Supérieur Général de la Compagnie de Jésus en 1946 jusqu’à sa mort. Sous son généralat la mission jésuite en Afrique avança en bien des points et particulièrement au Tchad où la plupart des paroisses furent créées. Nous reprenons ces informations de : <https://www.jesuites.com/chronologie-en-images-de-lhistoire-jesuite-mondiale-15/> ;

³⁹ Cf Const. 324 et 588 : ne pas accepter des charges d’âmes (pour ne pas être immobilisés à la paroisse ; être disponibles pour être envoyés par le monde. Nous reprenons ici quelques commentaires de J. Rosario, «Aperçu historique et ignatien d’un ministère paroissial jésuite», en *Revue de Spiritualité Ignatienne*, XXXIX, (2008/2), 62.

⁴⁰ Cf E. Olivares, «Parroquia», in C. E. O’Neill y J. M. Domínguez, *Diccionario Histórico temático de la Compañía de Jesús*, Madrid – Roma, 2001, 3049. Voir aussi les commentaires du père Jérôme Nadal, quand il expliquait les Constitutions de la Compagnie, in M. Lop (edit.), *Las pláticas del P. Jerónimo Nadal*, Mensajero – Sal Terrae – U.P. Comillas, Bilbao-Santander-Madrid, 2011, 91-95.

⁴¹ Code du Droit Canon, n°456, 457, 458, «Paroisses», consulté le 28 avril 2022, sur la page web : <https://www.droitcanonique.fr/codes/cic-1917-15/c-456-cic-1917-2220>

La 27^{ème} Congrégation Générale (1923) permit d'ajuster les normes juridiques de la Compagnie de Jésus à la suite du Droit Canon de 1917 qui donna de nouvelles orientations aux congrégations religieuses. Ainsi, l'interdiction des constitutions a été maintenue, mais des règles ont été données pour une éventuelle dérogation⁴². Les supérieurs généraux de la Compagnie de Jésus pouvaient donc autoriser les créations des paroisses ou en accepter selon que les circonstances le permettaient ou l'exigeaient. Cette mesure était en vigueur quand la mission du Tchad devait commencer.

À partir de 1950, les Pères Généraux de la Compagnie ont commencé à encourager l'apostolat paroissial et même à prendre des dispositions pour le ministère de la parole comme une option apostolique incontournable pour la Compagnie de Jésus. Le père Jerry Rosario, curé d'une paroisse jésuite en Inde, résume bien cette vision de la paroisse jésuite avant le Concile de Vatican II en termes de première étape pendant laquelle «le ministère paroissial est découragé». Mais ce curé rappelle aussi que parlant des œuvres acceptées dans la Compagnie et notamment les paroisses jésuites, voici les remarques importantes : «après en avoir adressé la liste, Ignace ajoute à la fin : et alia, en indiquant ainsi que cette liste n'épuise pas toutes les possibilités d'engagement apostolique. Mais en ce qui concerne le ministère paroissial [...] les jésuites ne peuvent pas accepter une rente pour le soin des âmes»⁴³. Les quatre raisons (soit une de plus que celles de Saint Ignace) qui justifient cette vision des choses furent : le ministère paroissial ne permettait pas la mobilité des jésuites, il était contraire au vécu de la pauvreté, de même que pour la disponibilité apostolique et, non plus, n'encourage le magis ignatien. Il est donc normal de remarquer que jusqu'au milieu du XX^{ème} siècle, cette vision n'ait guère changé.

Le Père Général Janssens, en 1950, a rappelé que la Compagnie de Jésus n'avait pas été fondée pour les paroisses mais pour d'autres apostolats, pour une attention particulière sans lesquels l'Église ne pouvait remplir sa mission⁴⁴. En cela, le Père Janssen a parlé de la fidélité à Ignace, à ses premières intuitions car en cela consistait la mission de la Compagnie de Jésus. La paroisse comme centre de la parole de Dieu montrait un intérêt concret pour les pauvres dans leur situation sociale. Mais aussi il fallait promouvoir la mission apostolique et la vision ecclésiologique conformément aux aspirations missionnaires de l'Église.

Le Concile Vatican II, dans son décret sur la charge pastorale des évêques numéro 35, avait supplié les religieux d'aider aux différents ministères pastoraux et demandé aux

⁴² Cf E. Olivares, «Parroquia», 3048-3049.

⁴³ J. Rosario, *art. cit.*, 13.

⁴⁴ Cf J. B. Janssens, «Prior patris nostris adhortatio ad PP. provinciarum procuratores» du 27/09/1950, in *Acta Romana* XI (1950), 873.

supérieurs⁴⁵ des congrégations religieuses de se montrer favorables à l'acceptation et même à l'accueil temporaire de paroisses. Le temps passant, les nécessités des peuples à évangéliser et le dynamisme missionnaire propre de la Compagnie de Jésus⁴⁶ ont fait que la mission aux nations restait prioritaire. Ainsi la Curie Générale de la Compagnie de Jésus, dans son élan missionnaire, a continué à parler de la nécessité de promouvoir l'apostolat de la paroisse. C'était dans sa vision et son plan apostolique, mais aussi matérialisées dans les conditions historiques. Cette période correspond à celle que le père Jerry Rosario, appelle la deuxième étape de l'aperçu historique du ministère paroissial, celle où «le ministère paroissial n'est plus découragé»⁴⁷. Ce fut l'époque du Père Général Janssens, celle du Concile Vatican II et ainsi que des 31^{ème} et 32^{ème} Congrégations Générales qui affinèrent les prétentions et amender les portées effectives.

2.2 Les 31-32 Congrégations Générales et le Père Arrupe⁴⁸

Le généralat du Père Arrupe débuta en pleine période du Concile Vatican II dont il devait faire siennes plusieurs conclusions au sujet des apostolats et surtout des missions d'évangélisations missionnaires. En fait, les paroisses étant presque partout, les premières implantations missionnaires, les Congrégations Générales pendant son généralat en furent aussi marquées. Ainsi la CG 31 (1965-1966) en son décret 27 (d.27, n.9-10), a abrogé le décret 233 de la 27^{ème} Congrégation Générale qui maintenait l'interdiction de posséder des paroisses et a apporté des modifications selon lesquelles on ne doit plus dire que les soins paroissiaux des âmes est contraire aux principes des Constitutions⁴⁹. Les supérieurs religieux pouvaient nommer des curés, admettre des paroisses ou en créer dans les pays de mission. Mais en raison de l'importance de la question, il appartient au supérieur général de la Compagnie de Jésus d'en juger selon les circonstances, si certaines paroisses doivent être admises ou laissées. De même que tous les textes des conventions avec les évêques ordinaires des lieux concernant les paroisses doivent qui pourraient être confiées aux jésuites.

⁴⁵ Cf E. Olivares, «Parroquia», 3048.

⁴⁶ Cf P. Arrupe, «Quelques directives sur l'apostolat paroissial», en *Acta Romana* XVII (08/12/1979), 882-888.

⁴⁷ J. Rosario, *art. cit.*, 15.

⁴⁸ Pedro Arrupe Gondra, fut un jésuite espagnol qui naquit en 1907 à Bilbao et mourut en 1991 à Rome. Missionnaire au Japon et initiateur d'apostolats jésuites innovants, il créa des apostolats sociaux comme le Service Jésuite des Réfugiés, des Centres Sociaux, etc. Il fut Supérieur Général de la Compagnie de Jésus entre 1965 et 1983. Il dut renoncer à cette mission pour cause de maladie. Son généralat marqué par des options missionnaires dont celles de faire des paroisses des lieux d'évangélisation et de la formation à la spiritualité ignatienne. Nous reprenons ces informations de <https://arrupe.jesuitgeneral.org/uploads/cronologia-del-p-pedro-arrupe-gondra-s-j/Cronologa%20del%20P.%20Pedro%20Arrupe%20ESP.pdf> ; <https://www.jesuites.com/pedro-arrupe-1907-1991/>

⁴⁹ Cf E. Olivares, «Parroquia», 3048-3049 : nous reprenons ces argumentations de cet auteur.

En ce sens, le Père Arrupe a présenté quelques conditions pour accepter les paroisses⁵⁰: accepter peu de paroisses et dans les pays de mission (de la première évangélisation où il y a difficulté de mobilité des missionnaires) ; quand c'est à la demande des évêques ayant les plus grands besoins de la région; quand cet apostolat est requis conformément aux programmes apostoliques de la Conférence épiscopale pour tout le pays et en cohérence en vue de répondre aux priorités de la Compagnie de Jésus. Et dans tous les cas, c'est le Père Général qui décide. Cela a permis d'assurer la vision universelle de la Compagnie de Jésus. Nous comprenons ainsi que le Père Arrupe a fait faire à la Compagnie de Jésus un pas important dans l'appropriation de l'apostolat paroissial pour que les jésuites puissent répondre au mieux aux demandes de la mission universelle. Le décret prévoit ainsi un nouvel envol, autre que celui des exigences d'implantations des missions d'évangélisation des peuples païens. Ceci correspond à la troisième étape de l'histoire de l'apostolat paroissial dont parle Jerry Rosario : cette étape a «ouvert la voie au ministère paroissial aux jésuites. [...] Cette tendance a été favorisée par le fait qu'au début, certains nouveaux pays qui venaient de retrouver leur indépendance après la période coloniale autorisaient uniquement un ministère paroissial»⁵¹. Ainsi le ministère paroissial représentait la seule possibilité de commencer un travail, et en même temps c'était un besoin prioritaire

En 1978, le Père Général Pedro Arrupe reprit l'idée du ministère paroissial et donna quelques éléments de clarifications. Répondant à 8 postulats venant de 6 Assistances de la Compagnie de Jésus pour la Congrégation des Procureurs, le Père Arrupe a donné des indications données en 1978 aux Provinciaux pour accepter des paroisses dans leurs provinces⁵²: discerner quand et comment accepter de nouvelles paroisses ; chercher des moyens d'améliorer la qualité de notre travail dans les paroisses ; écouter les considérations des jésuites de troisième âge, étant donné que certains sont encore curés de paroisse. A l'époque, le Père Arrupe a mentionné l'Asie et l'Afrique comme des lieux de première évangélisation.

Le Père Arrupe, avec son expérience missionnaire, peut nous éclairer à ce sujet: garder à l'esprit que l'impuissance et les difficultés du travail paroissial nous obligent aujourd'hui à ne pas l'accepter si ce n'est avec un grand sens de responsabilité. La paroisse, par exemple, ne doit pas être confiée si ce n'est à des religieux particulièrement bien formés et expérimentés dans la pastorale, la catéchèse, la liturgie et l'homilétique⁵³.

⁵⁰ Cf P. Arrupe, «Quelques directives sur l'apostolat paroissial», 882-888.

⁵¹ J. Rosario, *art. cit.*, 16-17.

⁵² Cf P. Arrupe, «Qua ratione procedendum est cum agitur de numeribus paroeccialisbus aut ipsis paroecciis suscipiendis» (21/08/1978), in *Acta Romana*, XVII (1978), 605.

⁵³ Cf P. Arrupe, «El apostolado parroquial», in *Acta Romana* XVI (1978), 898-902.

2.3 Les 33-34 Congrégations Générales et le Père Kolvenbach⁵⁴

Avec le Père Kolvenbach, nous sommes en plein dans cette vision libérée des dispositions ecclésiales issues du Concile Vatican II et de débats jésuites favorables aux apostolats paroissiaux (surtout après les 34^{ème} et 35^{ème} Congrégations Générales). Ainsi dans les décennies 1980 et 1990, ce Père Général a promu le ministère paroissial à plusieurs reprises, assumant l'héritage du Père Ignace dont son prédécesseur (Père Arrupe) avait rappelé la mémoire. Selon le Père Kolvenbach, il faut distinguer quatre types de paroisse⁵⁵ : les paroisses dans les pays où tout autre travail est interdit ; celles qui ont été fondées par la Compagnie de Jésus ou confiées ; celles imposées à la Compagnie de Jésus pour des raisons historiques ou pratiques ; et celles qui sont dites paroisses fonctionnelles parce qu'elles sont orientées vers un apostolat spécifique (pauvres, minorités, réfugiés, prisonniers, malades...).

Le Père Kolvenbach mentionne trois exigences pour ces types de paroisses : la vie de spiritualité ignatienne (avec l'accompagnement spirituel) ; la dimension sociale et la perspective missionnaire de la paroisse. Pour cela, il rappelle l'importance du lien nécessaire entre les Exercices Spirituels et la vie paroissiale. En ce sens, ce Père Général a fortement encouragé les paroisses à construire de petites communautés de vie chrétienne, en particulier les Communautés de Vie Chrétienne (CVX). Elles sont des témoignages effectifs du vécu de la spiritualité ignatienne dans les paroisses jésuites. C'est pourquoi le Père Kolvenbach a rappelé que Saint Ignace ne considérait pas les Exercices Spirituels comme quelque chose qui soit en soi limité aux quatre Semaines de prière dans un endroit. Les contemplations vécues lors des retraites comme des introductions et des dynamiques de la vie en vue de mieux contempler la vie du Christ dans le monde et dans le vécu du chrétien⁵⁶.

La 34^{ème} Congrégation Générale (1995) a consacré un décret spécial à l'apostolat paroissial. En effet, dans son décret 19, avec le titre spécifique de «ministère paroissial», cette congrégation a voulu rappeler la lettre et l'esprit des numéros 324 et 588 des Constitutions de la Compagnie de Jésus. Celui-ci stipule que les paroisses ne peuvent être admises comme apostolat de la Compagnie de Jésus en la comprenant selon les temps et les lieux. En effet, les

⁵⁴ Peter-Hans Kolvenbach fut un jésuite néerlandais qui naquit en 1928 à Druten (Pays-Bas) et mourut en 2016 à Beyrouth (Liban). Il fut Supérieur Général de la Compagnie de Jésus entre 1983 et 2008. Il se retira au Liban, jusqu'à sa mort. Pour ces informations de :

<https://kolvenbach.jesuitgeneral.org/fr/> ; <https://www.jesuites.com/deces-du-p-peter-hans-kolvenbach-sj/> .

⁵⁵ Cf P.-H. Kolvenbach, «Enviados al mundo de hoy. Visión del conjunto sobre la evangelización», en *Escritos esenciales tomo 1*, (1983-1990), Roma, 1992, 214-239.

⁵⁶ Cf P.-H. Kolvenbach, «Discurso sobre la práctica de la espiritualidad ignaciana» (Roma, febrero de 2003), *Escritos Esenciales, Tomo 2* (1991-2007), Madrid, 2009, 583.

besoins des missions évangélisatrices exigeaient de la Compagnie de Jésus comme corps apostolique de fonder ou de posséder les paroisses. La 34^{ème} Congrégation Générale fit constater qu'il y avait environ 3.200 jésuites qui travaillent dans 2.000 paroisses à travers le monde, en 1995 et a reconnu «l'important service ecclésial que représente cet investissement en hommes, nous affirmons que "le ministère paroissial n'est pas contraire aux principes des Constitutions" (31e CG, d.27) et nous ajoutons qu'en certaines circonstances il constitue un apostolat approprié pour l'accomplissement de notre mission de servir la foi et de promouvoir la justice»⁵⁷. Le décret ici cité rappelle les visées et les particularités des paroisses jésuites, dans les pays occidentaux comme ceux des Amériques, d'Asie et d'Afrique. Il encouragea concrètement et matériellement les expériences apostoliques dans les paroisses conformément à l'esprit des Constitutions de la Compagnie de Jésus. Voici alors les objectifs et les caractéristiques des paroisses jésuites⁵⁸:

- Partager les objectifs et l'orientation de l'Église (universelle et locale) ;
- Célébrer avec les peuples les sacrements, leurs joies, luttes et espérances ;
- Inculturer le message évangélique pour la justice et la réconciliation ;
- Former les peuples à la spiritualité ignatienne (discernement, formations, etc.) ;
- Travailler pour la justice dans le contexte paroissial et global de l'Église Universelle;
- Promouvoir la spiritualité ignatienne et interagir avec les autres acteurs pastoraux.

Ces objectifs et caractéristiques jésuites sont clairement atteints par tous. Aujourd'hui on parle de la mission partagée (par les jésuites et leurs collaborateurs) ; ce qui traduit l'option apostolique propre de la Compagnie de Jésus.

2.4 Les 35-36 Congrégations Générales et Pères Nicolas⁵⁹ y Sosa⁶⁰

La 35^{ème} Congrégation Générale (2008), dans son décret 3, parle des frontières de la mission jésuite en termes de «défis pour notre mission, aujourd'hui. Envoyés aux frontières»⁶¹. Ce décret met l'accent sur les Exercices Spirituels comme expérience de renouvellement personnel et d'approfondissement de la relation avec Dieu par des ministères paroissiaux, des possibilités des pratiques ignatienne dans les paroisses. Les paroisses offrent ainsi des

⁵⁷ 34 CG, D19, n°1, consulté le 28 avril 2022, sur la page web : <https://www.jesuites.com/34cg-2/>

⁵⁸ 34 CG D18, n°7-9 ; D19, n°3-4, consulté le 28 avril 2022, sur la page web : <https://www.jesuites.com/34cg-2/> ,

⁵⁹ Adolfo Nicolás Pachón fut un jésuite espagnol qui naquit en 1936 à Villamuriel de Cerrato (Espagne) et mourut en 2020 à Tokyo (Japon). Il fut missionnaire en Japon et assuma plusieurs charges de supérieur en Asie de l'Est.

⁶⁰ Arturo Sosa Abascal est un jésuite vénézuélien né en 1948 à Caracas (Venezuela). Il est élu Supérieur Général de la Compagnie de Jésus en octobre 2016.

⁶¹ 35 CG D3, n°21, consulté le 28 avril 2022, sur la page web : <http://www.sjweb.info/35/documents/Decrets.pdf>

contextes concrets de la vie avec Dieu. En cela, les Exercices Spirituels sont utiles pour commencer les premiers pas dans la vie de prière, pour y avancer, pour chercher et trouver Dieu en toutes choses. Et ainsi pour discerner, en tout, la volonté de Dieu et vivre une foi plus personnelle et plus incarnée. Ce décret 3 de la 35^{ème} Congrégation Générale invite les jésuites et leurs collaborateurs à saisir l'opportunité des nouvelles technologies de communication pour encourager l'annonce de la Bonne Nouvelle. C'est un appel aux jésuites pour que les nouvelles missions d'évangélisation, souvent dans des contrées reculées, ne s'isolent pas dans leur vie quotidienne. Le Seigneur envoie, bien que dans des circonstances, d'époques et de lieux différents. Ainsi furent l'historique et les appels des missions jésuites.

Dans la même perspective de l'apostolat paroissial, la 36^{ème} Congrégation Générale (2016), dans son premier décret intitulé «Compagnons en mission de réconciliation et de justice»⁶², nous invite à réfléchir sur les tâches premières des paroisses. Ce document précise que les paroisses sont des lieux de réconciliation du peuple de Dieu avec lui-même et avec Dieu, de travail pour la justice entre les peuples, de discernement communautaire, de la pauvreté qui génère la créativité, de l'accompagnement communautaire et individuel, etc. Ce décret invite donc à rassembler dans les paroisses les prémices de l'action évangélisatrice dans l'annonce du Royaume de Dieu. Et le document mentionne l'action pour la réalisation de ce royaume de Dieu relève de la mission présente. Pour la Compagnie de Jésus, la spiritualité ignatienne est la contribution spéciale des jésuites et de la famille ignatienne à l'Église ; elle est un outil pour sa mission d'évangélisation des peuples. Le ministère paroissial est diversifié et les jésuites engagés en paroisses en sont conscients qui peuvent en témoigner : «En réalité, il existe une très grande variété de paroisses, [...] trois champs caractéristiques dans lesquels restituer le don reçu selon notre manière de procéder : l'apostolat social, la spiritualité ignatienne, et la dimension missionnaire, le tout en collaboration avec les laïcs»⁶³. Et la paroisse est le lieu indiqué. Elle facilite l'expérience de Dieu et c'est pourquoi elle peut grandement aider dans les processus de la conversion personnelle et communautaire.

2.5 Des orientations de la Province d'Afrique de l'Ouest (1980-2020)

Au Tchad, cependant, les paroisses avaient été des apostolats prioritaires jusqu'à une époque récente. Jusqu'aux décennies 1970-1980, les paroisses jésuites au Tchad constituaient

⁶² 36 CG, D1, n°23, consulté le 28 avril 2022, sur la page web : <https://gc36.org/fr/>

⁶³ J. L. Pinilla Martin, «Le ministère paroissial jésuite, un don pour la mission», in *Revue de Spiritualité Ignatienne* XXXIX (2008/2), 28.

l'essentiel des œuvres de la Province. A partir des années 1990, le nombre des paroisses ont commencé à se réduire assez remarquablement. Le Projet Apostolique de la Province d'Afrique de l'Ouest en 1998 reconnaissait les nécessités des paroisses mais prévoyait déjà ne plus renouveler les contrats de certaines paroisses qui avaient des curés missionnaires jésuites. Entre 1946 et 2012, 25 paroisses ont été créées ou gérées par des jésuites dans l'Archidiocèse de Ndjamenas, le Diocèse de Ndjamenas et la Préfecture Apostolique de Mongo. Dans ces trois diocèses, aujourd'hui, l'engagement de la Compagnie de Jésus est varié selon les lieux. A partir de 1996, la Province jésuite d'Afrique entra dans de nouveaux processus de restructuration des implantations. La mission du Tchad fut érigée alors en Région Dépendante. Mais deux années plus tard, par la force du réalisme, elle fut supprimée comme région et les réorganisations se poursuivirent. Les paroisses furent les premiers apostolats que les jésuites devaient passer au clergé diocésain. Voici quelques rappels des rencontres des jésuites sur la mission jésuite au Tchad⁶⁴ : en 1996 il y eut un colloque de 3 jours sur la mission jésuite au Tchad ; en 1997, la Province d'Afrique de l'Ouest a fait une évaluation de ses engagements apostoliques ; et en 2000, tous les jésuites présents ont organisé une rencontre sur l'apostolat au Tchad.

Jusqu'en 2000, il restait 10 paroisses jésuites au Tchad. La recommandation des provinciaux était que toutes les paroisses qui avaient des prêtres jésuites comme curés pouvaient être laissées progressivement au clergé diocésain. Et aujourd'hui, après avoir remis les paroisses au clergé tchadien ou à d'autres missionnaires au Tchad, la Compagnie de Jésus est canoniquement responsable de deux paroisses : l'une est une paroisse urbaine à Ndjamenas et l'autre, une paroisse rurale à Kyabé. Et dans la Préfecture Apostolique, elle continue de collaborer dans plus de 6 paroisses avec des responsabilités plus ou moins grandes (allant de l'administration des sacrements aux charges de curés non-résidents). Ceci est dû aux difficultés réelles que rencontre cette jeune préfecture, dans la partie septentrionale du pays.

En 2007, un autre colloque sur la mission jésuite au Tchad, visant à «reconstruire l'homme au Tchad», a débattu des thèmes importants de la mission : l'éducation, la formation, les centres spirituels, l'apostolat social, le dialogue avec l'islam et l'apostolat en milieu rural (ici surtout on faisait allusion aux paroisses rurales). Les différentes concertations, les différents discernements apostoliques sur la mission jésuite au Tchad, les différents provinciaux et les jésuites en mission au Tchad ont entrepris des voies de sortie progressive des lieux d'engagements paroissiaux. Le discernement passa donc du niveau local (du Tchad) à celui de la Province toute, puis celui de la mission de la Compagnie Universelle :

⁶⁴ E. Kinhoun et al., *art. cit.*, 9.

«En réponse au postulat que la congrégation provinciale avait envoyé au Père Général sur “La redéfinition de la mission de la Compagnie de Jésus au Tchad” le Père Kolvenbach écrivait au Père Provincial le 26 janvier 2007: “ce postulat est une invitation qui vous est faite de discerner sur le mode de présence que vous voudrez maintenir dans ce pays dans les années à venir... Je vous invite à faire ce discernement dans les meilleurs délais au cours de cette année 2007”. Ainsi, les jésuites œuvrant au Tchad se sont réunis du 26 au 29 novembre 2007 au centre Béthel sis à N’Djamena pour prier, réfléchir et échanger autour de la redéfinition de la mission de la Compagnie de Jésus dans ce pays. Trois jours durant, les 37 compagnons présents ont longuement écouté divers orateurs afin de dégager avec le maximum de justesse possible, les axes destinés à baliser le nouveau mode de la présence jésuite au Tchad»⁶⁵.

Des questions et des réponses diverses ont été échangées et des «recommandations adressées au Père Provincial qui, dans son mot de conclusion, a précisé que ces propositions et recommandations sont autant d’éléments dont il faudra tenir compte dans le processus de rédaction du nouveau projet apostolique de toute la province»⁶⁶. La Province d’Afrique de l’Ouest a donc commencé à planifier cette option de passer les paroisses aux diocèses et autres congrégations religieuses. C’est ce que traduisent les mots de conclusion de rapport que nous venons de citer.

La recommandation 17 de la révision du Projet Apostolique de la Province d’Afrique de l’Ouest faite en 2015, vise l’abandon de certaines paroisses jésuites au Tchad à cause de la diminution du nombre des jésuites au Tchad : «nous apprécions l’effort de réduire notre présence dans les paroisses. Proposition : Il serait souhaitable que dans chaque pays de notre province la compagnie ait une paroisse qui sera, par excellence, le lieu où la compagnie maintient un lien et “sentir” avec l’Eglise locale»⁶⁷.

En assumant cette réalité de la réduction du nombre des jésuites et en regardant avec optimisme la croissance du clergé des différents diocèses du Tchad, de même que la présence de plus en plus nombreuse des congrégations religieuses, le Projet Apostolique pensait et planifiait la passation des paroisses avec les diocèses et autres congrégations religieuses présentes au Tchad. En effet, «vu le nombre croissant des prêtres diocésains, nous ne pensons pas que la création et la gestion des paroisses soient une priorité pour la PAO»⁶⁸. Dès lors les orientations apostoliques de la Province devaient aller vers d’autres horizons apostoliques. Avec raison la 34^{ème} Congrégation Générale reconnaissait que «l’Évangile du Christ provoquera toujours une résistance, parce qu’il met au défi les êtres humains et demande d’eux une conversion d’esprit, de cœur et de comportement»⁶⁹. L’évangélisation entreprise par les jésuites

⁶⁵ E. Kinhoun et al., *art. cit.*, 9.

⁶⁶ E. Kinhoun et al., *art. cit.*, 19.

⁶⁷ Curie Provinciale PAO, *Projet Apostolique*. (Révision de 2015), 105.

⁶⁸ Curie Provinciale PAO, *Projet Apostolique*, 110.

⁶⁹ 34 CG d4, n°24, consulté le 28 avril 2022, sur la page web : <https://www.jesuites.com/34cg-2/>

au milieu du XX^{ème} siècle a permis de vivre tout cela avec des témoignages de foi et des rencontres enrichissantes pour les uns et les autres. Les engagements paroissiaux des jésuites au Tchad méritent alors une relecture avec les yeux de ceux-là qui ont été des acteurs de cette évangélisation mais aussi par ceux qui en sont des bénéficiaires.

3. Regardes critiques en guise d'évaluation

Les cinq aspects suivants sont tirés des présentations que nous avons faites de la paroisse à parti du Concile Vatican II, des dernières Congrégations Générales et des Pères Généraux Arrupe et Kolvenbach et ils vont nous servir d'évaluation. Le Concile Vatican II a présenté une nouvelle vision de l'apostolat paroissial. A partir de sa compréhension comme moyen d'évangélisation (3.1) et comme lieu de service de la foi (3.2), nous allons considérer les perspectives des rencontres des cultures (3.3), du développement et de promotion sociale (3.4) ; et de l'appel à promouvoir la spiritualité ignatienne par le vécu des paroissiens (3.5).

3.1. Le défi de la langue et du langage

Tout au long de l'évangélisation des populations, les jésuites missionnaires au Tchad ont dû donc asseoir cette Eglise locale, dans la vie chrétienne en toute conformité dans les enseignements du Magistère de l'Eglise. Mais cette Eglise locale au Tchad a dû aussi utiliser les moyens spécifiques pour l'œuvre d'évangélisation. Ainsi les premières difficultés rencontrées ont permis d'adapter les moyens et méthodes d'évangélisation afin que l'image locale reflète celle de l'Eglise catholique dans le monde entier. Il fallait trouver des voies et moyens d'enseigner le catéchisme. Il fallait trouver des solutions à cette église locale (au Tchad) dont les défis étaient nombreux : la langue de proclamation, la liturgie, la culture, etc. La liturgie était en latin, les lectures étaient traduites en français et du français en langues tchadiennes : «les Pères n'ont pas attendu Vatican II pour annoncer l'Evangile. [...] C'est ainsi qu'ils ont commencé à évangéliser en français. Et, à partir du français, on a commencé à traduire au fur et à mesure que les choses avançaient»⁷⁰. Les paroisses étaient alors des lieux indiqués pour former le peuple chrétien. Ainsi, «a partir de 1952, à Koumra, on commença à traduire en Sar l'évangile, puis l'épître, pour la messe du dimanche. Ces efforts ont abouti en 1956 à la

⁷⁰ B. Bamani, *op. cit.*, 51.

confection d'un recueil polycopié de tous les textes évangéliques utilisés dans la liturgie dominicale»⁷¹. Ainsi témoigne un des premiers chrétiens de Bousso, Gabriel Ratangar : «Nous commençons par apprendre par cœur les prières : Acte de foi (tar le ndigui), acte d'espérance (tar le nguinan), acte de charité (tar le lel), acte de contrition (ndou ndinga ndoh)»⁷². Cette insertion sociolinguistique fut une grande innovation avant le Concile Vatican II et fut bénéfique pour tous (missionnaires et populations évangélisées).

Les livres de la Bible qui n'avaient pas été traduits en langues tchadiennes dans les premières décennies des implantations de l'Église pouvaient aussi exercer leur influence sur la foi des convertis. Certains chrétiens dans les paroisses de Koumra, Bekamba et Bedaya témoignent que le père Jacques Hallaire et les autres étaient de très bons prédicateurs et actifs dans leurs activités de traduction de la Bible en langue Sara, selon Mgr Mathias Ngarteri: «Il n'était pas exégète de formation. Mais, à force de travailler la Bible, il est devenu un exégète et reconnu officiellement comme expert en Bible. Il est d'ailleurs parmi les biblistes renommés. Ce que j'ai vraiment admiré dans la traduction de la Bible en sara qu'il a faite»⁷³. La difficulté serait ici de voir comment les traductions faites sans expertise biblique officielle ne pouvait pas souffrir des distorsions. Ce sont des actions et options arbitraires dont on ne saurait jamais estimer les dommages chez les uns et les autres (pour mieux se faire comprendre en vérité ; pour les populations converties, pour accès aux Écritures sans restriction).

Les missionnaires avaient très vite compris que sans parler la langue du milieu, leur mission d'évangélisation ne pouvait pas avancer. Ils étaient face à des difficultés linguistiques qu'ils résolurent de plusieurs manières : immersions socioculturelles, traductions des documents en langues locales, formations et alphabétisation des collaborateurs. La mission jésuite avait misé sur l'action pastorale basée sur la formation des agents d'évangélisation, les catéchistes, qui devaient accompagner les missionnaires ou les remplacer pour certains aspects de l'action missionnaire comme la liturgie de la Parole, en l'absence du prêtre. Ainsi, «le 15 mars 1976, le Centre de Formation de Foyers Catéchistes (C.F.F.C.) de Koumogo recevait 25 familles de catéchistes et commençait ainsi sa septième année d'activité»⁷⁴.

C'est ainsi que «le Centre d'Etudes Linguistiques (CEL) a été créé à Sarh en septembre 1974 par une équipe de jésuites [...] travaillant dans le Moyen-Chari, avec quelques collaborateurs tchadiens»⁷⁵. Cela permit les traductions et les écritures de plusieurs langues

⁷¹ J. Hallaire, *op. cit.*, 257.

⁷² F. Martelozzo, *op. cit.*, 150.

⁷³ B. Bamani, *op. cit.*, 52.

⁷⁴ J. Hallaire, *op. cit.*, 228.

⁷⁵ A. N'teba Mbengi, *op. cit.*, 77.

tchadiennes qui n'avaient pas d'alphabet ni documents écrits. Ainsi fut la traduction de la Bible en Sar (langue liturgique de Sarh). Dans certaines paroisses, le travail de traduction de la Bible s'accompagnait aussi d'autres travaux de création d'alphabet dans les langues des terroirs : «A Bédiondo nous étions pressés de préparer, de dimanche en dimanche, les Messes que venait de proposer la réforme du Concile. Ainsi sont nés les missels des années A, B et C en vigueur encore maintenant»⁷⁶. Ces travaux en réseau se réalisaient à des années où il n'y avait pas d'Internet. L'évêque était à Rome pendant les sessions du Concile Vatican II, le curé résidait à Bedjondo et le Centre des langues, à Sarh et les linguistes, n'étaient toujours à Sarh. Pour l'œuvre d'évangélisation, la langue locale était une nécessité. Tous les jésuites apprirent le Murum, la langue des populations de Bousso, à catéchiser. Mais les catéchumènes apprenaient les prières usuelles par cœur et cela dans leurs langues.

De la même manière les missionnaires purent former «des traducteurs en réunissant pendant une semaine trois équipes de traducteurs, une de langue Sar, une de langue Mbaye et une de langue Ngama. [...] La méthode était de faire expliquer d'abord le texte par un prêtre, puis de faire traduire par chaque équipe dans sa langue»⁷⁷.

Cette évangélisation globale, fut aussi celles amenée aux populations Sara Kaba sont un groupe linguistique qui vivent presque toutes dans la région de Kyabe. Le père Ignasi Anzizu⁷⁸, missionnaire espagnol, découvrit que Kyabé était un cadre extérieur très isolé. Ce fut une expérience faite d'ambiguïtés, mais assez vite, le missionnaire enthousiaste affronta les obstacles de la langue et autres pour transmettre l'Évangile. Et de fait, la plupart des missionnaires avaient appris les langues tchadiennes et avaient surmonté les barrières linguistiques.

Les missionnaires empruntèrent alors trois chemins face aux défis concrets :

Le premier chemin fut celui de la traduction sélective des livres de la Bible. Il fallait adapter les textes et choisir de traduire les parties de l'histoire de la vie terrestre de notre Seigneur Jésus, plus proche aux néophytes. Le père Jacques Hallaire raconte que dans les premiers moments : «Nous prenons dans chacun des Évangiles les passages les plus importants pour constituer une vie de Jésus avec ses principaux enseignements. Nous avons renoncé à beaucoup de textes pour sortir rapidement quelque chose, et voilà déjà plusieurs années que nous préparons ce travail»⁷⁹. En renonçant de traduire certains textes pour les enseignements

⁷⁶ P. Adami, «Itinéraires des nôtres», *Nouvelles de la PAO*, n° 265, (18/02/2015), 3.

⁷⁷ J. Hallaire, *op. cit.*, 258.

⁷⁸ Cf I.-M. Anzizu i Furest, *Recuerdos de una inserción en medio rural en el Tchad*, Sarh 1990, inédit.

⁷⁹ J. Hallaire, *op. cit.*, 88.

des premiers catéchumènes, les missionnaires avaient opté pour des méthodes pratiques et réalistes. Mais les difficultés restaient qui resurgiront un jour. En effet, la première évangélisation s'est faite sur la base d'une transmission orale des missionnaires aux populations encore païennes et à partir des textes sélectifs. Et cette transmission n'est pas toujours bien faite d'une génération à l'autre, des parents aux enfants, des catéchistes aux catéchumènes. N'ayant pas l'habitude de manipuler le livre sacré (la Bible), la catéchèse est orale, la lecture est remplacée par des souvenirs d'enseignements oraux. Aurait-il fallu traduire tous les livres de la Bible, dès le départ, et transmettre le contenu de la Bible tel quel, avec le risque de ne pas se faire comprendre ? Sinon comment expliquer plus tard aux enfants de ces premiers chrétiens que le canon n'a pas changé entre ce que leurs parents ont reçu et ce qu'ils reçoivent ?

Le deuxième chemin d'évangélisation (qui accompagne le premier) fut celui de présentation de la Bible comme livre d'histoires vivantes : des ancêtres de Jésus, de lui-même avec ses apôtres et de ses disciples jusqu'à nos jours. Cette présentation comprenait l'histoire d'Abraham à Jésus bien distincte de l'histoire personnelle des missionnaires. Or, pour les peuples tchadiens qui sont habitués à raconter les histoires des ancêtres sans importances des détails temporels ou chronologiques, les défis étaient de savoir comment distinguer l'histoire du salut, unique en son genre de celle des missionnaires essentiellement communes aux autres récits des autres peuples. La difficulté fut donc de savoir bien distinguer l'histoire biblique racontée lors des catéchèses de celle des missionnaires. Ainsi il était difficile de savoir si les catéchumènes confondaient les images (photos bibliques) avec celles des missionnaires.

Le troisième chemin qu'empruntèrent les missionnaires fut celui de l'enseignement de la catéchèse par les images. Ce chemin visait à trouver des réponses adéquates, intermédiaires, pour les peuples pour lesquels les images pouvaient être plus parlantes. De fait, dans cette situation où les populations ne savaient pas lire, les missionnaires racontaient les histoires de la Bible en montrant des images. Ensuite, l'image en tant qu'icône est confondue avec une image photo. Autrement dit, voilà des choses qui pouvaient conduire à une certaine forme d'idolâtrie, car les images pourraient prêter confusion. Le père Hallaire racontait que, bien que pouvait souvent manquer du nécessaire pour la mission, les voyages dans les villages devaient se préparer et les équipements devaient être minutieusement choisis. Ainsi, pouvons-nous lire : «Cela nous imposait un équipement réduit au minimum : chapelle portative, nécessaire pour soigner, quelques images "Bernadette", une couverture, une gourde, et un peu de nourriture»⁸⁰. Les «images Bernadette» étaient des photos ou croquis que les missionnaires utilisaient pour

⁸⁰ J. Hallaire, *op. cit.*, 48.

expliquer la catéchèse. Dans les missionnaires de Koumra et Moissala, la Sœur Benradette, une religieuse française dont le nom est gardé comme titre des enseignements de catéchisme aux enfants et aux femmes dans les premiers moments de l'évangélisation, était la première qui sillonne les villages pour ces enseignements. Sebastien Djirabaye⁸¹, l'un des premiers chrétiens de la Paroisse Saints Martyrs de l'Ouganda de Békamba (Diocèse de Sarh), raconte comment les premiers missionnaires enseignaient la catéchèse avec des images. Le père Jacques Hallaire explique quels étaient ses outils de travail d'évangélisation : du matériel «permettant de vivre confortablement pendant des semaines et de faire face à toutes les possibilités d'apostolat : livres, images, appareil de projection, balles, pharmacie...»⁸². Il fallait donc avoir des images pour les enseignements et des matériels de projections des images pour des catéchumènes qui ne savaient ni lire ni écrire.

Mais toutes ces difficultés n'empêchaient la progression de l'évangélisation. De toutes les façons, les curés missionnaires étaient les seules autorités de cette Église locale et il n'y avait pas de contradiction avec l'Église universelle.

3.2 Le défi du service de la foi

Pour les missionnaires, il s'agissait d'amener les populations tchadiennes à intégrer dans leur vie le message chrétien, à entrer dans cet esprit évangélique. Mais les missionnaires, par expérience, savaient aussi que cela se ferait sur la durée. Contre les maux tchadiens, les jésuites ont dû se comporter comme des semeurs d'une doctrine chrétienne dans des contextes qui ne sont pas toujours propices. La manière de proclamer la Parole, de promouvoir le service de la foi étaient liés au contenu, la question des dogmes. La tâche aujourd'hui est celle de revoir comment les missionnaires ont pu transmettre les dogmes chrétiens aux populations qui n'ont aucune notion de ceux-là. En effet, dans bien des cas, les missionnaires ont interprété plutôt que de traduire car les langues tchadiennes n'ont pas de concepts suffisants ou convenables pour certains contenus des Écritures ou de l'enseignement du Magistère. La difficulté est ici celle d'une lecture prédéterminée pour des populations qui n'avaient jamais eu accès aux Écritures.

Or, d'autres difficultés d'ordre doctrinal leur était difficile de prévoir : «Le plan religieux nous unit sans doute, mais d'une façon qui risque d'être artificielle si la religion n'arrive

⁸¹ Témoignages personnels que j'ai recueillis auprès de ce chrétien que je connais bien pour avoir été un de ses catéchumènes à la fin des années 1970 à Bangoul.

⁸² J. Hallaire, *op. cit.*, 93.

pas à pénétrer profondément la vie. Il faudrait pouvoir nous débattre dans les difficultés de ces gens pour les comprendre et leur parler comme ils en ont besoin»⁸³.

Le problème fondamental du nom de Dieu : Une difficulté que les missionnaires rencontraient était de savoir comment garantir le contenu dogmatique dans sa forme et sa compréhension. Ainsi en était-il du concept de «Dieu». En effet, les concepts qui permettent d'exprimer le contenu de la foi chrétienne ne sont pas toujours bien traduits et bien compris par les néo-chrétiens (les convertis des religions traditionnelles). Les cultures tchadiennes, en général, ont des enseignements qui étaient traditionnellement dispensés dans des langues analogiques typiques de leur environnement. Certains dogmes comme l'unicité de Dieu (en particulier le Fils unique de Dieu) étaient difficiles à expliquer et à transmettre aux populations habituées à la foule et à la communauté familiale, villageoise ou ethnique. L'unicité d'un fils n'est pas un concept bien accepté par les populations tchadiennes. Et donc les premiers évangélistes rencontraient ces difficultés d'expliquer aux populations la bonté de Dieu et son Fils unique. De fait, pour beaucoup d'ethnies au Tchad, être fils unique n'est pas bien accepté. Être un fils unique est mauvais présage ou conséquence des malheurs sociaux, culturels ou religieux.

Le nom de Dieu a été traduit par «Allah» qui est un mot arabe. En raison du besoin d'évangélisation des peuples, ce détail si perceptible n'était pas un problème pour les missionnaires jusqu'à ces dernières années. En effet, «les premiers missionnaires ont adopté le nom de Allah (Álà en sar), employé depuis une quinzaine d'années déjà dans les communautés protestantes, ainsi que par les communautés catholiques situées plus à l'ouest, en pays ngambay, entre Moundou et Doba»⁸⁴. Au fil du temps, les chrétiens se rendaient compte que parler de Dieu en l'appelant Allah ne leur permet pas de comprendre la notion de Divinité comme Un et Trine. En effet, si pour les musulmans, Allah est le Dieu unique, Père de tous les croyants, ils partagent cette compréhension avec les chrétiens. Mais d'un autre côté, si les chrétiens veulent exprimer que Dieu, le Seul et Père de tous les croyants, a engendré un Fils Unique, ils s'affrontent aux musulmans dans des combats sans fin car selon ces derniers Dieu ne peut pas avoir un Fils qui bien plus est aussi Dieu. Cela a conduit souvent à des confrontations entre chrétiens et musulmans, bien que dans la plupart des cas les musulmans finissent par penser que les chrétiens veulent se convertir à l'islam en adoptant l'appellation islamisante de «Allah» pour désigner Dieu. C'est l'un des points de rupture du dialogue interpersonnel et entre les communautés religieuses en milieu paysan.

⁸³ J. Hallaire, *op. cit.*, 39.

⁸⁴ J. Hallaire, *op. cit.*, 22.

3.3 Le défi des rencontres des cultures (inculturation)

Les rencontres des cultures et l'Évangile ont produit les premiers effets de changement de mentalités, de progrès spirituel et social. Dans les lignes qui suivent nous voudrions montrer que les cultures traditionnelles tchadiennes ont bien accueilli le message évangélique et ont permis de fortifier une nouvelle identité chrétienne quoique non exubérante. Le Père Arrupe dans ses écrits avait déjà insisté sur les rencontres avec les autres cultures basées sur la foi de chaque partie. Il avait ensuite insisté sur l'appropriation de l'apostolat paroissial pour que les jésuites puissent mieux mener à termes les missions d'évangélisation des peuples païens. Dans la «Lettre à toute la Compagnie sur l'inculturation», en 1978, il a dit que «l'inculturation est l'incarnation de la vie et du message chrétiens [...].cette expérience chrétienne est celle du peuple de Dieu qui vit dans une aire culturelle déterminée, qui a assimilé les valeurs traditionnelles de sa propre culture, mais qui s'ouvrit aussi aux autres cultures»⁸⁵. La 34^{ème} Congrégation Générale (1995), dans le décret 19, invite les jésuites à inculturer le message évangélique pour promouvoir la justice et la réconciliation.

Les cultures ont suivi un chemin d'ouverture à l'Évangile et ont permis de commencer un dialogue. Des centres de formation, d'apprentissage de langues, d'études culturelles... y ont permis de faire le mélange de genres, rythmes et matières de dialogues des cultures et religion. Les traductions, la liturgie, les premiers prêtres, les structures de formation... ont été autant de réalités qui ont été utilisées pour justifier ces affirmations identitaires basées sur le mélange de l'Évangile et les cultures des populations mentionnées. Les efforts d'inculturation des missionnaires et les dispositions de certaines populations. Ainsi «dans les diocèses de Fort-Lamy et de Fort Archambault, nous avons eu de la chance. Cette chance consiste en ce que les pionniers, les premiers missionnaires, étaient des jésuites. Et les jésuites, faut-il le rappeler, n'en étaient pas à leur première expérience missionnaire»⁸⁶. Toutefois, dans le vécu concret, il fallait alors adopter des voies et moyens pour l'inculturation de l'Évangile et le dialogue avec les cultures. Tous ces préalables rencontrés dans les démarches d'inculturation n'étaient pas toujours évidents pour le contexte missionnaire tchadien. Deux considérations, à faire :

Les aspects de satisfaction de l'œuvre missionnaire : Les populations à évangéliser ne connaissaient pas d'écriture et donc des textes, ne servaient pas beaucoup pour dialoguer avec elles ou pour leur faire accepter l'Évangile. Les idées ou conceptions des réalités chrétiennes

⁸⁵ P. Arrupe, «Sur l'inculturation», in *Acta Romana Societatis Iesu XVII* (14/05/1978), 283.

⁸⁶ B. Bamani, *op. cit.*, 48.

leur étaient étrangères puisqu'elles découvraient l'Évangile. De même, leur niveau de formation ne leur permettait pas de recevoir convenablement l'Évangile. D'une part, les immersions socioculturelles furent adoptées comme méthodes d'inculturation. Cette réalité historique a grandement facilité l'insertion des missionnaires catholiques dans les villes et villages tchadiens. A quelques exceptions près, il n'y a pas eu de persécution par des populations christianisées ni de résistance violente des peuples à l'annonce de l'Évangile.

L'insertion socioculturelle s'est plutôt bien faite dans tous les lieux de la mission. Nous pouvons citer pour illustration l'exemple de l'anthropologue français, le père Claude Pairault qui fit, dans les années 1950 et 1960, des recherches dans un petit village de la Paroisse de Kyabe : Boum Kebir. En effet, «il part au Tchad en 1958, comme “stagiaire”, puis “attaché” de recherche au CNRS; il décide de s'insérer dans un village “du bout de la piste”, assez isolé, au sud-ouest du pays : Boum-Kabir, village d'à peine un millier de personnes, situé au bord du lac Iro»⁸⁷. Les travaux de cet anthropologue ont jeté les bases de la compréhension d'un développement humain avec tous les aspects socioéconomiques et religieux dans cette région.

Les immersions sociolinguistiques étaient des options fiables et les populations furent parmi celles qui accueillirent les missionnaires avec un grand enthousiasme. Ainsi le père Ignasi Anzizu vivait avec les paysans de Boli (dans la région de Kyabe), un village très pauvre et très arriéré, aux cultures préhistoriques. Il partageait littéralement la vie de ces villageois pendant des années. En fait, l'un des sens de la vie sociale dans ces cultures est que quand on parle la langue du lieu, on est déjà membre du peuple de ce lieu : on peut parler aux autres, participer à la vie quotidienne en cherchant à améliorer la vie ou en la défendant. Par conséquent, pour ce père, l'inculturation est bien plus une attitude du cœur, à acquérir au prix d'une longue patience et à construire à partir de choses très simples de la vie ordinaire, et non pas nécessairement le résultat de grandes études et enquêtes ethnologiques, sans nier leur utilité⁸⁸.

Les témoins de la mission du père Ramón Ribas⁸⁹ (à Ndjamena) affirment qu'il était un prêtre qui s'occupait toujours de tous les paroissiens et célébrait toutes les funérailles qui étaient amenées dans sa paroisse. Dans un contexte où la mort a une signification particulière à causes du rejet de la famille et de perte de foi, ce missionnaire est connu pour sa disponibilité et sa manière de reconforter les cœurs brisés. Par sa manière de faire et d'être, il a aidé de nombreux

⁸⁷ J. Fédry, «Rencontre d'un jésuite anthropologue avec l'Afrique», consulté le 26 avril 2022, sur la page web : https://www.persee.fr/doc/jafr_0399-0346_2003_num_73_1_1334

Cf J. Fédry, P. Laburthe-Tolra, M.-J. Tubiana, J.-F. Vincent, "In memoriam (Claude Pairault)", en *Journal des africanistes*, (2003), 73, 147.

⁸⁸ Ignasi-M^a Anzizu i Furest, «Recuerdos de una inserción en medio rural en el Tchad», inédit.

⁸⁹ Personnellement, pendant ma régence de 2005 à 2007, j'ai vécu dans la même communauté avec le père Ramón Ribas. J'avais des engagements apostoliques dans la Paroisse. Et je parle donc à partir de cette expérience.

chrétiens à ressentir la proximité de Dieu malgré la disparition des leurs. Il a su encourager les personnes découragées par la vie, en son ministère de consolation des cœurs brisés.

Le Père Manuel Fortuny, actuel curé de la paroisse de Kyabe, passe des jours avec des paysans dans des conditions précaires dans différents villages pour prêcher la parole de Dieu et travailler pour le développement socio-économique des villages. En cela, tous les missionnaires avaient montré des exemples de vies données, sacrifiées pour le bien des autres, pour la cause de la mission du Christ. Et cela se passe dans le concret et le quotidien de la vie.

Ce furent des choses que Saint Ignace et les premiers compagnons avaient fait pour des personnes éprouvées et qu'ils avaient recommandées aux autres jésuites. Dans le Récit du Pèlerin [Au 87]⁹⁰, l'écrit autobiographique de Saint Ignace, il est mentionné l'importance de l'apostolat social que ce saint a eu dans sa région, dans l'Hôpital Sainte Madeleine : il parlait aux gens, les consolait, les accompagnait et donc faisait du bien. Sur le plan socioculturel, les missionnaires parlaient avec des gens, les consolait et ils étaient des Tchadiens avec les Tchadiens.

Ces options d'immersions se justifient aujourd'hui à nos yeux comme à l'évocation de ce témoignage de Mgr Charles Vandame, après ses 60 ans passés comme missionnaire au Tchad : «Nous partions pour le Tchad afin d'y servir notre vie entière et considérons comme une chance de pouvoir y mourir. Cette attitude exprimait une même radicalité dans notre démarche. Nous voulions nous donner totalement»⁹¹. Après avoir étudié les langues tchadiennes, vécu avec des populations rurales et urbaines dans toutes les conditions de précarités existentielles (guerres, famines, etc.), plusieurs missionnaires en étaient rendus au point d'une inculturation non seulement de la parole de Dieu mais d'eux-mêmes. En effet, les missionnaires vivaient avec des gens simples et pauvres, dans les villages sans conditions de vie minimales.

En même temps que les raisons de satisfaction, signalons certains aspects de réserve : il y a des difficultés à signaler à partir de ce que nous savons des pratiques chrétiennes au Tchad.

Premièrement, la polygamie : Dès le début de l'évangélisation, la polygamie a constitué d'acceptation pour les chrétiens. En effet, dans un contexte africain où les liens matrimoniaux ne sont pas sacrés sinon les fruits (enfants de ces liens), la monogamie n'avait pas toujours été bien acceptée. Le père Hallaire dut tolérer de prendre comme catéchiste un homme polygame dans un village, un catéchiste polygame afin de commencer l'évangélisation :

⁹⁰ I. de Loyola, *Récit du Pèlerin*. Voir I. Iparraguirre et M. Ruiz Jurado (eds), *Ignacio de Loyola. Obras Completas*, BAC, Madrid, 2014, 89.

⁹¹ C. Vandame, *op. cit.*, 33.

«Le lendemain, je dis la messe dans la case avant le lever du jour pour ne pas faire attendre les gens de Dangtori trop longtemps. Je trouve mon ex-tirailleur qui a commencé un peu son instruction chrétienne en France - il a un livre de catéchisme - et est prêt à enseigner. Malheureusement il a déjà deux femmes, mais c'est sans doute avec la meilleure foi du monde et cela ne scandalise certainement personne au village. Alors on va le laisser instruire les gens, au moins au début»⁹².

Des situations similaires obligèrent les missionnaires à adapter des mesures canoniques en vue de commencer l'évangélisation. Mais cela n'était pas toujours de meilleures manières le problème de la polygamie. Et pour démontrer leur puissance par rapport aux autres personnes des villages, certains jeunes convertis en venaient à épouser plusieurs femmes. Cette pratique avait une double intention : montrer que l'on était riche mais aussi elle visait à augmenter le nombre des femmes dans la famille, ce qui augmentait aussi le nombre de personnes pouvant servir de main d'œuvre. De fait, dans les travaux de la culture du coton, les femmes s'étaient montrées particulièrement habiles pour les moments des récoltes. Voici le témoignage que nous pouvons rappeler de ce phénomène de la polygamie : «Le comble est que la nouvelle génération a même oublié que la grande majorité des ancêtres était monogame et portaient un grand respect à leurs épouses»⁹³. De fait, la polygamie n'avait pas été interdite par le passé des peuples mais cela ne signifiait pas que tous les jeunes devaient être polygames. Le problème n'est pas encore résolu de nos jours.

- La convivialité : les bienfaits de l'évangélisation des peuples, dans certains villages, n'étaient pas toujours sans conséquences néfastes pour les convertis. En effet, les populations pouvaient donc bénéficier des biens matériels de la mission catholique (santé, écoles, développement, infrastructures, etc.) mais aussi recevaient l'Évangile qui soutenait ces œuvres.

Dans d'autres villages, certains chrétiens convertis des religions traditionnelles ont rencontré des problèmes de convivialité avec leurs propres parents villageois. Les jeunes chrétiens de certaines comme celle de Bouso rencontraient des difficultés à cause de leur foi : l'incompréhension entre les chrétiens et les non chrétiens pour la conversion à la foi chrétienne et surtout pour vivre cette vie nouvelle reçue dans le baptême. Cela signifiait pour ces chrétiens une situation de non-communication avec leurs propres frères, simplement parce que leur nouvelle vie de chrétiens les maintenait éloignés de ceux-ci. Pour certains témoins de cette époque, les difficultés se résumaient à la non-acceptation par leur entourage. Ce fut le cas avec

⁹² J. Hallaire, *op. cit.*, 56.

⁹³ F. Martelozzo, *op. cit.*, 155.

l'introduction de la culture attelée et les bonnes récoltes du coton. Ainsi, l'on comprend que «la mise en pratique de ce qu'on a appris à la JAC a fait que nous soyons devenus des ennemis de tous. On a appris à aimer nos femmes, à travailler et ne pas faire les sacrifices traditionnels et les gens disent que nous négligeons la coutume»⁹⁴. Les défis étaient donc dus au fait que les pratiques traditionnelles étaient mal interprétées par certaines personnes. Ces difficultés rencontrées dans les pratiques traditionnelles exagérées des sacrifices, dans certains villages, se présentaient dans d'autres villages des autres diocèses sous d'autres formes. Il faudrait noter que chez tous ces peuples tchadiens dans les villages où les missionnaires sont passés annoncer l'Évangile, ils sont des pratiques communes et souvent contradictoires à la foi chrétienne.

La mission du Guera, dans d'autres circonstances, rencontre beaucoup de problèmes de deux catégories : la question de la foi et l'intégration sociale. La voie des œuvres est donc indiquée pour initier un dialogue entre les cultures et les religions. Pour certaines personnes, les conversions au Christianisme se sont faites sur la base des biens matériels: «Mais ce côté-là, la chose est plus difficile, car ce qui attire les gens à la Mission, c'est évidemment le profit pécuniaire qu'ils en peuvent tirer. Les musulmans l'ont remarqué et ne se font faute de le dire et la légende persistera longtemps»⁹⁵. Ce niveau de critiques faites aux chrétiens du Guera montrent que les missionnaires ont fait un excellent travail d'évangélisation qui se reflète dans la vie des chrétiens dans des contextes où ils sont une très infime minorité. Le fait que les chrétiens soient restés fidèles à leurs pratiques chrétiennes aurait suscité aussi des critiques. De fait, les chrétiens ne sont pas acceptés : «la Communauté Chrétienne de Baro ne sera jamais totalement acceptée par le reste de la population. Sans doute trop proche de ses pasteurs européens, trop solidaires des œuvres socio médicales [...] elle apparaît toujours à beaucoup comme une création artificielle»⁹⁶. Qualifier ces populations comme une création artificielle traduit deux choses que l'on pourrait expliciter, à notre entendement : premièrement, par la meilleure qualité de vie de ces populations après leurs rencontres avec les missionnaires européens. A cause de la promotion sociale et du point de vue intellectuel, plusieurs de ces villages qui avaient accueilli leurs missionnaires et leurs écoles européennes avaient réussi à assumer des postes de responsabilité selon les normes du colonisateur (scolarisation, fonctionnaires...). La création artificielle se rapporterait donc au fait que l'on les croyait perdues (car elles n'étaient pas dans la communauté musulmane) se retrouvent souvent dans de meilleurs postes de responsabilité.

⁹⁴ F. Martellozzo, *op. cit.*, 165.

⁹⁵ F. Martellozzo, *op. cit.*, 182.

⁹⁶ *Ibid.*, 182.

Au sujet de la mariologie, une autre difficulté concerne l'acceptation de la Vierge Marie comme «Mère» et non comme «Vierge». Pour des raisons socioculturelles, le problème qui est d'ordre dogmatique chez d'autres peuples, est passé à celui des différences anthropologiques. En effet, certains dogmes comme celui de l'Immaculée Conception ont été mal traduits avec des lacunes dans les phrases. Ainsi, quand il est dit dans le credo: «le Fils a été conçu par l'œuvre de l'Esprit Saint»⁹⁷, la traduction laissée par la tradition missionnaire est: «la Vierge Marie est tombée enceinte sans qu'un homme l'épouse». Cette option d'omission ou option de traduction non littérale couve d'autres problèmes auxquels les missionnaires ne pouvaient pas faire face. Le débat sur les attitudes morales, se référant à la morale familiale, n'a pas toujours été bien expliqué. La conception de la famille est telle qu'on ne pourrait pas imaginer présenter la Vierge Marie, plus comme Mère de Dieu que comme Vierge. Marie, Mère de Dieu et Notre Mère, est mieux acceptée que Mère, la Vierge. En effet, les figures de «jeunes», «filles» et «vierges» sont ceux qui nous permettent de transmettre un message crédible dans les contextes occidentaux, ne le sont pas en milieux traditionnels tchadiens. Un modèle d'homme ou de femme, dans la société tchadienne traditionnelle du sud, ne pourrait être un célibataire ou une vierge. Ainsi, aujourd'hui encore, on constate qu'aucune référence de chant, ou paroles de prière, ne traduit le mot «vierge». Par exemple dans le confiteor, on ne traduit pas «la Vierge Marie» sinon on traduit par «Marie dont le cœur est pur». Les langues du Tchad et notamment les langues Sara, sont limités dans certains concepts, mais aucun effort évident n'est fait pour changer ces détails conceptuels ou linguistiques.

Pour tous les missionnaires jésuites, il était clair que l'inculturation du message évangélique devait passer par leur insertion dans les villages, avec les villageois avec qui ils devaient vivre. La Bonne Nouvelle est bonne parce que c'est un message qui indique qu'il y a une vie meilleure à laquelle les chrétiens sont appelés. Et le père missionnaire alors présent, en était un témoin vivant. Et cette bonne nouvelle devait aussi être celle qui leur permettrait de sortir de la pauvreté matérielle ou sociale perçue comme une malédiction.

3.4 L'engagement pour la promotion sociale

Le décret 19 (ministère paroissial) de la 34^{ème} Congrégation Générale (1995) reprend l'idée de la paroisse comme un ministère propre de la Compagnie de Jésus que le Père Arrupe avait déjà présentée dans la perspective de la mission jésuite pour le service de de la foi,

⁹⁷ Cf Diocèse de Sarh, *Rob koy ndo ya chretien ge*, Sarh, 1996 (Chemin de la mort initiatique chrétienne).

promotion de la justice. Cette congrégation invite à travailler pour la justice, aider à améliorer la vie sociale, réconcilier les peuples, encourager la collaboration apostolique autour du curé. Les faits parlants d'eux-mêmes, l'on se rend à l'évidence des bienfaits de l'évangélisation :

D'abord, la transformation de vie : Les paroisses étaient donc moyens de transmettre l'Évangile aux peuples tchadiens pour qu'ils le comprennent et qu'ils puissent transformer leur vie, leur environnement, leur monde... Les paroisses ont favorisé les formations des villes ou des grands regroupements de populations. Ainsi des villages comme Goundi, Bekamba, Bousso, Bedaya, Danamadji, Baro, Bitkine, etc. sont devenus de petites villes grâce aux investissements de l'Église Catholique : création des écoles, centres de santé, structures sociales de développement, etc. La paroisse comme Église locale a trouvé parfaitement son application dans ces villages et localités transformées par les investissements missionnaires. Les populations à évangéliser savaient reconnaître les missionnaires aux résultats de leurs engagements apostoliques.

Par exemple, l'apostolat jésuite dans le Guera est l'action pastorale accompagnée des œuvres de développement. Dans le contexte missionnaire et colonial où certaines populations se voyaient exclues de la vie sociale autour des villes, les missionnaires choisissaient de s'installer dans les villages. Ce faisant, les villages qui recevaient des missionnaires pouvaient bénéficier des structures de développement socioéconomique. Certaines populations acceptaient et accueillaient «les missionnaires français avec courtoisie, dans l'espoir de pouvoir profiter des services qu'ils rendraient dans les domaines de la santé, de l'instruction, des possibilités d'emploi, mais avec une solide réserve face aux propositions proprement religieuses»⁹⁸. L'administration coloniale acceptait la mission et tolérait la création des écoles catholiques dans le sillage des fondations des paroisses. Ainsi le père Joseph Cavoret put «créer des écoles dites 'de brousse' dans certains villages [...]. Il n'a pas, à l'époque de texte administratif pour déterminer leurs fonctionnements ; finalement on leur reconnaît une existence légale sous le titre de 'écoles de catéchisme' assimilées aux écoles coraniques»⁹⁹. Et le même père, missionnaire présent en novembre 1952 à Baro affirme que «le Père Mathieu, qui vit ici depuis plusieurs mois»¹⁰⁰. Et il explicite aussi que pourquoi des villages, comme lieux de mission, en donnant deux raisons : éviter les grands villages où «la vie sociale était fortement islamisée au détriment des structures traditionnelles. La pensée qu'un apostolat direct n'était peut-être pas possible et que ce serait déjà beaucoup de donner un exemple de vie de

⁹⁸ C. Vandame, *op. cit.*, 13.

⁹⁹ F. Martellozzo, *op. cit.*, 180.

¹⁰⁰ F. Martellozzo, *op. cit.*, 177.

prière, d'accueil et de service»¹⁰¹. Les cas spécifiques de Baro et de Migamis permirent aussi de comprendre comment les premiers missionnaires ont ciblé trois priorités : «l'enseignement des enfants, le service des malades et la formation des femmes. Pour cela il faut un cadre»¹⁰². Les trois options apostoliques que définissait ainsi le père Mathieu a constitué la charpente de tous les apostolats jésuites dans cette région du Guera (école, genre et développement, santé). Le développement de certains villages de cette région dépend en beaucoup des efforts de missionnaires par le passé mais aussi aujourd'hui. L'Église est alors une institution de collaboration socioéconomique.

Aussi à Bousso - Ba-Illi : D'autres faits évoqués peuvent aussi nous aider à mieux cerner les défis des missionnaires. L'introduction de la culture attelée fut une avancée dans le développement de la localité : «C'est l'année 1964 à Morio et le jeune scholastique italien Franco Martellozzo assiste pour nous encourager»¹⁰³. Voilà pourquoi les missionnaires introduisirent la culture attelée dans ces villages autour de la région de Bousso. Et cela a permis aux populations d'agriculteurs de Bousso de cultiver la terre. Les jeunes qui cultivaient le coton (culture commerciale) et autres cultures vivrières comme le mil, en récoltaient de très bons résultats. Certains agriculteurs avaient beaucoup amélioré leurs conditions de vie avec les fruits des récoltes et surtout des ventes du coton.

A Goundi, la santé des populations : la promotion sociale est accentuée dans le domaine de la santé des populations dans cette localité. Les jésuites missionnaires œuvrant dans la Paroisse de Goundi ont senti les besoins des populations et notamment dans le domaine de la santé, de l'éducation et des œuvres de développement. Ainsi, «en 1968, le Père Gherardi est envoyé servir comme curé à la paroisse de Goundi. [...] la foi et la charité ont besoin de la science et de la technologie [...] cette seconde expérience qui le fera placer toute son aventure aux côtés de l'ATCP sous le label du Bon Samaritain»¹⁰⁴. En l'année «1974: en janvier, ouverture de l'hôpital de Goundi et de l'École d'Infirmiers annexe»¹⁰⁵. Et «ces œuvres se sont développées avec la participation d'innombrables personnes de bonne volonté: professionnels de la santé et bienfaiteurs nationaux et expatriés, laïcs et religieux»¹⁰⁶. Les centres de santé et l'hôpital furent ainsi créés en même temps que des écoles communautaires, une Ecole de Santé

¹⁰¹ F. Martellozzo, *op. cit.*, 178.

¹⁰² *ibid.*, 179.

¹⁰³ F. Martellozzo, *op. cit.*, 155.

¹⁰⁴ E. Kinhoun et al., *art. cit.*, 19.

¹⁰⁵ A. Gherardi, «Le Bon Samaritain», consultation du 25 avril 2022, sur la page web : <https://jesuitespao.com/nos-oeuvres/lapostolat-social/le-bon-samaritain/>

¹⁰⁶ «L'histoire des œuvres du Bon Samaritain», consultation du 25 avril 2022., sur la page web : <http://www.chu-lebonsamaritain.org/lhistoire>

et de nombreux programmes de développement. Depuis 2002, la communauté jésuite dans cette localité (les deux compagnons : père Francisco Cortadellas, infirmier, et le frère Leopoldo Labrin, chirurgien) se charge de la gestion et des soins de santé.

3.5 L'appel pour la spiritualité ignatienne

Les jésuites missionnaires ont vécu leur mission en restant fidèles aux traditions héritées de Saint Ignace. Selon le père Arrupe, la vie de spiritualité est notre ressource¹⁰⁷. Les premiers missionnaires étaient effectivement ces hommes contemplatifs dans l'action d'implantation missionnaire : «c'est le "contemplatif dans l'action", le "trouver Dieu en toutes choses", véritable synthèse de la spiritualité très originellement ignatienne, indubitable "manière d'agir" de la Compagnie»¹⁰⁸. Les premiers compagnons de Saint Ignace l'avaient compris. Les premiers compagnons parlaient de faire des choses «dans l'esprit d'Ignace : à partir du style de vie que menait, à l'imitation des Apôtres, le groupe originel des premiers compagnons, Saint Ignace a conçu la Compagnie comme tout à fait différente des Ordres Monastiques et Mendians de son époque. Et à cette différence de nature devait correspondre une différence d'agir»¹⁰⁹, comme un véritable esprit d'Ignace. La vie des missionnaires se résumait dans des options définitives pour des actions ou des activités qu'ils devaient inventer car n'ayant pas rencontré des voies existantes, il fallait les frayer.

Le père Kolvenbach reprend les besoins de promotion de la spiritualité ignatienne exprimés à travers les temps et les lieux, et encourage le vécu de la spiritualité ignatienne notamment par les Exercices Spirituels dans la vie paroissiale, les Communautés de Vie Chrétienne (CVX)¹¹⁰. La 34^{ème} Congrégation Générale (1995) le renchérit en appelant à la formation des peuples à la spiritualité ignatienne (discernement, formations, etc.) au sein des paroisses jésuites. La spiritualité ignatienne dans le contexte missionnaire jésuite au Tchad devait être un des éléments caractéristiques des paroisses et autres œuvres apostoliques.

Pour les missionnaires jésuites, il s'agissait de fonder une chrétienté en y mettant les germes de la spiritualité ignatienne. Pour cela, les accompagnements des personnes, les retraites collectives ou individuelles, les lectures des textes bibliques, les récits des histoires bibliques

¹⁰⁷ P. Arrupe, «Integración real de vida espiritual y apostólica (01 noviembre 1976)», in *La identidad del jesuita en nuestros tiempos*, 342.

¹⁰⁸ P. Arrupe, «Notre manière d'agir», in *Acta Romana Societatis Iesu*, XVII (18/01/1979), 729.

¹⁰⁹ P. Arrupe, «Notre manière d'agir», 727.

¹¹⁰ P. H. Kolvenbach, «Sobre las características de una parroquia» (Taiwán, 19/12/1989), in *Escritos esenciales* tomo 1, (1983-1990), Madrid, 1992, 214-239.

dans les langues tchadiennes avec des images furent autant les attitudes ignatiennes que les missionnaires adoptèrent pour annoncer l'Évangile à ces peuples tchadiens. Et puisque les Exercices Spirituels sont adaptables en toutes les circonstances, ils furent adaptés aux populations à évangéliser. Mark Rotsaert parle des conditions dans lesquelles les exercices peuvent être dits ignatiens et mentionne ceci : «il faut adapter le texte à tel homme, telle femme. Adapter les Exercices à l'homme concret ou à la femme concrète qui fait les Exercices est l'une des importantes manières de procéder durant les Exercices»¹¹¹.

Saint Ignace place le retraitant dans une situation de contemplation de la vie historique de notre Seigneur, pendant sa vie terrestre afin de mieux savoir le suivre aujourd'hui dans la vie actuelle des chrétiens. La foi des personnes et leurs conditions de vie actuelle, furent souvent des motifs de discernement apostoliques que les missionnaires durent faire assez souvent pour adopter les possibilités de vivre la spiritualité ignatienne, eux-mêmes et les personnes à évangéliser. Ainsi ils ne pouvaient pas proposer des retraites silencieuses aux populations qui n'avaient pas l'habitude de garder le silence sans motif. Ils ne pouvaient pas non plus proposer des retraites de 8 jours aux personnes qui n'avaient pas de traditions chrétiennes. Cependant les missionnaires pouvaient adopter les retraites aux styles des vie des villageois comme l'expérience des jésuites dans la mission de Bedjondo¹¹² où ils proposaient des retraites d'un ou deux mois en brousse. En effet, en cela, les Exercices Spirituels sont une école de prière et de vie offerte aux chrétiens désireux de mieux suivre le Seigneur dans leur vie en optant pour des attitudes concrètes de vie du disciple.

4. Questions ouvertes

Le passé missionnaire du Christianisme au Tchad se heurte de prime abord par les méthodes de la réappropriation africaine dans un présent où les défis primaires des populations ne sont pas résolus. La responsabilité incombe aux nouveaux missionnaires au Tchad mais les niveaux de compréhension et de personnalisation du vécu chrétien semblent loin de satisfaire un observateur extérieur au contexte tchadien. Il est donc important de considérer les raisons d'agir missionnaire (souvent lié aux nécessités spirituelles et matérielles) et l'obligation de

¹¹¹ M. Rotsaert, «Quand les exercices spirituels sont-ils des exercices ignatiens ?», en *Revue de Spiritualité Ignatienne*, XXXII, (2001/III), 33.

¹¹² R. Pichon, *op. cit.*, 41 : «Désormais la dernière étape du parcours serait le temps de carême : 40 jours à camper sur le lieu même de la mission, avec instructions matin et soir, travail pour contribuer à la construction de l'église et baptêmes au cours de la nuit pascale (donc seulement une fois par an)».

vivre ce contexte globalisé. Des difficultés héritées des situations historiques de l'évangélisation en sauraient trouver des réponses sans analyses conséquentes.

Les missionnaires jésuites au Tchad ont suivi la méthode classique d'évangélisation des peuples qui part de la trilogie : Voir, juger et agir. Ainsi «face à l'exode rural des jeunes le P. Forobert lance le mouvement de l'Action Catholique Rurale, un mouvement qui animé pendant des décennies la jeunesse rurale des campagnes française. Voir-Juger-Agir était son slogan»¹¹³. Dans les premières années, les missionnaires pouvaient observer les comportements des villages où ils se rendaient. En plus de ne pas pouvoir parler des langues des villageois, il y avait aussi le fait qu'ils étaient souvent seuls. Cela leur a donné un statut remarquable pour être un seul blanc parmi les noirs, mais la difficulté était le risque de l'isolement. Pour comprendre ces réalités, nous les expliquons du point de vue phénoménologique, en précisant la dimension humaine de la foi et des religions. Et nous pouvons dire que la responsabilité est le défi majeur comme nous indiquent les deux explicitations suivantes au sujet de la responsabilité : premièrement, la présence des missionnaires européens a servi d'alibi aux Africains (consacrés ou laïcs) qui n'assumaient pas leurs responsabilités face aux difficultés de leur monde et par rapport à leur foi chrétienne; deuxièmement, la dynamique de la mission au Tchad comme dans d'autres pays africains a besoin d'une reconsidération pour ne pas être une église de paresseux qui attendent le royaume de Dieu sans le construire. Plusieurs paroisses jésuites passées aux diocèses souffrent de cette mauvaise prise en compte de l'importance des pasteurs ou d'un faux espoir mis dans les paroissiens. En effet, les fidèles ne comprennent plus rien : quand les prêtres missionnaires jésuites étaient là, tout allait bien, la paroisse avait une activité, la vie au-delà de son registre spécifique de l'administration des sacrements. Désormais, le défi de ces paroisses est de maintenir une vie paroissiale selon les normes souhaitées et suggérées. Le père Ignasi Anzizu¹¹⁴ dit être conscient de la contribution du christianisme à la société tchadienne, mais il se réserve des questions pertinentes pour tous: celle de ce nouveau message de liberté et d'espérance à transmettre aux communautés des peuples du Tchad ; la manière de vivre et proclamer l'Évangile pour qu'il ne soit pas un facteur de domination mais de libération. Et le missionnaire poursuit en affirmant que la libération qu'apporte le message évangélique est un combat contre divers défis culturels tels que la peur, les tabous, le fatalisme, l'ignorance, la corruption. Ainsi plusieurs missionnaires durent rencontrer des difficultés mais nous voudrions nous arrêter sur quelques aspects pour mieux épingler les choses.

¹¹³ F. Martelozzo, *op. cit.*, 154.

¹¹⁴ I.-M. Anzizu i Furest, «El primer anuncio del Evangelio a un pueblo africano. Los llamados de la última hora», en *Conferencia en Manos Unidas*, Girona, 24 enero 2015, inédit.

Premièrement, comprendre l'hospitalité faite à un missionnaire blanc, accueilli en même temps que la première observation de l'acceptation de la Bonne Nouvelle qu'il annonçait nous amène à comprendre que la différence qualitative de la présence du missionnaire était perçue comme un miracle dans les villages où il se rendait. Le statut solitaire conféré au nouvel arrivant dans le village s'accompagnait également de la transformation qui s'opérait dans le milieu. L'annonce de l'Évangile allait de pair avec le développement des villages (ouverture à la ville, à l'Europe, à l'école, aux autres événements améliorant leur vie...). En le percevant ainsi, tout indiquait que le missionnaire pouvait faire des miracles pour résoudre tous les problèmes. La différence devenait une situation magique avec cette seule personne étrangère dans le village qui résolvait tous les problèmes. De plus, les paysans ne savaient pas distinguer comment ce missionnaire obtenait l'argent et où (quand il revenait d'Europe, il disposait des ressources miraculeuses). Une telle vision surestimait la situation réelle du missionnaire qui souffrait doublement : il souffrait avec ses nouveaux frères dans le Christ qu'il évangélisait et il souffrait en Europe pour obtenir des ressources miracles pour ses villages de mission. Et la difficulté, plus grandes encore, était celle des années suivant la présence d'un missionnaire européen remplacé par un missionnaire africain. Il n'y avait plus de miracles qui résolvaient les problèmes spirituels, sociaux, économiques et autres. Tels étaient les exemples du père Corti Corado, dans la paroisse de Bekamba avec ses écoles communautaires ; du père Angelo Gherardi à la paroisse de Goundi (hôpital avec ses dispensaires et ses écoles...) ; le Père Yves Daniel, pour ses contributions financières et matérielles à la paroisse de Sarh...

Deuxièmement, le constat est qu'il existe un communisme diffus qui est reliquat des coutumes et traditions tchadiennes. Et du point de vue chrétien, ce communisme est résultat de la vie communautaire partagée entre tous les frères, en particulier entre tous les nouveaux frères du christianisme. La vie commune fondée sur les clans est devenue celle de tous les chrétiens. La solidarité qui a marqué les clans, les peuples amis, ou les étrangers, deviendrait la charité chrétienne qui ne distingue pas les personnes, le sexe, les races, les conditions sociales, le niveau intellectuel ou la sagesse. La proclamation de la Parole de Dieu s'accompagnant des changements socio-économiques et structurels observés dans les villages de la mission catholique, le partage des biens de la paroisse était souvent confondu avec la jouissance de ces biens sans effort. Plusieurs fois, il est passé à la compréhension populaire que les biens de l'Église (paroisse) étaient pour tous, mais pas toujours qu'il a été compris que les efforts de chacun étaient essentiels pour la construction du royaume. Tout cela dans des mentalités tchadiennes qui n'aident pas toujours à sortir des sentiments nuisibles et des jalousies négatives qui voient tout à l'envers. Être égal entre les peuples se confondrait avec la fraternité chrétienne

et cela introduirait un communisme pratique qui pourrait même nuire à la doctrine chrétienne. Si tout appartient à la paroisse et le curé résout tout, tous les paroissiens deviennent bénéficiaires sans se soucier d'être contributeurs. Le défi serait de savoir comment distinguer une charité chrétienne qui éduque la générosité, pour éviter qu'elle soit trompeuse.

Troisièmement, dans les cultures tchadiennes, tout indique que le temps chronologique n'a pas plus d'importance que le temps kairos, le temps comme moment ou situation, le temps des événements. Indépendamment du système solaire et des façons de compter les années, le temps du christianisme au Tchad (événements, arrivées, créations de missions, écoles, développement social des peuples...) est vécu dans les villages comme le temps de la mission catholique. Dans les cultures de nostalgie et de retenue (peut-être même la lenteur) comportementale comme signe de sagesse, les chrétiens qui se convertissent de leurs traditions au christianisme vivent passivement face à tout ce qui leur arrive, de sorte qu'on pourrait se demander s'il y a une différence entre passivité et patience dans certaines cultures tchadiennes. Cela se vit dans les villages où les changements de mentalités et de comportements étaient synonyme d'évangélisation. Si pour les nouveaux convertis, le temps du christianisme ne les oblige pas à opérer un changement perceptible dans le temps, la conversion des traditions païennes à la vie chrétienne reste une étape qui ne nécessite pas de comportement cohérent. Et pour les chrétiens convertis, le christianisme serait arrivé à eux comme une grâce sans efforts. Et ainsi les chrétiens se retrouvent dans des situations où ils n'arrivent jamais au troisième moment de la trilogie que nous avons citée : voir, juger et agir. Avec une passivité et lenteur qui se confondent de manière déconcertante, il convient de revenir sur certains aspects de la vie des missionnaires pour mieux comprendre le christianisme au Tchad et de là, entrevoir les pratiques de la spiritualité ignatienne dans les paroisses et les autres œuvres.

Conclusion

Dans le deuxième chapitre nous avons explicité les textes conciliaires ainsi que ceux des Congrégations Générales depuis le milieu du XX^{ème} siècle. Les documents du Concile Vatican que nous avons utilisés nous ont permis de situer les implantations des paroisses jésuites au Tchad comme fruit de grand événement pour l'Église. Dans le même sillage d'idées et des faits, nous avons eu la consolation de voir que les engagements jésuites au Tchad, spécialement les paroisses ont bénéficié des conclusions importantes l'évangélisation : les

cultures tchadiennes entraient pleinement en dialogue avec les premières annonces missionnaires des années postérieures au Concile. Les points de vue des Pères Généraux et les documents des Congrégations Générales nous ont explicité la quintessence de l'apostolat paroissial jésuite.

Les paroisses jésuites vécurent la mission d'évangélisation dès le départ comme les lieux d'inculturation de l'Évangile. Bien avant le Concile Vatican II, les jésuites avaient commencé à travailler les aspects spécifiques des connaissances des cultures tchadiennes, intégration des éléments culturels dans les rites chrétiens comme les instruments de musique traditionnelle, dialogue avec les cultures, traduction des textes bibliques et liturgiques en langues tchadiennes, introduction des langues tchadiennes dans la messe, etc. La position des jésuites était celle de dialogue et d'intégration des éléments culturels dans les célébrations chrétiennes alors que dans les autres paroisses créées par les autres religieux, ces efforts furent bien tardifs. Comme Église locale, la paroisse a servi de moyen d'évangélisation sans pareil au Tchad. Elle commençait comme lieu de proclamation de la Parole, lecture de la Bible, formation des chrétiens, lieu de rencontres et dialogues des cultures et religions et se prolongeait dans les activités de promotion humaine.

Les difficultés que nous avons soulignées dans nos regards critiques semblent plus liées aux réalités spécifiques tchadiennes : les difficultés de traductions des textes bibliques ou liturgiques, les interprétations limitées du vécu des dogmes, les immersions pensées comme moyen d'inculturation du message évangélique et des traditions chrétiennes.

Le peu de ferveur du vécu ignatien dans les paroisses jésuites au Tchad nous semble venir de deux facteurs influents : des factures historiques et la situation de minorité religieuse. En effet, quand les missionnaires jésuites fondaient les paroisses, au moins dans les diocèses qui leur étaient confiés, le christianisme naissait dans ces villages-là où ils arrivaient. Et le manque de formation des populations ne permit point d'entreprendre des traditions ignatiennes qui devaient se baser sur un minimum de culture religieuse. Et aussi, devrions-nous dire, en situation de minorité, les spiritualités se confondent ou complètent. Ainsi dans un contexte tchadien dominé par l'islam, la spiritualité ignatienne prend peu d'envol.

Maintenant il nous reste quelques suggestions à faire pour regarder vers l'avenir de l'évangélisation, un moyen d'inculturation et de promotion humaine basé sur la spiritualité ignatienne, il convient de faire quelques propositions en vue du plus grand bien du prochain. C'est ce que nous allons proposer dans le chapitre suivant.

CHAPITRE III:
SPIRITUALITÉ IGNATIENNE EN PAROISSES
AU SERVICE DE L'ÉGLISE ET DE LA SOCIÉTÉ TCHADIENNE

Introduction

Dans ce dernier chapitre, nous voulons exprimer que le vécu de la spiritualité ignatienne dans les paroisses jésuites au Tchad est un atout pour l'évangélisation. Cela pourra aussi servir de lieu de dialogue avec les cultures tchadiennes et avec l'islam. Pour cela un travail préalable s'impose à nous au premier point. Il sera question de situer le contexte actuel de l'évangélisation qui a commencé il y a près d'un siècle. Ce sera l'analyse du contexte sociopolitique, socioreligieux et socioculturel. Et dans ce contexte, nous voudrions utiliser les paroisses comme remparts dans les efforts de rénovation de la spiritualité ignatienne et moteur de la construction d'une société tchadienne plus juste.

Pour présenter la situation du pays, nous spécifierons quelques traits de la vie sociale au Tchad en reprenant les messages de Noël de chaque année. Nous expliciterons les aspects de la crise sociopolitique et socioéconomique, d'une part ; et ceux de la crise socioculturelle et socioreligieuse. De fait, les paroisses sont les véritables plateformes apostoliques, des lieux d'incarnation de la spiritualité ignatienne, de la promotion de la rénovation de la vie chrétienne.

De même, nous présenterons les réalités actuelles des deux paroisses jésuites, l'une dans un contexte villageois à Kyabé et l'autre, dans le milieu urbain, à Ndjamena. En quoi alors ces deux paroisses seront-elles des noyaux de ces actions de rénovation spirituelle et de construction de la société tchadienne ?

Dans la deuxième partie du chapitre, sur la base de la récréation de la communauté et de la formation, nous présenterons quelques considérations à partir de la perspective ignatienne pour les voies et moyens de recherches de solutions aux crises multifacétiques que vivent l'Église et la société tchadienne. Quelques outils spécifiques de la spiritualité ignatienne nous serviront pour abonder dans le sens desdites recherches des solutions. Le premier outil sera celui de l'accompagnement (individuel ou de groupe). Comme toute personne ou groupe en difficulté, les chrétiens ont besoin d'être accompagné. Le deuxième sera celui du discernement, un exercice préparé ainsi par les services d'accompagnement. Le troisième outil sera celui du dialogue. Nous distinguerons les efforts à faire dans les paroisses pour entreprendre ou maintenir le dialogue avec les cultures et religions traditionnelles du dialogue avec l'islam.

1. Le contexte actuel du Tchad

La situation actuelle du Tchad sera présentée tout d'abord à travers les messages des évêques et les réalités deux paroisses ; ensuite, les propositions d'actions possibles.

1.1 La situation du Tchad selon l'analyse des évêques

Chaque année, les évêques se réunissent autour de Noël pour échanger sur différents thèmes et adressent un message aux chrétiens et personnes de bonne volonté. Nous présentons quelques aspects critiques de ces «Messages de Noël des Evêques du Tchad», des années 2000 à 2018. Cela montre les niveaux d'engagements des évêques et des chrétiens, et se situe dans les perspectives des relectures des Synode des Evêques pour l'Afrique soulignent les urgences pour les chrétiens de contribuer à la construction de leur pays et en les invitant aux initiatives concrètes : «les chrétiens n'ont pas à se contenter de dénoncer l'injustice, ils doivent encore annoncer la justice et avoir de nouveaux comportements, constructeurs d'une nouvelle société»¹. Quelques années plus tard, on retrouve les mêmes préoccupations dans l'analyse de la situation socio-ecclésiale et sociopolitique au Tchad faite par les évêques à travers leur message traditionnel de Noël. «La mission de servir la paix consistera pour nous à la construire en chacun des membres du Corps du Christ, pour que tous nous devenions des femmes et des hommes nouveaux, capables d'opérer cette pacification de l'Afrique»². Les engagements au niveau de l'Église locale rejoignent ainsi ceux de l'Église universelle.

Depuis les années 2000, les messages des évêques se sont focalisés sur la situation réelle que vivent les Tchadiens. Les crises du pays sont toujours mentionnées :

- En 2006, les évêques dénonçaient le fait que le «regroupement ethnique dans nos communautés, nous sommes nous-mêmes auteurs et complices des dérives qui nous font souffrir : sens dévoyé de la responsabilité, prédominance de la tradition sur l'Évangile, absence de critiques constructives, complicités pour taire la vérité...»³.

- Dans son message de Noël en 2008, la Conférence épiscopale du Tchad a évoqué la crise sociale dans le pays en ces termes : «la corruption est un réel fléau de notre société, un

¹ Diocèse de Sarh, *Synode des évêques pour l'Afrique. 10 fiches pour l'animation des CEB*, Sarh, 1996, 14.

² Synode des Evêques, II^{ème} Assemblée spéciale pour l'Afrique (2009), «L'Église en Afrique au service de la réconciliation, de la justice et de la paix», consultée le 26 avril 2022, en https://www.vatican.va/roman_curia/synod/documents/rc_synod_doc_20090319_instrlabor-africa_fr.html#III. R%C3%A9flexions_th%C3%A9ologiques_sur_le_th%C3%A8me_du_synode

³ CET, *Devenir Église ensemble. Lettre pastorale au personnel apostolique et aux laïcs sur les communautés ecclésiales de base*, Ndjamen, 2006, 9.

monstre à visages multiples que nous nommons d'appellations déguisées comme pour mieux le dissimuler : pot-de-vin, pourboire, dessous-de-table, "hag al goro", "pour le thé", "pour le crédit", "droit de table", etc.»⁴. La corruption était un phénomène dont les conséquences sur la dignité humaine, les valeurs traditionnelles de solidarité, d'hospitalité, d'entraide mutuelle. La conscience professionnelle ou religieuse ont abouti à la crise de conscience et des valeurs morales. Le matérialisme a gagné le cœur de tous : «les jeunes qui grandissent dans cette ambiance sont désespérés, et même déformés dès le départ dans l'éducation de leur conscience, enclins à gaspiller leur âme et leur corps au point de les exposer à la mort»⁵. Les évêques reconnaissaient des héros, hommes et femmes capables de changer le monde, par courage et détermination : «Il existe aussi parmi nous, dans notre société et dans notre Église, des hommes et des femmes de la trempe de Mandela et de Nyerere qui œuvrent discrètement mais courageusement pour le bien commun et refusent d'entrer dans la corruption.»⁶.

- En 2012, les évêques affirmaient que «dans la crise sociale où nous nous trouvons, il est de notre devoir, nous, pasteurs de cette Eglise-Famille de Dieu qui est au Tchad [...] L'espérance, cette certitude de l'amour de Dieu, est l'arme la plus efficace pour résister aux échecs et au pessimisme»⁷. Les évêques n'ont pas manqué cependant de rappeler que l'espérance chrétienne pour le Tchad est un gage pour l'avenir et «la solidarité est un témoignage de la sollicitude de Dieu à l'égard de l'humanité. Et l'Eglise du Tchad doit manifester cette solidarité en portant un regard de foi et d'espérance sur le monde»⁸.

- En 2013, les évêques ont dit que la «cellule familiale subit des assauts d'ordre de moral, matériel et psychologique. Elle est tiraillée entre modernité et tradition et ne trouve pas de cadre de référence. Les besoins économiques poussent à la prostitution, à l'infidélité et au vagabondage sexuel qui détruisent la famille»⁹. Les évêques encourageaient les chrétiens à contempler l'amour de Dieu dans le modèle de la famille car «le dessein de Dieu, la famille est une communauté de vie et d'amour. Elle est le lieu d'accueil de la vie et de son épanouissement. Fondée sur l'amour entre l'homme et la femme dans le mariage, la famille devient le lieu où l'homme et la femme réalisent leur vocation à l'amour et à la communion»¹⁰.

- dans le message de 2018, les évêques rappelaient que «la mauvaise gouvernance crée des mécontents, engendre des tensions socio-politiques et brise le tissu social. Le mérite et la

⁴ Conférence Episcopale du Tchad, *Message de Noël 2008*, n°5. Sera «CET» dans les références suivantes.

⁵ CET, *Message de Noël 2008*, n°13.

⁶ CET, *Message de Noël 2008*, n°18.

⁷ CET, *Message de Noël 2012*, n°3.

⁸ CET, *Message de Noël 2012*, n°9.

⁹ CET, *Message de Noël 2013*, n°10.

¹⁰ CET, *Message de Noël 2013*, n°17.

culture de l'excellence sont remis en question»¹¹. Les évêques ont surtout réaffirmer leur confiance en Dieu et leur ferme volonté de contribuer à la marche du peuple tchadien «vers cet idéal et de promouvoir tout ce qui peut encourager le vivre ensemble des enfants du Tchad dans l'unité, la solidarité et la fraternité. Ce vivre ensemble est conditionné par le respect des diversités ethnique, religieuse, régionale et culturelle»¹².

Les évêques ont pointé du doigt les aspects les plus visibles de la crise socio-économique : le non-respect du bien commun, la corruption en tout, le non-respect des valeurs, le favoritisme, etc. Ces prises de position des évêques est un grand trait de démarcation de la politique et l'action ecclésiale. Cela montre que l'Eglise n'est pas une institution européenne amenée par des missionnaires qui ne contredisaient pas les colonisateurs. Ni non plus que l'Eglise est une institution qui se contente seulement d'administrer des sacrements sans dénoncer ou agir contre le mal en société. Les évêques ont aussi indiqué une situation dramatique de violence et de guerre dans le pays. Cette situation a entraîné des conséquences variées : l'exil de diverses populations frontalières vers les pays voisins et les appauvrissements matériels et intellectuels des populations. Certaines manifestations de ces crises des valeurs et, même crises des horizons, sont exprimées dans des lois coutumières comme celle de la «diya»¹³ en promotion dans certaines régions du Tchad. Et cette diya est légalisation des pratiques traditionnelles des peuples islamisés du Nord du Tchad qui permettent de payer une certaine somme d'argent et être exempté des meurtres commis. En général, cette somme varie entre selon le correspondant de la Radio France Internationale au Tchad, car «le texte, qui dit rechercher une cohabitation pacifique entre agriculteurs et éleveurs, prévoit des réparations entre 1 million et 1,5 million de francs CFA en cas d'homicide volontaire ou non. Même si le texte dit que cette disposition n'exclut pas l'action pénale, il ne passe pas»¹⁴.

La violence de formes diverses, l'insécurité, le manque de vision et autres maux ont conduit à la multiplication inutile des partis politiques. La pauvreté a également été identifiée comme l'une des principales causes de la crise de la société tchadienne au niveau socio-politique et socio-économique. A l'image des évêques, les curés et leurs paroissiens participent à la construction du pays et prennent position contre les maux de la société tchadienne. Voilà

¹¹ CET, *Message de Noel 2018*, n°19.

¹² CET, *Message de Noel 2018*, n°21.

¹³ «Pratique d'origine islamique, la diya ou le "droit de sang" est une pratique courante au Tchad en dépit du principe de la laïcité édicté dans le préambule de la constitution. Lors de leur session ordinaire du 12 au 19 avril 2018 à N'Djaména, les évêques ont réfléchi sur la pratique de la diya au Tchad», en . <http://www.lepaystchad.com/4343/> accès le 27 avril 2022.

¹⁴ Madjasra Nako, «Tchad: l'accord de Koumra instituant la pratique de la diya dans le Sud suscite la controverse», consulté le 26 avril 2022, en <https://www.rfi.fr/fr/afrique/20211021-tchad-l-accord-de-koumra-instituant-la-pratique-de-la-diya-dans-le-sud-suscite-la-controverse>

pourquoi les évêques réclament avec insistance la construction d'une Église-famille au Tchad. En effet, « l'Église-Famille de Dieu, voilà une image très parlante dans la société africaine : elle montre bien l'attention à l'autre, la solidarité, la chaleur des relations, l'accueil, le dialogue et la confiance qui doit régner dans la famille du Christ »¹⁵.

En cette ère de la nouvelle évangélisation et des nouvelles technologies, de la mondialisation des mœurs et coutumes, il serait important de considérer les acteurs et les bénéficiaires de l'œuvre missionnaire du Tchad. Les familles tchadiennes sont toutes entrées dans une crise des valeurs morales et religieuses. Cette crise culturelle et religieuse a également conduit les populations à un niveau de corruption sans précédent. La dignité humaine, la solidarité, l'hospitalité, les valeurs morales et religieuses sont perdues. Les évêques reconnaissent douloureusement que la société tchadienne est minée par divers problèmes : alcoolisme, drogue, paresse, parasitisme, familles brisées, conflits intercommunautaires, viols, analphabétisme, ablation des femmes, etc. Au niveau familial, la crise a les conséquences suivantes : polygamie, mariage précoce, héritage non réglementé, spéculation sur la dot, relativisme culturel dans les formes du mariage (traditionnel, civil et religieux), relations sexuelles désordonnées, avortements, etc. Les évêques ont souligné la douleur du fait que la société tchadienne a atteint un grave déficit moral¹⁶. Cela se manifeste par ce que les évêques ont décrit comme des phénomènes nouveaux : vols à main armée, vols de engins et de bétail, sorcellerie, viols et trafic de mineurs.

Face à ces défis, les évêques proposent différentes solutions que les communautés chrétiennes doivent adopter. La plupart des solutions aux problèmes devraient venir des politiciens, des acteurs économiques, des chefs religieux, des jeunes et des familles. L'éducation a été mentionnée à plusieurs reprises comme un moyen de sortir de la crise multiforme que traverse le Tchad. A tous les Tchadiens, les évêques proposent un chemin d'espérance chrétienne pour la paix. Cela permet de construire un dialogue fraternel par des actions communes avec tous les autres croyants chrétiens (de toutes les confessions protestantes) et les musulmans. L'Église catholique, à travers les paroisses, répond aux attentes des populations en créant des écoles paroissiales, centres de jeunes et centres sociaux paroissiaux.

¹⁵ Diocèse de Sarh, *Synode des évêques pour l'Afrique. 10 fiches pour l'animation des CEB*, Sarh, 1996, 21.

¹⁶ Cf CET, *Message de Noël 2014*, n°16.

1.2. Les paroisses jésuites actuelles

Dans cette description du contexte, nous allons présenter les paroisses jésuites comme lieux où s'opère l'action de la spiritualité ignatienne pour le bien de la société tchadienne. Les deux paroisses jésuites actuelles présentent des différences assez remarquables qui sont dues au contexte social (urbain ou villageois). Dans les points suivants, nous essayerons de décrire leurs activités en vue d'entrevoir les atouts qu'elles présentent pour l'apostolat en général et la spiritualité en particulier.

1.2.1 La Paroisse Saint Mathias Mulumba de Paris Congo (Njamena)

Le quartier Paris Congo où se trouve la Paroisse est connu comme celui des héritiers sans grandes ressources ni emplois. Il est aussi l'un des quartiers les plus précaires de la capitale. Les violences de toutes sortes y sont pratiquées courantes. Et en plus on constate plusieurs défis dans le quartier et dans la paroisse comme indiqué ici : le chômage, l'alcoolisme, les maladies du sida, les divorces, les mariages précoces, la polygamie, les vols, la paresse, la prostitution, l'analphabétisme, etc. Ces défis s'ajoutent aux défis plus généraux dans tout le pays, à savoir l'insécurité, l'intolérance socioreligieuse, la corruption personnelle ou institutionnelle, la pauvreté matérielle et intellectuelle, etc. Il existe certaines formes de syncrétisme religieux incontrôlé qui mêle pratiques traditionnelles tchadiennes et les pratiques chrétiennes.

Le nombre estimé de fidèles de la communauté paroissiale dépasse les 3.000 membres. La plupart de cette population est jeune, car plus de 50% des paroissiens ont entre 15 et 30 ans. Près de la moitié des paroissiens sont des fonctionnaires, des ouvriers sans qualification et quelques hauts fonctionnaires. Le français et Sara sont les langues liturgiques. Des efforts d'inculturation de l'Évangile sont entrepris depuis des années. La gestion administrative de la paroisse est assurée par le curé, assisté de quatre conseils: conseil liturgique, conseil économique, conseil pastoral et coordination des jeunes. Ces conseils, avec les responsables des huit communautés ecclésiales de base (CEB), forment le conseil paroissial dirigé par un premier conseiller qui gère toutes les affaires économiques et sociales.

La Paroisse Saint Mathias Mulumba présente un dynamisme des chrétiens et les possibilités et opportunités, dans un environnement culturel et religieux et cela devrait permettre de développer l'identité propre de la Compagnie de Jésus. En effet, son organisation, voici ses ressources humaines et spirituelles:

- la catéchèse et les sacrements ont de nombreux candidats ;

- les communautés ecclésiales de base aident à résoudre les problèmes et à prier ;
- les activités des jeunes donnent du dynamisme et de la force à la paroisse ;
- les assistances aux malades par les sacrements et les appuis matériels ;
- les actions du Comité Justice et Paix (très actif et résout les conflits) ;
- le Comité Famille Pastorale prépare le mariage chrétien et la famille chrétienne ;
- les activités du Centre Culturel Loyola (centre paroissial) est un instrument d'insertion sociale et d'éducation des populations.

Cette paroisse urbaine dispose des atouts importants pour le vécu de la spiritualité ignatienne car les jésuites en mission à Ndjamena y collaborent. Ceci permet d'accompagner des fidèles paroissiens ou des groupes et mouvements paroissiaux, de donner des retraites et recollections, etc.

En effet, les célébrations sont des lieux et des occasions de prière, de culte, de sacrements, de fêtes, de retrouvailles mais il y a aussi une certaine inculturation non voulue par les pasteurs (responsables ecclésiaux, les curés...) au niveau de la paroisse ou au niveau de la Conférence épiscopale du Tchad, mais vécue au sein de la paroisse. On remarque ainsi la grande différence entre cette paroisse et celles des missionnaires dans certaines villes ou grands regroupements de populations. La paroisse n'est plus seulement un endroit où les missionnaires donnaient des aides aux populations (quand on sait de ces aides, surtout les matérielles ont de l'importance).

1.2.2 Paroisse Saint Pierre Claver (Kyabé)

La mission catholique à Kyabé est un ensemble apostolique dont la Paroisse Saint Pierre Claver et ses dépendances évangélisent en travaillant sous deux aspects : la pastorale et le développement. Il y a environ 2.500 paroissiens dans les différents secteurs de la paroisse et les 95% de la population sont agriculteurs ou pasteurs. La population est jeune mais beaucoup ne sont pas scolarisés. La majorité de la population de Kyabé parle sara kaba na et sara kaba deme et une minorité parle d'autres langues. La paroisse est vaste et les distances géographiques sont grandes (avec une superficie de 17.000 km²). La présence jésuite actuelle s'inscrit dans la continuité des pères fondateurs de ce projet d'évangélisation de la région de Kyabé en tant que «mission frontalière»¹⁷, selon les expressions du père Manuel Fortuny qui fait ainsi le lien entre les notions des frontières de nos missions dont parlent les documents des dernières

¹⁷ M. Fortuny, «Nuestras fronteras en Kyabe (Chad)», en *Manresa* 86 (2014), 269-276.

Congrégations Générales de la Compagnie de Jésus. La situation de l'œuvre missionnaire évangélisatrice à Kyabé est très particulière qui s'enchevêtrent avec les principaux défis du pays : l'éducation, la justice, la santé et le développement... Face à ces défis, le père Manuel Fortuny relève la foi des villageois : «le chrétien du monde rural tchadien vit sa foi avec les autres et pour les autres»¹⁸. Il y a quatre grandes zones pastorales, qui sont les lieux de mission paroissiale où les compagnons ont leurs engagements qui attestent de la visibilité de la Compagnie de Jésus dans cette région centre-est. Il y a cinq types d'apostolats paroissiaux:

- une formation religieuse, éducative et culturelle au Centre de Formation Tatemöë;
- l'engagement pour la justice et la paix avec le Comité «Justice et Paix» du diocèse;
- la pastorale au service de la propagation de la foi;
- une formation humaine, animation culturelle et des jeunes au Centre Culturel;
- l'engagement de la paroisse avec l'hôpital du district de Kyabé.

Les compagnons de Kyabé vivent aux frontières apostoliques. C'est une mission qui survit grâce aux subventions reçues de l'Europe. Le cas particulier de cette paroisse présente une situation socio-économique marquée par des conflits éleveurs-agriculteurs dus à la dévastation des champs, à la précarité de populations de plus en plus nombreuses dans le monde rural. On assiste à la démission des populations locales face aux défis du monde nouveau introduit par la colonisation et l'évangélisation pour se réfugier dans les croyances traditionnelles avec, en particulier, les phénomènes d'initiation des garçons et d'excision des filles, profondément enracinés dans les mentalités et les pratiques sociales. C'est une grande différence de communication par rapport à la période missionnaire. Dans le contexte paroissial de Kybaé, l'islamisme, les retours des paganismes, les formes diverses d'athéisme sont les défis majeurs pour l'œuvre d'évangélisation. Et le taux d'analphabète est encore élevé dans cette région. Il faudrait alors nous pencher sur les réflexions des autorités ecclésiales du Tchad pour mieux nous imprégner des difficultés.

Les situations des deux paroisses nous aident aussi à comprendre les besoins de consolider un christianisme missionnaire pas toujours bien enraciné face aux défis actuels que rencontre le Tchad : l'islamisme, analphabétisme, violences, corruption, ignorances, etc. Pour cela, nous devons avant tout faire ressortir comment le vécu ignatien peut y contribuer, et même temps, être renforcé.

¹⁸ M. Fortuny, Testimonios de 2020, inédits.

2. Propositions de cheminement à partir de la spiritualité ignatienne

Dans un contexte tchadien où le vécu ignatien n'est pas coutume, nous proposons de partir des paroisses comme lieux de formation et action. Les structures comme les centres paroissiaux ou spirituels peuvent y aider. Ainsi rappelons que le père Pascal Djimoguina, jésuite tchadien, actuel directeur du centre spirituel Les Rôniers (Sarh), affirme que le centre offre de grands services aux populations mais ce sont les ressources qui font gravement défaut.

2.1 La formation

La nécessité de la formation pour les chrétiens, dans les paroisses jésuites, est une des urgences que l'on peut constater au premier regard de la vie paroissiale. Le sujet est à former afin de s'assurer lui-même de la responsabilité de la parole de Dieu qu'il reçoit dans la paroisse. Le premier sera celui des formations chrétiennes (catéchèses, Bible, doctrine sociale de l'Église...). Et il faut «former à l'annonce responsable et compétente de la Bonne Nouvelle ; former les catéchistes et créer un centre de formation des catéchistes (foi et vie) ; inculquer la méthode de l'évangélisation ; former à la spiritualité qui fait le lien entre la foi et la vie»¹⁹.

Le Centre de Formation catéchétique Tatamoë²⁰ devrait être réutilisé à cette fin. Cela est plus indiqué étant donné que le contexte de Kyabé se présente moins aux actions individuelles pour la formation spécifique (le niveau intellectuel des villageois, l'éloignement des villages du centre paroissial, la pauvreté plus accentuée, les poids des traditions, etc.). Les formations pourront se former en cycles comme cela se fait dans d'autres centres paroissiaux jésuites (trois ou quatre mois de formations durant l'année, en faisant la rotation des sessions par villages).

De même, au niveau de Ndjamen, le Centre Culturel Loyola, dépendante de la Paroisses Saint Mathias Mulumba, peut être un autre endroit où la formation aux chrétiens serait idéale. En effet, «le brassage qui est perceptible au centre culturel Loyola montre qu'il est possible de vivre en harmonie nonobstant des différences sociales et religieuses»²¹, peut nous servir d'atout pour entreprendre des formations chrétiennes et particulièrement, la formation

¹⁹ Archidiocèse de Ndjamen, *Projet pastoral diocésain. Eglise-Famille de Dieu*, Ndjamen, 2006, 12.

²⁰ La communauté Jésuite de Kyabé, «Le Centre de Kyabé», <https://jesuitespao.com/nos-oeuvres/nos-centres-culturels/centre-de-kyabe/>

²¹ Curie Provinciale de la PAO, *Nouvelles de la PAO*, n° 241 du 01 Décembre 2011, p.22.

à la spiritualité ignatienne. Les évêques constatent bien que la crise n'est pas seulement culturelle sinon aussi religieuse. Le Centre Culturel Loyola s'y prête donc à merveille. Et en parlant ainsi, les évêques indexent toutes les religions présentes au Tchad. Il faut construire la communauté paroissiale. En effet, la paroisse jésuite est appelée à s'organiser en mettant l'accent sur la communauté, et ce, en tant que communauté des communautés. Ce réseau de petites communautés ecclésiales de base qui composent la Paroisse sont des cellules d'écoute de la Parole de Dieu et de discernement de sa volonté.

Au niveau des paroisses jésuites, des formations religieuses, bibliques, humaines pourraient se faire pour tous les groupes et mouvements. En effet, comme ces derniers sont généralement formés de jeunes chrétiens, ces formations pourraient leur servir de point de départ d'un vécu chrétien digne de construire la société tchadienne.

2.2 Accompagnement

L'accompagnement est une aide qui est offerte et reçue dans un contexte donné. Dans les paroisses jésuites, le cadre est idéal pour offrir ce service ecclésial. Mais le contexte tchadien marqué par les influences de l'éducation traditionnelle et de l'éducation musulmane ne présente pas toujours des structures et méthodologies pour un accompagnement spirituel adéquat. Il y a souvent des difficultés telles que le manque des personnes formées pour cet exercice d'accompagnement. Cependant dans les paroisses, il existe des groupes de vocation même s'ils ne sont pas toujours accompagnés par des personnes bien formées pour cela. Les paroisses ont peu de personnel apostolique et ceux qui se consacrent à ce ministère sont encore peu nombreux. Les jeunes ne sont donc pas bien orientés pour discerner et choisir un état de vie à la suite du Seigneur (en tant que laïcs ou religieux, consacrés). Les difficultés sont le manque de cohérence entre les initiatives des vocations et leur suivi.

Pour cela, nous proposons de distinguer les types d'accompagnement suivants :

1) L'accompagnement individuel : l'expérience de la vie chrétienne est celle d'être accompagné par Dieu. Un accompagnement spirituel devrait être offert à tous les baptisés, individuellement et comme communauté. Nous faisons notre cette compréhension de l'auteur espagnol, García Domínguez²², l'accompagnement spirituel est une aide spirituelle apportée à une personne par le dialogue dans des conversations régulières, afin qu'elle puisse chercher et trouver la volonté de Dieu concernant le destin de son existence et toutes les circonstances

²² L. M. García Domínguez, *Discerner la llamada. La valoración vocacional*, San Pablo, Madrid 2008, 217.

concrètes et particulières de sa vie. Son objectif principal est de favoriser la rencontre de la personne avec Dieu et sa réponse à ce que Dieu attend d'elle. Les paroisses jésuites du Tchad proposent cet accompagnement, mais avec des variations selon qu'il s'agit de la paroisse de Kyabé ou de celle de Ndjamena. Et cela sans le lier nécessairement à un discernement vocationnel.

2) L'accompagnement en famille : nous reconnaissons également que les familles sont les principaux berceaux de toute vie humaine et chrétienne, des lieux d'accomplissement de toute vocation. En outre, elles sont les lieux du ministère familial et le discernement pour mieux éduquer et accompagner les jeunes qui souhaitent se consacrer à la suite du Seigneur. Tous ces facteurs, difficultés que nous avons signalées, ont besoin d'une formation humaine et spirituelle complète tant pour les compagnons jésuites qui accompagnent que pour les accompagnés. Les idées qui suivent sont de nouvelles façons d'améliorer ce qui est fait et d'introduire ce qui manque dans ce champ apostolique pour aider à mieux discerner. Les familles sont des lieux d'apostolats et de collaborateurs de la mission jésuite. En parlant de l'accompagnement chez notre père Ignace, Domingo Cuesta mentionne que celui-ci accomplissait ses devoirs d'accompagnements aux personnes, traitant des sujets économiques, familiaux, politiques, de la vie religieuse, etc²³. Et il répondait à une situation concrète.

3) L'accompagnement professionnel est souvent confondu avec l'apostolat de l'accompagnement de discernement vocationnel, celui d'accompagner des groupes de vocations. C'est en cela que les uns et les autres apprendront à s'accompagner. Nous devons copier le modèle des mentors offerts dans le management et le coaching. Cette forme d'accompagnement voudrait mettre un accent particulier sur le sujet accompagné. En effet, l'individu, en tant que personne, peut avoir beaucoup ou peu de capacités, mais l'accompagnement est toujours un atout supplémentaire. En cela, on devrait tenir compte de sa nature et ses conditions psychologiques²⁴, ses aptitudes et toutes les opportunités dans lesquelles elle se trouverait. Le suivi de la mission se fait par ces formes d'accompagnement personnel, apostolique ou professionnel. Dans les Exercices, comme dans la mission, certaines capacités sont requises du sujet : dans le premier, on peut lui proposer diverses manières de faire l'expérience de la découverte de la volonté de Dieu à travers les Exercices légers ou en les donnant entièrement ; dans le second, il peut être envoyé dans des apostolats selon ses capacités

²³ J. D. Cuesta, «Acompañamiento», en *Diccionario de Espiritualidad Ignaciana*, Mensajero–Sal Terrae, Bilbao – Santander 2007, 80.

²⁴ L. M. García Domínguez, *La entrevista en los Ejercicios espirituales*, Sal Terrae-Mensajero, Bilbao-Santander 2010, 102.

humaines ou techniques. Dans tous les cas, il y a un besoin de cohérence de la part du sujet qui doit vivre l'expérience ou la mission.

4) L'accompagnement des jeunes est le point important où la situation socioculturelle permet de parler d'accompagnement au sens de la recherche de discernement vocationnel. De nos jours, on peut utiliser les différents moyens de communication pour faciliter ce type d'accompagnement. Cela est un motif suffisant pour formaliser les services d'aumônerie que nos centres paroissiaux sont déjà en train d'offrir aux jeunes chrétiens et autres. Par conséquent, il est important de reconnaître les types de vocations qui existent dans l'Église pour mieux aider les jeunes à y discerner leur appel. Il y a des confusions chez les jeunes accompagnés ou ceux à accompagner. Il faut d'une part, distinguer les types de vocations dans l'Église (laïcs consacrés, vocation sacerdotale, vie religieuse apostolique, laïcs).

Explicitant la troisième des cinq Préférences Apostoliques Universelles, le Père Général Arturo Sosa encourage les jésuites et leurs collaborateurs à créer des espaces ouverts dans l'Église et dans la société : « nous traversons une période de très profond changement dans l'histoire de l'humanité, un changement d'époque pour lequel le pape nous appelle à former les jeunes en apprenant d'eux et avec eux également. Les adultes doivent connaître cette nouvelle anthropologie des relations »²⁵. L'accompagnement est toujours nécessaire pour toute vie chrétienne accompagnée à partir du moment où le choix a été fait : être apostolique dans la vie consacrée ou dans la vie laïque. Par conséquent, une règle de vie chrétienne est nécessaire. Et cela, l'accompagnateur doit aider le jeune à le comprendre et à le vivre dans sa vie.

5) L'accompagnement des structures ecclésiales au Tchad : la Conférence Episcopale du Tchad, les diocèses, les doyennés, les paroisses, les vicariats, les secteurs paroissiaux, les communautés de base ecclésiale, les comités paroissiaux, les mouvements, les services... Tout cela offre un cadre socioculturel et religieux dans lequel l'accompagnement est proposé à partir des paroisses. L'accompagnement doit aider à un meilleur discernement dans l'Église où nous recevons notre mission d'aider le prochain, de rendre service au nom de Notre Seigneur.

2.3 Discernement

Pour nous introduire dans cette explicitation, voici quelques précisions sur l'accompagnement qui conduisent au discernement. En effet, dans les Écritures (1 Jn 4,1-6 ; 1 Co 12, 10), nous trouvons l'expression discernement des esprits ou discernement spirituel. Il

²⁵ A. Sosa, *En chemin avec Ignace. Conversations avec Dario Menor*, Éditions Jésuites, Paris, 2021, 144.

convient de clarifier ces concepts. Ici l'accent est mis sur l'objet d'esprit, le contexte ou le lieu auquel s'applique le discernement est indiqué : les situations des esprits, les lumières, les mouvements, les tendances, les inclinations chez la personne qui discerne. Selon Saint Paul, seul l'homme spirituel est capable de discerner spirituellement, d'exercer le discernement (2 Co 2,15). Et donc le discernement des esprits s'applique à la distinction de mouvements ou d'expressions entières et l'homme peut découvrir leur origine et le comportement qui en résulte. Il est également entendu que le déroulement spirituel de toute réalité est en relation avec la descente des esprits.

Pour nos paroisses, il serait profitable pour tous de faire entrer dans ces compréhensions et vécus paroissiaux les fidèles par des formations et accompagnements qui aboutissent au discernement apostolique. En effet, le discernement en milieu paroissial est l'une des pratiques caractéristiques des manières de procéder de la Compagnie de Jésus dans ses différents apostolats au cours des siècles. Le trait commun de toutes les méthodes et pratiques ignatiennes est le lien entre la prière et la réalisation de la volonté de Dieu.

Pour notre part, afin de mieux aider les chrétiens à entrer dans le vécu ignatien, nous envisageons une redynamisation des pratiques du discernement en enseignant aux chrétiens les différents types de discernement qui suivent :

D'abord, le discernement spirituel²⁶ est tout effort de distinction que l'on fait personnellement ou accompagné, en vue de prendre une décision, agir ou améliorer ce sur quoi porte ledit effort. Au niveau humain, pour que le discernement spirituel soit possible, il doit prendre en compte le physique, l'organique, l'instinctif, le rationnel, le spirituel... L'expérience spirituelle des Exercices Spirituels de Saint Ignace nous montre comment le chrétien doit servir le Christ, le suivre et l'imiter. Le processus de discernement commence par les pensées, cela consiste en quelque chose qui appartient à la sphère culturelle du sujet. Chaque pensée est inculturée²⁷ d'un point de vue à la fois personnel et social. Les conditions de vie, de pensée et de relation avec les autres constituent la connaissance et l'expérience. Ce sont en même temps ce qui est stocké dans la mémoire des gens ou transmis. Les pensées sont des histoires et des cultures dans lesquelles elles sont vécues. En fait, on se souvient de toutes les images, des représentations de la société médiévale qui traversent les exercices.

²⁶ Nous nous inspirons de P. Penning de Vries, *Discernement des esprits. Ignace de Loyola*, Éditions Beauchesne, Paris, 1979, 17-24.

²⁷ Nous reprenons ces idées J., García de Castro, *El Dios emergente. Sobre la "consolación sin causa"*, Mensajero – Sal Terrae, Bilbao – Santander, 2010, 85.

Le manque des personnes formées, et les influences des cultures traditionnelles qui sont encore bien fortes donnent une grande importance aux esprits des ancêtres, des morts, des sacrificateurs traditionnels, des sorciers, des chefs d'initiation... Il est courant que les chrétiens se disent possédés par les mauvais esprits, dérangés par les esprits des êtres chers défunts, etc. Il est arrivé qu'en pléines activités paroissiales, des chrétiens (surtout des chrétiennes) se soient écroulés en transe sous l'influence des forces spirituelles qui les manipulent.

Les paroisses doivent, en ce sens, servir de cadres d'un discernement spirituel réalisé personnellement ou avec l'aide d'un tiers. Cela facilite l'exercice individuel et collectif pour établir les coutumes de tous les acteurs de la vie paroissiale. Le discernement spirituel facilite donc le changement de vie non pas seulement individuelle sinon aussi le changement des structures et des mentalités : «la conversion des structures que la paroisse doit envisager requiert “en amont” un changement de mentalité et un renouvellement intérieur [...] les curés “principaux collaborateurs de l'Evêque”, doivent prendre conscience avec urgence de la nécessité d'une réforme missionnaire de la pastorale»²⁸. Il est entendu que les principaux collaborateurs de l'Evêque que sont les curés doivent avertir de toute urgence de la nécessité d'une réforme missionnaire de la pastorale. Le discernement spirituel sert à prendre de telles décisions, à changer et à améliorer dans les deux paroisses reste encore un défi majeur. La rénovation intérieure contribue à la transformation extérieure des structures. Dans les paroisses, le discernement peut aussi se faire en groupe ou en communauté. On parle aussi de discernement communautaire.

Pour cela, nous proposons un travail d'aide au discernement qui tienne compte de ces réalités. Ainsi on se souvient des phénomènes étranges vécus au sein des paroisses et écoles en décembre 2015 : «plus de 800 personnes ont eu des manifestations aigües, cris inexplicables, paroles incohérentes, agitation, entre le 5 et 8 décembre 2015. [...] Des lycées et l'église de Kabalaye ont été les lieux de cette curieuse épidémie qui a inquiété beaucoup de responsables et a poussé les politiques à se déplacer»²⁹. Les réalités dans ce contexte tchadien sont telles qu'elles peuvent influencer la vie des chrétiens. Et donc proposer un apprentissage de discernement des esprits est une aide importante pour les chrétiens. L'engagement chrétien, dans un style de vie ou autre peut aussi être sujet de discernement des esprits. S'agissant des besoins de l'Église locale pour discerner la vocation chrétienne à la vie religieuse diocésaine

²⁸ Congrégation pour le Clergé, «La conversion pastorale de la communauté paroissiale au service de la mission évangélistique de l'Église», 20/07/2020, consulté le 28 avril 2022, sur la page web :

<https://press.vatican.va/content/salastampa/it/bollettino/pubblico/2020/07/20/0391/00886.html#fr>

²⁹ Claire Mestre, «Ethnopsychiatrie au CEDIRA», consulté le 28 avril 2022, sur la page web :

<https://www.xavieres.org/2016/03/26/ethnopsychiatrie-claire-mestre-cediraa/>

consacrée ou à la vie religieuse, les conditions de discernement ne sont pas toujours réunies ; ni pour les demandeurs et bénéficiaires ni pour les paroisses. Il y a peu d'offres face aux grands besoins et en cela résident les difficultés de l'accompagnement adéquat qui peut aider efficacement au discernement.

A ce niveau les réalités vécues dans les deux paroisses sont chaotiques et sont des défis réels : les influences des traditions tchadiennes ne permettent pas de mener un travail intérieur conséquent et préparer tout chrétien au discernement des esprits. La vie intérieure des chrétiens est un défi et il faudrait initier des sessions de formation sur l'intériorité, la connaissance intérieure personnelle et communautaire.

Le discernement personnel peut aussi devenir discernement apostolique. Rappelons que les paroisses jésuites étaient elles-mêmes des objets de discernement lorsqu'il s'agissait à la fois de leur création répondant aux besoins des milieux missionnaires; mais elles ont également été des objets de discernement en raison de leur transfert au clergé diocésain ou de leur fermeture comme lieux et motifs d'activités paroissiales. Pour vivre l'esprit d'envoi du Christ, le chrétien passe de la méditation des Deux Étendards³⁰ à la contemplation de la vie du Christ pour l'aimer et le suivre dans la vie sociale. En effet, cette méditation est clairement destinée à l'intelligence du retraitant, pour l'aider à mieux comprendre le message du Christ. Et suivre le Christ, c'est le contempler, des Exercices à sa vie (de la contemplation évangélique à sa vie apostolique). Saint Ignace a vécu cette expérience de confrontation personnelle et sociale.

En effet, pour répondre aux nombreux besoins et de changements circonstanciels, les paroisses doivent constamment revoir, évaluer et adapter leurs méthodes d'apostolat. Par conséquent, il sera très utile pour les jésuites qui travaillent dans les paroisses dans la même région ou dans la même province de promouvoir leur participation et collaboration, par des réunions de temps en temps consacrées à la révision de leur travail paroissial. En fait, à mesure que la mission catholique au Tchad progressait, discerner ces aspects était une obligation. Le discernement apostolique pour les paroisses, pour leur création, était fait pour la mission selon les ressources et l'orientation. Et lors de la fermeture de ces paroisses, les raisons du discernement sont le manque de ressources humaines ou matérielles.

Il faut admettre que le discernement individuel ou communautaire n'est pas un exercice courant dans la vie des chrétiens. Cela s'explique par le fait que les missionnaires n'avaient pas eu coutumes de discerner avec les paroissiens, ni les avaient aidés à apprendre tous les exercices ignatiens. Les avantages des exercices ignatiens, des pratiques ignatiennes en contexte

³⁰ Nous reprenons ces idées de I. Salvat, *Servir en Misión Universal*, Mensajero - Sal Terrae, Bilbao, 2002, 49.

paroissial sont aussi des atouts pour commencer les différentes voies de dialogues avec les cultures et les religions au Tchad.

2.4 Dialogue avec les cultures et religions

Dans le contexte tchadien dominé par l'islam, les dialogues semblent des voies indiquées pour une survie des apostolats paroisses. Pour éviter de voir les paroisses comme seulement des lieux de cultes, nous voudrions exprimer comment des actions constructives du pays peuvent y être discernées, à la lumière de l'Évangile. Nous évoquerons des éléments de dialogue avec les cultures traditionnelles et l'islam.

2.3.1 Le dialogue avec les cultures traditionnelles tchadiennes

Le dialogue entre les cultures et les religions est possible et pour cela, il faut proposer rencontres physiques, des activités communes, des concertations, des sessions de formations religieuses mixtes pour tous les croyants (chrétiens, musulmans, animistes...).

Le travail missionnaire dans les paroisses jésuites du Tchad invitait à un nouveau départ, au-delà des structures du christianisme au Tchad. Le père Arrupe encourageait le ministère paroissial surtout dans les régions où il est le seul moyen d'insérer la Compagnie dans «l'apostolat spirituel du diocèse»³¹. Entre la nécessité d'entrer dans l'apostolat spirituel des diocèses du Tchad où ils se trouvaient et l'urgence de connaître réellement les coutumes culturelles et religieuses des peuples, plusieurs jésuites ont choisi, dans leur apostolat paroissial, l'immersion sociale et culturelle. Et selon la 34^{ème} Congrégation Générale «en Afrique, il y a un grand désir de créer un christianisme authentiquement africain, dans lequel l'Église et les cultures africaines formeraient une union inséparable»³². La mission du jésuite dans les paroisses comme celles du Tchad est inséparable du dialogue avec les cultures. Et cela signifie favoriser le respect des personnes afin qu'elles puissent s'approprier leurs valeurs culturelles et spirituelles et offrir leurs contributions à la construction du royaume de Dieu. Et ces besoins sont aussi exprimés par les diocèses: «En Afrique, l'Église doit devenir pour tous le lieu du dialogue et ainsi le lieu d'une vraie résurrection, grâce au témoignage de bonne entente que donnent ses fils et ses filles. L'attitude de dialogue doit être l'attitude naturelle du chrétien à

³¹ P. Arrupe, «Algunas directrices sobre el apostolado parroquial» (08 diciembre 1979), 227.

³² 34 CG, d4, n°5.

l'intérieur de sa communautés»³³. Le devoir des jésuites est également d'aider les chrétiens tchadiens à sortir d'eux-mêmes et d'aller à la rencontre du Seigneur, à aller avec le Seigneur construire le royaume.

Nous pouvons souligner que l'Église au Tchad est ouverte au dialogue. Ainsi, en 2006, le projet de l'Archidiocèse de Ndjamena³⁴ signalait l'importance de garder en vue ces défis d'évangélisation et suggérait de penser aux actions apostoliques suivantes : un dialogue de foi et de vie avec nos frères protestants, une rencontre pour un dialogue sincère et fructueux, une rencontre juste et respectueuse avec les religions traditionnelles africaines, une vraie connaissance des sectes et des nouveaux mouvements religieux et une cohabitation juste entre éleveurs et agriculteurs et une réconciliation entre les communautés. Ces besoins d'inculturer le message évangélique par les enseignements, les célébrations, et les détails de la vie chrétienne sont celles-là qui constituent les traits spécifiques de l'Eglise. Il faut purifier les cultures par l'Évangile, c'est cela cette inculturation signifie : «la foi agissante des chrétiens ainsi les coutumes, la mentalité, l'organisation de la société pour les rendre plus conformes à l'Évangile. C'est cela ce que les théologiens appellent l'inculturation de la foi, c'est-à-dire l'incarnation de la foi dans la culture d'un peuple»³⁵. Quelques 30 ans, après les interpellations des missionnaires restent d'actualité : l'annonce et la célébration, sont deux piliers des actions d'évangélisation. Et ces dernières sont explicités comme des besoins des actions en vue d'intensifier les recherches sur les célébrations comme lieux d'inculturation.

Tous ces témoignages nous donnent une idée du véritable niveau de dialogue que ces missionnaires ont vécu. Non seulement les dialogues d'idées, de concepts, pour des œuvres communes. Les interpellations senties par l'Eglise locale, Eglise-famille de Dieu au Tchad, sont des lieux d'actions avec les cultures tchadiennes. En reprenant les travaux des missionnaires sur les cultures et traditions tchadiennes, nous pourrions répondre à ces attentes. Les deux paroisses jésuites actuelles peuvent nous servir de lieux d'actions concrètes. En effet, en ville, les cultures traditionnelles sont en train de revenir et envahir le vécu des chrétiens, et dans les villages, elles n'ont pas encore disparu quand des retours des chrétiens sont déjà légion. En réunissant les chrétiens engagés dans nos œuvres, dans des sessions de formation au sein de nos paroisses, nous pourrions rendre effectif ce travail de dialogue avec les cultures tchadiennes. En utilisant les nouvelles technologies de communication, nous pouvons mieux revaloriser les cultures afin de les purifier et d'y faire entrer réellement l'Évangile. Mais le contexte tchadien

³³ Diocèse de Sarh, *Synode des évêques pour l'Afrique. 10 fiches pour l'animation des CEB*, Sarh, 1996, 9.

³⁴ Archidiocèse de Ndjamena, *Projet pastoral diocésain. Eglise-Famille de Dieu*, Ndjamena, 2006, 18.

³⁵ Diocèse de Sarh, *Synode des évêques pour l'Afrique. 10 fiches pour l'animation des CEB*, Sarh, 1996, 8.

est dominé du point de vue religieux par l'islam et l'on peut le remarquer dans les comportements et les pratiques sociales, les influences sociales et politiques.

2.4.2 Le dialogue avec l'islam

Au sujet de la situation du dialogue interreligieux, nous rappelons que tous les jésuites doivent promouvoir le quadruple dialogue recommandé par l'Église³⁶: le dialogue de vie; le dialogue de l'action; le dialogue de l'expérience religieuse, des traditions religieuses et des richesses spirituelles; et le dialogue d'échange théologique (de la tradition écrite et des religions autochtones). Mais cette classification des formes de dialogue dans le vécu laisse entrevoir de grandes difficultés. Les autres acteurs de ces formes de dialogue ne sont pas unanimes ni géographiquement situés aux mêmes endroits. Du point de vue théologique, il est difficile de comprendre et de dialoguer avec d'autres grandes religions comme l'islam. Favoriser le dialogue, c'est considérer que ces préoccupations des religions sont en elles-mêmes leurs façons de vivre le dialogue avec les autres. Certains cas de dialogues par les œuvres, d'autres formes de vie, clarifient la dimension effective et la portée de l'apostolat jésuite dans le dialogue. Il faut dialoguer à partir des œuvres, c'est aussi dialoguer avec Dieu, puisqu'il est toujours à l'œuvre.

Les réalités apostoliques de la mission jésuite au Tchad ont conduit à plusieurs jalons de discernement apostolique et au dialogue à travers les œuvres comme les paroisses et autres institutions jésuites. Dans les paroisses de Kyabé et Ndjamená, le dialogue avec l'islam doit être mené à partir des œuvres et avec parcimonie, dans le partage des idées et conceptions religieuses. En effet, au niveau des œuvres l'on peut parler de dialogue interreligieux mais pas au niveau des idées, des doctrines religieuses.

A Ndjamená, la paroisse jésuite est à l'origine de la création du Collège Saint François Xavier qui sert de lieu de travail de collaboration et de dialogue avec l'islam, de même que le Centre culturel paroissial travaille en dialogue avec l'islam à travers ses activités destinées aux jeunes de toutes religions. En plus de ces deux ouvrages, il existe plusieurs apostolats spécifiques à la paroisse orientés vers les services de toutes les populations et peuvent ainsi servir au dialogue interreligieux avec l'islam. Le Comité Justice et Paix, dans la paroisse, est au service de tous ceux qui ont besoin d'un soutien judiciaire et utilise la bienveillance de ses membres pour défendre ou dénoncer les cas de violence des droits civiques y compris les

³⁶ Cf CG 34 d5, n°3-4.

musulmans. Ses services vont bien au-delà des besoins des paroissiens pour inclure toutes les populations.

La paroisse de Kyabé, par sa position géographique, est une zone frontalière dans les pratiques d'un islam tolérant et d'un autre islam fondamentaliste (le courant islamiste qui vient du Soudan). Elle dispose des œuvres qui servent de lieux de rencontre entre les individus et entre les groupes qui facilitent le dialogue interreligieux. Le Collège technique Saint Robert Bellarmin, créé dans la paroisse, sert de travail de collaboration et de dialogue avec les musulmans. Le Centre Culturel Paroissial, les Comités Paroissiaux selon les zones et les Mouvements sont assimilés aux œuvres de dialogue avec l'islam. Ce dialogue bénéficie de la tradition des missionnaires européens dont l'engagement en faveur du développement social au bénéfice des populations de Kyabé est inclusif pour tous. Dans le contexte villageois où les populations n'ont pas beaucoup d'option d'activités, ces œuvres paroissiales sont de véritables lieux de dialogue interreligieux. Dans cette région, il existe des formes de dialogue interreligieux basé sur les liens parentaux. En effet, beaucoup de familles de la région de Kyabé ont des membres qui sont d'une part, musulmans et d'autre part, chrétiens ou animistes. Dans de telles familles, le dialogue de coexistence est d'emblée vécu.

Les deux paroisses jésuites du Tchad promeuvent ces œuvres qui facilitent le dialogue. Elles promeuvent des paroles et des œuvres de dialogue avec les autres confessions religieuses, en tant qu'interlocuteurs, dans un dialogue-entretien, dans un dialogue-amitié, dans un dialogue de voisinages. Mais il faut élever ces efforts pour les mettre en cohérence avec ceux des autres paroisses et ainsi ceux de l'Église au Tchad. Dans ces deux paroisses, cette forme de dialogue avec les musulmans est plus efficace et plus pratique pour tous. Le dialogue dans un face à face peut aider à mieux se comprendre mutuellement, favoriser l'intégration (par exemple, résoudre des problèmes matériels, juridiques, sociale, etc.). Il peut aussi conduire à des dialogues institutionnels. En réalité, le vrai dialogue naît d'une conversion privée. C'est seulement à partir de là qu'il est possible d'arriver à un vrai dialogue radical qui part des sujets particuliers et atteint les institutions. Dans le cas des paroisses jésuites du Tchad, ce sont les œuvres paroissiales qui servent spécifiquement au dialogue. Les paroisses ont des centres culturels, des Caritas, etc.

Il faut donc penser le modèle du dialogue dans les paroisses à partir d'un schéma d'inclusivité claire et réaliste : il faut avoir des communautés interactives et inclusives. En effet, «l'inclusivité (inclusivity) réjouit dans la diversité des peuples et des dons qui sont essentiels à une riche vie de paroisse»³⁷. A l'image de ce modèle de dialogue à travers les œuvres, il existe

³⁷ Conseil Pastoral de la Paroisse Sainte Trinité, *Revue de Spiritualité Ignatienne* XXIX (2008/2), 66.

plusieurs cas de dialogues vécus par les jésuites au Tchad. Les efforts de la Compagnie de Jésus y sont remarquables et les résultats sont satisfaisants pour tous, mais tout ne peut pas être explicité ici. Nous savons que ces deux paroisses sont représentatives de l'apostolat spirituel dans tout le pays. En quoi présentent-elles des opportunités pour le dialogue interreligieux.

Pour notre part, nous pensons que des actions concrètes pour faciliter le dialogue avec l'islam doivent partir des opportunités actuelles que nous offrent les deux paroisses jésuites. Le magis ignatien c'est aussi de savoir profiter des circonstances pour améliorer des offres dialogues entre les religions et cultures au Tchad.

Premièrement, ces paroisses qui sont directement dans la zone à majorité musulmane mettent un accent particulier sur le dialogue interreligieux. Le cas de la paroisse de Kyabe, bien rattachée à la zone intermédiaire entre le nord totalement islamiste et le sud assez chrétien. En ce sens, des œuvres comme l'école et le centre culturel permettent un dialogue avec l'islam ; le partage d'expériences de vie religieuse et de croyances religieuses. La raison fondamentale de cette opportunité est que l'islam dans cette région de Kyabe n'est ni fondamentaliste ni intégriste. C'est essentiellement un islam des convertis des religions traditionnelles tchadiennes, précisément celles des sara kaba. La Compagnie de Jésus peut favoriser un style d'apostolat paroissial qui permette le dialogue avec les musulmans de cette région. Si un dialogue de croyances s'établit avec ces musulmans natifs de Kyabe, cela ouvrira les possibilités d'un plus grand partage au niveau national, avec les autorités islamiques. Un travail sur l'anthropologie des religions appliquée à la situation de Kyabe peut contribuer à faire avancer le dialogue avec l'islam.

Le cas de la Paroisse Saint Mathias Mulumba (Ndjamena) dont la position géographique permet également d'entrevoir un dialogue interreligieux par les œuvres. Le quartier de Paris Congo dans lequel se trouve la paroisse est une zone intermédiaire entre les quartiers musulmans de Ridina, Gredia Sans-Fils, Ambassatna et Paris Congo. Avoir une œuvre de collaboration comme le Centre Culturel Paroissial permet de focaliser le dialogue interreligieux dans des activités spécifiques. Des formes religieuses et culturelles de collaboration pourraient être proposées, ainsi que des rencontres à partager entre les habitants desdits quartiers musulmans et les fidèles de la paroisse.

Deuxièmement, les paroisses jésuites du Tchad ont des héritages missionnaires dont les compagnons actuels ne profitent pas. Les travaux de l'anthropologue Claude Perrault dans les villages de Boum Kebir, dans la zone pastorale de Kyabe ne servent pas à la mission actuelle de la Compagnie de Jésus dans ce domaine, alors qu'ils ont été réalisés avec l'intention d'aider à l'évangélisation de ces zones déjà dominées par l'islam. Certaines formations autour des

thèmes de l'anthropologie et des connaissances bibliques peuvent y contribuer. Un travail de dialogue avec l'islam doit inclure tous les héritages des œuvres des linguistes français tels que Julien de Pommerol et Mgr Henri Coudray. Ce sont quelques-uns des compagnons qui ont travaillé sur la question du dialogue avec l'islam et ont porté ce dialogue au niveau intellectuel et théologique. Plusieurs de leurs manuscrits ou livres ne sont pas utilisés par leurs compagnons confrontés dans leur mission à la réalité du dialogue avec l'islam. Dans les deux paroisses, les héritages des confrères missionnaires n'ont pas servi à beaucoup de choses pour faire avancer le dialogue avec l'islam. Maintenant que le dialogue est une exigence apostolique pour toutes les œuvres de la Compagnie, il est important de faire profiter des héritages des compagnons missionnaires pour leurs efforts qui ont préparé le dialogue interreligieux par leurs témoignages de vie.

Troisièmement, l'héritage des confrères missionnaires est le réseau d'anciens élèves que les jésuites utilisent à peine. L'Association des Anciens du Collège Saint Charles Lwanga de Sarh qui pourrait être étendue à tous les anciens élèves des jésuites. Ainsi les anciens élèves des anciennes écoles jésuites passées aux diocèses ou les nouveaux des écoles de Foi et Joie, Saint François Xavier, Saint Robert Bellarmin, etc. pourraient en faire partie et cela augmenterait la possibilité d'un réseau influent. Un travail de dialogue impliquant tous ces anciens élèves aurait beaucoup plus d'influence et permettrait de parler d'un dialogue interreligieux avec l'islam en des termes plus prometteurs. En effet, tous les anciens élèves impliqués dans un projet de dialogue interreligieux serait un effort de dialoguer entre tous et permet que chacun devienne un acteur du dialogue interreligieux.

Conclusion

Forts de cette conviction que le chrétien est un citoyen engagé dans la construction du pays au nom de sa foi en Jésus-Christ, nous avons situé le contexte actuel de l'évangélisation. Faisant suite aux héritages passés, les paroisses sont aujourd'hui des lieux d'appréciations et d'engagement de la vie sociale. Pour renforcer la rénovation du vécu chrétien à partir des paroisses, la spiritualité est l'ensemble d'outils idéaux que nous avons trouvés pour cette tâche. Le rôle primordial joué par cette spiritualité est un levain dont la patte tchadienne a besoin se lever. En effet, si les paroisses ont été présentées comme des lieux de rénovation, les manières ignatiennes pourraient y aider pour beaucoup. Mais il nous fallait partir des aspects bien cernés

des crises que vit le Tchad. Voilà pourquoi nous avons présenté les appréciations que les évêques, comme pasteurs de l'Église catholique au Tchad, en des descriptions qui ont été voulues bien enclines aux réflexions philosophico-politiques. Ainsi les analyses de la situation sociopolitique et socioculturelle ont trouvé tout leur sens pour l'engagement chrétien. En cela, nous avons voulu montrer que la paroisse est le lieu d'expression d'appartenance chrétienne et d'action de transformation du monde auquel on est envoyé comme chrétien. Ainsi après avoir présenté la situation du Tchad à travers les analyses des évêques, nous avons mis un accent sur la situation présente des deux paroisses jésuites au Tchad. Elles sont des points de départ ou de rénovation chrétienne voulue comme sel de la terre dans ce Tchad, souvent meurtri. La Compagnie de Jésus a toujours à cœur la réconciliation des peuples et la consolation des personnes affligées. Dans ce contexte tchadien, les jésuites ont toujours eu à s'engager dans différentes formes de consolations pour le plus grand bien des populations. L'aide aux âmes c'est aussi tout cela.

Comme membres du Corps du Christ (Église, sacrement pour le salut du monde), les chrétiens au Tchad sont donc appelés à un travail ad intra y ad extra de ce corps. Vers l'intérieur, l'Église doit se regarder comme membre d'une société désagrégée et qui a besoin de son action. En effet, les situations que décrivent les évêques sont celles que vivent les chrétiens. Les descriptions des situations difficiles, les points de vue des évêques et autres situations sont des lieux de discernement et d'action chrétienne. Et vers l'extérieur, l'Église doit travailler ensemble avec les autres acteurs religieux ou non en vue de construire une société tchadienne viable pour tous. Et cela n'est possible que par un travail de formation, d'accompagnement et discernement.

L'évangélisation que permettent les paroisses a toujours pour destinataires ces populations tchadiennes, ceux qui n'ont jamais entendu parler du Christ comme ceux qui sont déjà croyants. Le dialogue, dans sa double orientation (avec les cultures tchadiennes et avec l'islam) permet donc souligner que le but de tous c'est de construire une société tchadienne où les religions dialoguent et agissent ensemble pour mieux construire la vie sociale. Notre Saint Père, le Pape François ne cesse de nous rappeler : «Être Église c'est être Peuple de Dieu, en accord avec le grand projet d'amour du Père. Cela appelle à être le ferment de Dieu au sein de l'humanité. Cela veut dire annoncer et porter le salut de Dieu dans notre monde, qui souvent se perd, a besoin de réponses»³⁸.

³⁸ Pape François, *Evanegelii gaudium*, n°114, consulté le 25 avril 2022, https://www.vatican.va/content/francesco/fr/apost_exhortations/documents/papa-francesco_esortazione-

CONCLUSION GÉNÉRALE

Un parcours historique de près d'un siècle d'évangélisation nous a permis de situer le thème «Spiritualité ignatienne dans les paroisses jésuites au Tchad», comme une expression d'un désir d'arriver à une revalorisation de la rénovation spirituelle à partir des paroisses. Nous avons construit trois chapitres nous ont servi de pistes d'argumentations.

Le premier chapitre que nous avons intitulé «Les paroisses jésuites au Tchad. Mémoires historiques (1947-2000)» a été le point de départ indispensable.

En premier lieu, les rappels des faits historiques des débuts de l'évangélisation du Tchad commencée par le père Frédéric de Bélinay nous a permis comprendre combien il est important de suivre les mouvements du Saint Esprit en chacun des disciples du Christ. A partir de banals faits d'avoir prêté l'oreille attentive à une conversation d'amis, le père pionnier des jésuites au Tchad, a discerné la volonté de Dieu pour lui d'aller en mission au Tchad. Que pourrions-nous dire de plus sinon qu'une graine de la Parole de Dieu semée au cœur d'un homme se soit transformée en un projet de mission d'évangélisation des peuples du Tchad ?

En deuxième lieu, nous avons souligné la croissance rapide de la mission du Tchad en rappelant comment l'arrivée des premiers jésuites avait occasionné une évangélisation rapide des villages et des villes. Fidèles à leurs styles, les jésuites ont maintenu les missions des frontières jusqu'à nos jours. Ils restent engagés dans l'Archidiocèse de Ndjamena, le Diocèse de Sarh et la Préfecture Apostolique de Mongo, aux fronts contre les résistances des pratiques cultures tchadiennes hostiles à l'évangile et contre les tendances islamistes intégristes venues d'autres lieux ces dernières décennies.

En troisième lieu, nous avons fait des considérations qui ont permis de montrer comment les paroisses sont toujours au centre de l'apostolat jésuite aussi bien pendant les décennies missionnaires qu'aujourd'hui. En établissant une grille de relecture historique par zone d'engagement apostolique des jésuites, nous avons voulu différencier les défis auxquels ils faisaient front. Ainsi en reconnaissant les traits communs des paroisses quant aux populations urbaines ou rurales (en parlant des paroisses urbaines ou rurales), nous avons détecté les spécificités des apostolats jésuites par zones. Ainsi, entre 1946 et 2012, 25 paroisses ont été créées ou gérées par des jésuites. Suivant la logique missionnaire de l'époque, les confrères

jésuites fondèrent les paroisses sur les deux rives du fleuve Chari qui va de la République centrafricaine au Lac Tchad.

Le deuxième chapitre fut celui où nous avons fait un récapitulatif des activités missionnaires au sein des paroisses et autour d'elles. L'objectif de ce chapitre étant de faire une évaluation missionnaire, il nous était indispensable de présenter les visions propres que l'Église et la Compagnie de Jésus ont du ministère pastoral paroissial. Il fallait donc présenter et interpréter la vision paroissiale du Concile Vatican II. Du point de vue des documents produits par la Compagnie de Jésus pour les paroisses, nous avons constaté qu'ils ne sont pas très bien connus par les missionnaires et donc moins encore par les populations qui ne savaient ni lire ni écrire ; ou ne savaient pas interpréter les décrets issus des Congrégations Générales qui parlaient spécifiquement des paroisses. Les paroisses n'avaient pas posé des problèmes quant à leur compréhension suivant les normes conciliaires et des Congrégations Générales, mais les autres apostolats qui se faisaient à partir des paroisses pouvaient souffrir de mauvaises interprétations.

L'évaluation des paroisses que nous avons présentée dans ce chapitre visait à faire comprendre le besoin d'un renouveau spirituel pour l'Église au Tchad. Les difficultés de l'Église au Tchad sont nombreuses et à raison on peut parler d'un handicap pour son développement. Le choix des paroisses pour y proposer cette rénovation est due au fait qu'elles sont les seuls lieux tous les chrétiens viennent sans distinction du vécu social. Elles sont des lieux d'intégration et d'égalité entre les chrétiens de tous les états de régularité.

Dans le dernier chapitre, nous avons proposé notre vision des choses pour promouvoir la spiritualité ignatienne au Tchad. Intitulé «Spiritualité ignatienne dans les paroisses au service de l'Église et la société tchadienne», nous avons fait de ce chapitre un lieu de dialogue pour une vie chrétienne constructrice d'une société viable. Le point aigu de cette rénovation spirituelle doit être le discernement apostolique en vue de choisir des apostolats constructifs pour le pays sur la base de ce que les chrétiens ont hérité des implantations missionnaires dans les paroisses. Les deux paroisses jésuites restantes nous présentent des contextes de questionnements réels sur les résultats des engagements missionnaires pour évangéliser les peuples tchadiens. Les analyses critiques que nous avons sélectionnées des écrits pastoraux des évêques du Tchad, nous ont situés sur les défis religieux et sociopolitiques qui sont les nôtres. En effet, les missionnaires devaient annoncer la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ aux populations païennes ou islamisées des territoires de la colonie française, puis de la jeune république du Tchad. Mais actuellement, force est de constater e ce sont plutôt aux populations chrétiennes peu convaincues à qui nous devons proclamer l'Évangile.

Les multiples guerres civiles, violences interethniques, les vols organisés et culturellement recherchés comme signes de bravoure, la violence physique comme moyen d'atteindre des objectifs égoïstes, etc. sont aux racines des défis du peuple tchadien. Voilà pourquoi nous avons proposé le discernement et l'accompagnement comme moyens d'atteindre notre objectif de promotion de la spiritualité ignatienne.

Dans ce dernier chapitre, nous avons également posé les jalons pour le dialogue avec l'islam comme nécessaire car le Tchad est une société dominée par le vécu musulman. Un dialogue avec l'islam est comme un préalable pour certaines activités communes.

Au terme d'un parcours fait de d'explicitations des faits missionnaires et de réflexions personnelles nous trouvons que les conclusions suivantes s'imposent autour de ce qu'il convient de nommer la préoccupation de l'évangélisation :

- L'évangélisation des peuples et des cultures reste, en tout lieu, la même pour toute l'Église catholique (une et apostolique). Les premiers missionnaires arrivés au Tchad dans les années 1940 devaient l'Évangile, la bonne nouvelle de Jésus-Christ aux peuples païens comme une offre unie à la civilisation occidentale. Il fallait annoncer Jésus-Christ comme il était hier, aujourd'hui et demain de manière à faire entrer dans cette civilisation qui apportait l'évangile. Cela se faisait par des approches d'évangélisation des populations, des tribus, des ethnies et clans qui ne savaient rien des religions révélées. Les réactions avaient souvent été des rejets comme ceux des populations du Nord déjà islamisées. Aujourd'hui encore des radicaux trouvent les lieux de leurs rejets dans des revendications extrémistes comme ceux de Boko Haram³⁹ qui rejettent toute la civilisation du livre et tout ce qu'elle contient. D'autres chrétiens retournent à leurs pratiques traditionnelles sous des formes de revendications identitaires, fétichistes et immorales : polygamies, violences contre le genre, alcoolisme, analphabétisme volontaire sous des formes variées d'abrutissement, corruption, vols systématisés, etc.

- Dans les circonstances païennes de l'époque, les approches missionnaires jésuites ne pouvaient pas mettre en évidence les pratiques spécifiques de la spiritualité ignatienne. Celles-ci exigeaient un niveau minimal de connaissances bibliques, des pratiques de prières chrétiennes, des lieux spécifiques comme les centres spirituels. Les tentations étaient que de croire que c'était beaucoup de faire convertir les païens de leurs pratiques vers le christianisme.

³⁹ La secte islamiste et intégriste violente, Boko Haram naquit dans les années 2000 au Nigeria et s'étendit dans les pays voisins dont le Tchad. La traduction littérale est "book est mauvais", "book est anathème" (en Haoussa, langue du Nigeria, boko vient de Book de l'anglais pour désigner le livre ou la civilisation du livre occidental et haram, en arabe dialectal signifie maudit, anathème, mauvais...)

Ces tentations restent intactes encore aujourd'hui pour bien des régions où l'analphabétisme est criant au point où l'on raconte l'évangile au lieu de lire lors des célébrations religieuses.

- Les niveaux intellectuels et culturels pas suffisants pour les pratiques de la spiritualité ignatienne. Les peuples à évangéliser n'étaient pas cultivés : il n'y avait pas encore l'école occidentale, on ne pouvait pas utiliser les outils spécifiques pour les pratiques ignatienne. Ce faisant les pratiques ignatienne n'apparaissent pas comme nécessaires pour tous. A l'époque missionnaires ces pratiques ignatienne se réduisaient à celles des religieux et religieuses (retraites de 8 jours, accompagnements, mouvements ignatien, etc.). Aujourd'hui, encore ces pratiques pratiquement proposées à peu de gens. Et dans un contexte de minorité comme celui du Tchad, les tendances sont plus aux besoins de vivre des mouvements de dévotions populaires plutôt que des pratiques exigeants comme le sont pour la plupart des Tchadiens ignorent ce qu'est la spiritualité ignatienne.

- Les paroisses de brousse, des environs et milieux villageois, étaient pratiquement des maisons, des cases pour ces populations pauvres. Étant les premiers à annoncer dans ces lieux pauvres (villages et campagnes), ont agi en sauveurs des situations des drames sociaux et culturels : famines, guerres, violences culturelles, ignorances... Mais quand ils ont cédé progressivement les propriétés et les gestions des paroisses au clergé diocésain qui augmentait petit à petit dans les années 1980, les sources et les solutions aux problèmes ont disparu. La tradition quelque peu évidente des pratiques ignatienne dans les paroisses s'est aussi perdue avec le départ des cures jésuites. Recommencer les pratiques ignatienne dans ces milieux où les populations ne se souviennent que des actions des missionnaires, il est donc difficile de leur proposer d'être des contemplatifs dans l'action.

- Les paroisses jésuites et les préoccupations humaines et de développement ont toujours au cœur de l'évangélisation du Tchad hier et aujourd'hui. En effet, les missionnaires sont préoccupés par les questions des promotions humaines qui se traduisaient par les créations des écoles, des centres de santé, les centres sociaux... Aujourd'hui cela se traduit par les engagements apostoliques dans le social et les réfugiés, santé, éducation populaire, etc. La société tchadienne a toujours besoin de cette frange ignatienne de l'Église.

BIBLIOGRAPHIE

I. Documents de l'Eglise universelle

Concile Vatican II:

- Constitution dogmatique *Gaudium et Spes*
- Constitution dogmatique *Lumen Gentium*
- Constitution dogmatique *Sacrosanctum Concilium*
- Décret *Ad Gentes*
- Décret *Apostolicam Actuositatem*
- Décret *Christus Dominus*
- Décret *Presbyterorum Ordinis*

Voir: https://www.vatican.va/archive/hist_councils/ii_vatican_council/index_fr.htm

Congrégation pour l'évangélisation des peuples, « Décret de nomination du premier Préfet Apostolique » (01 décembre 2001). Voir :

https://eglisemongo.org/IMG/pdf/Decret_de_nomination_du_premier_Prefet_Apostolique.pdf

Congrégation pour le Clergé, «La conversion pastorale de la communauté paroissiale au service de la mission évangélisatrice de l'Eglise» (20/07/2020). Voir :

<https://press.vatican.va/content/salastampa/it/bollettino/pubblico/2020/07/20/0391/00886.html#fr>

François, Exhortation apostolique *Evangelii Gaudium*, 2013

Jean XXIII, Lettre Encyclique *Mater et Magistra*, 1961.

Jean Paul II, Lettre Encyclique *Redemptor Hominis*, 1979.

Synode des Evêques, *II^{ème} Assemblée spéciale pour l'Afrique*, «L'Eglise en Afrique au service de la réconciliation, de la justice et de la paix», Roma, 2009. Voir :

https://www.vatican.va/roman_curia/synod/documents/rc_synod_doc_20090319_instrlabor-africa_fr.html#III._R%C3%A9flexions_th%C3%A9ologiques_sur_le_th%C3%A8me_du_synode

Synode des Evêques, *XV^{ème} Assemblée générale ordinaire. Les jeunes, la foi et le discernement vocationnel*, Roma, 2018. Voir :

http://www.vatican.va/roman_curia/synod/documents/rc_synod_doc_20181027_doc-final-instrumentum-xvassemblea-giovani_fr.html#_ftnref1

II. Documentation de l'Église au Tchad

Archidiocèse de Ndjamená, *Projet pastoral diocésain. Église-Famille de Dieu*, 2006.

_____, *Projet pastoral diocésain. Église famille de Dieu*, 2006.

_____, *Statuts des Conseillers*, 2007.

_____, *Introduction à la liturgie chrétienne*, 2011.

_____, *Compte rendu du Presbyterium*, 2015.

_____, *Guide pastoral pour les paroisses*, 2016.

_____, *Église famille de Dieu. Fiches de Carême*, 2018.

Conférence Episcopale du Tchad, *Directoire pastoral et administratif des sacrements pour l'Église catholique au Tchad*, Ndjamená, 2005.

_____, *Congrès eucharistique national*, Ndjamená, 2006.

_____, *Devenir Église ensemble. Lettre pastorale au personnel apostolique aux laïcs sur les communautés ecclésiales de base*, Ndjamená, 2006.

_____, *Message de Noël 2007*.

_____, *Message de Noël 2008*.

_____, *Message de Noël 2012*.

_____, *Message de Noël 2013*.

_____, *Message de Noël 2014*.

_____, *Message de Noël 2015*.

_____, *Message de Noël 2019*.

Diocèse de Moundou, *Organisation d'une paroisse. Guide pastoral pour une paroisse vivante*, 1988.

Diocèse de Sarh, *Rob koy ndo ya chretien ge*, 1996.

_____, *Synode des évêques pour l'Afrique. 10 fiches pour l'animation des CEB*, 1996.

III. Compagnie de Jésus

Conferencia de Provinciales de America Latina, «Características de la "parroquia jesuita" en América Latina de Hoy», 2002.

Congregación General XXXI. Documentos, Hechos y Dichos, Zaragoza, 1966.

Congregación General 34 de la Compañía de Jesús, Mensajero, Bilbao, 1995. En français, voir <https://www.jesuites.com/34cg-2/>

Congregación General 35 de la Compañía de Jesús, Mensajero – Sal Terrae, Bilbao – Santander, 2008. En français, voir

<http://www.sjweb.info/35/documents/Decrets.pdf>

Congregación General 36 de la Compañía de Jesús. Documentos, Grupo de Comunicación

Loyola, Bilbao, 2017. En français, voir <https://gc36.org/fr/>

Curie Provinciale PAO, *Jésuites au Tchad: 50 ans déjà !*, 1996, inédit.

_____, *Projet Apostolique 1998 – 2008*, Douala, 1998.

_____, *Assemblées de Province 2011: Synthèse des rapports*, Douala, 2011.

_____, *Rapports des communautés sur le Projet Apostolique 2002-2022*, Douala, 2012.

_____, *Projet Apostolique 2012-2022. Notre Mission à l'horizon 2022*, Douala, 2013.

_____, *Projet Apostolique. Révision*, Douala, 2015.

_____, *Nouvelles de la PAO*, n° 183, 29 janvier 2003.

_____, *Nouvelles de la PAO*, n° 214, 9 octobre 2007.

_____, *Nouvelles de la PAO*, n° 216, 13 février 2008.

_____, *Nouvelles de la PAO*, n° 222, 21 février 2009.

_____, *Nouvelles de la PAO*, n° 230, 25 mars 2010.

_____, *Nouvelles de la PAO*, n° 241, 01 décembre 2011.

_____, *Nouvelles de la PAO*, n° 242, 27 janvier 2012.

_____, *Nouvelles de la PAO*, n° 245, 15 avril 2012.

_____, *Nouvelles de la PAO*, n° 249, 22 décembre 2012.

_____, *Nouvelles de la PAO*, n° 250, 05 février 2013.

_____, *Nouvelles de la PAO*, n° 252, 17 avril 2013.

_____, *Nouvelles de la PAO*, n° 256, 26 octobre 2013.

_____, *Nouvelles de la PAO*, n° 262, 20 octobre 2014.

_____, *Nouvelles de la PAO*, n° 265, 18 février 2015.

_____, *Nouvelles de la PAO*, n° 267, 04 mai 2015.

_____, *Nouvelles de la PAO*, n°268, 19 mai 2015.

_____, *Nouvelles de la PAO*, n° 270, 22 juillet 2015.

_____, *Nouvelles de la PAO*, n° 274, 29 décembre 2015.

_____, *Nouvelles de la PAO*, n° 27, 30 juin 2016.

_____, *Nouvelles de la PAO*, n° 280, 12 septembre 2016.

_____, *Nouvelles de la PAO*, n° 283, 07 février 2017.

_____, *Nouvelles de la PAO*, n° 294, février 2019.

_____, *Nouvelles de la PAO*, n° 295, avril/mai 2019.

IV. Livres, articles

- Alkali, Erbi, «Communauté Saint Ignace de Mongo – Tchad», in <https://jesuitespao.com/nos-oeuvres/nos-communautés/cte-saint-ignace-mongo/>
- _____, «L’histoire de l’implantation de l’Église catholique dans le Département du Lac-Iro. Début de l’Église catholique à Kyabé», in <https://odingaril.skyrock.com/2978844763-Eglise-Kyabe.html>
- Anzizu i Furest, Ignasi-Maria, «Recuerdos de una inserción en medio rural en el Tchad», *Témoignage lors de la visite du Père Général Kolvenbach au Tchad*, Sarh, 1990.
- _____, «Encuentros sobre culturas negro-africanas», Universitat de Girona (UDG) – Fac. Letras, 20-22 février 2007.
- _____, «El primer anuncio del Evangelio a un pueblo africano. Los llamados de la última hora», Conferencia en Manos Unidas, Girona, 24/01/2015.
- Arrupe, Pedro, «Integración real de vida espiritual y apostólica» (01 novembre 1976), in *La identidad del jesuita en nuestros tiempos*, Sal Terrae, Santander, 1981, 341-348.
- _____, «Sur l’inculturation. Lettre a toute la Compagnie» (14 mai 1978), in *Acta Romana Societatis Iesu XVII* (1978), 282-290.
- _____, «Qua ratione procedendum est cum agitur de numeribus paroecialibus aut ipsis paroeciis suscipiendis» (21 août 1978), in *Acta Romana Societatis Iesu XVII* (1978), 605-606.
- _____, «Notre manière d’agir» (18 janvier 1979), in *Acta Romana Societatis Iesu XVII* (1979), 723-757.
- _____, «Quelques directives sur l’apostolat paroissial» (08 décembre 1979), in *Acta Romana XVII* (1979) 882-888.
- _____, «Algunas directrices sobre el apostolado parroquial» (08 décembre 1979), in *La identidad del jesuita en nuestros tiempos*, Sal Terrae, Santander, 1981, 224-230.
- Bamani, Benjamin, *Mgr Mathias Ngarteri Mayadi. À la rencontre de l’Évangile*, L’Harmattan, Paris, 2020.
- Blázquez, Ricardo, *Del Vaticano II a la nueva evangelización*, Sal Terrae, Santander, 2013.
- Borras, Alphonse et Routhier, Gilles, *La nueva parroquia*, Sal Terrae, Santander, 2009.
- Boulaga, Eboussi, *Christianisme sans fétiche. Révélation et domination*, Paris, Présence Africaine, 1981.
- Buades, Josep, «Islam y cristianismo: el diálogo de las obras», in *Razón y fe* 247 (2003) 363-380.

- Cuesta, J. D., «Acompañamiento», en GEI (dir.), *Diccionario de Espiritualidad Ignaciana*, Mensajero – Sal Terrae, Bilbao – Santander, 2007, 79-83.
- Djimoguina, Pascal, «Communauté jésuite (Goundi – Tchad)», in <https://jesuitespao.com/nos-oeuvres/nos-communautés/cte-goundi/>
- _____, «Les Roniers», in <https://jesuitespao.com/nos-oeuvres/centres-spirituels/les-roniers/>
- Fédry, Jacques, «Rencontre d'un jésuite anthropologue avec l'Afrique», in https://www.persee.fr/doc/jafr_0399-0346_2003_num_73_1_1334
- Fédry, Jacques et alii, «In memoriam (Claude Pairault)», in *Journal des africanistes* 73 (2003) 147.
- Floristán, Casiano et Tamayo, Juan-José, *Conceptos fundamentales de pastoral*, Ediciones Cristiandad, Madrid, 1983.
- Fortuny Salas, Manuel, «Nuestras fronteras en Kyabe (Chad)», in *Manresa* 86 (2014) 269-276.
- García de Castro, J., *El Dios emergente. Sobre la "consolación sin causa"*, Sal Terrae – Mensajero, Madrid, 2010,
- García Domínguez, L. M., *Discernir la llamada. La valoración vocacional*, San Pablo, Madrid, 2008.
- _____, *La entrevista en los Ejercicios espirituales*, Sal Terrae – Mensajero, Bilbao – Santander, 2010.
- Gherardi, Angelo, «Le Bon Samaritain», in <https://jesuitespao.com/nos-oeuvres/lapostolat-social/le-bon-samaritain/>
- Guerrero, Pablo, «Atención pastoral en las Iglesias de la Compañía de Jesús», inédit.
- _____, «El don y la misión en las parroquias confiadas a jesuitas», inédit.
- Hallaire, Jacques, *Naissance d'une Église africaine. Lettres et chroniques du pays sar, Tchad (1952-1989)*, Karthala, Paris, 1998.
- Janssens, J. B., «Prior patris nostris adhortatio ad PP. provinciarum procuratores» (27/09/1950), in *Acta Romana* XI (1950), 873.
- Kolvenbach, Peter-Hans, *Escritos Esenciales*, t. 1 (1983-1990), Roma, 1992.
- _____, *Escritos Esenciales*, t. 2 (1991-2007), Roma, 2009.
- Lavra, Michele et Schiavone, Pietro, «Les caractéristiques d'une expérience ignacienne», in *Revue de Spiritualité Ignacienne* XXIX (1998/2) 64-65.
- Lop, Miguel, (ed.), *Las pláticas del P. Jerónimo Nadal*, Mensajero – Sal Terrae – U. P. Comillas, Bilbao – Santander – Madrid, 2011.

- Madjasra Nako, «Tchad: l'accord de Koumra instituant la pratique de la diya dans le Sud suscite la controverse», voir <https://www.rfi.fr/fr/afrique/20211021-tchad-l-accord-de-koumra-instituant-la-pratique-de-la-diya-dans-le-sud-suscite-la-controverse>
- Madrigal, Santiago, *Eclesiología, reforma y misión. El legado teológico de Ignacio de Loyola, Pedro Fabro y Francisco Javier*, U. P. Comillas, Madrid, 2008.
- Martelozzo, Franco, *A la source des ancêtres (Région de Bousso et du Guera)*, Vicariat Apostolique de Mongo, 2011.
- Mestre, Claire, «Ethnopsychiatrie au CEDIRA», en <https://www.xavieres.org/2016/03/26/ethnopsychiatrie-claire-mestre-cediraa/>
- Ngarteri, Mathias, *Ceci est mon corps. Lettre pastorale au personnel apostolique et aux fidèles laïcs à l'occasion du Congrès eucharistique*, Sarh, 2004.
- Nodjita Manyenan Camille, «Eboussi Boulaga : le refus du christianisme bourgeois. Quelles nouvelles perspectives ?», in *Raison Ardente* 62 (2002) 45-54.
- N'Teba Mbengi, Anicet (Dir.), *Jalons pour une histoire de la Province Jésuite de l'Afrique de l'Ouest (1946-2016)*, inédit.
- Olivares, Estanislao, «Parroquia», en C. E. O'Neill y J. M. Domínguez, *Diccionario Histórico temático de la Compañía de Jesús*, vol. 3, Madrid – Roma, 2001, 3048-3049.
- Penning de Vries, Piet, *Discernement des esprits. Ignace de Loyola*, Beauchesne, Paris, 1979.
- Pichon, Roland, *Un jésuite Persona non grata*, L'Harmatan, Paris, 2008.
- Pinilla Martin, José Luis, «Le ministère paroissial jésuite, un don pour la mission», in *Revue de Spiritualité Ignatienne* XXXIX (2008/2) 25-44.
- Ribas Boxeida, Ramon, «Compte rendu de la Paroisse Saint Mathias Mulumba», Ndjamena, 2010.
- Rosario, Jerry, «Aperçu historique et ignatien d'un ministère paroissial jésuite», in *Revue de Spiritualité Ignatienne* XXXIX (2008/2) 12-24.
- Rosich, Enrique-Javier, «In pace Christi. Gusmeroli Luigi», in <https://www.comboni.org/fr/fratelli/106463>
- Rotsaert, Mark, «Quand les exercices spirituels sont-ils des exercices ignatien ?», in *Revue de Spiritualité Ignatienne* XXXII (2001/3) 32-44.
- Ruiz Jurado, Manuel, *El Discernimiento Espiritual. Teología. Historia. Práctica*, BAC, Madrid, 2015.
- Ruiz Jurado, Manuel, «La espiritualidad de la compañía de Jesús», in O'Neill Charles E. y Domínguez, Joaquín María, *Diccionario histórico de la Compañía de Jesús*, vol. II, Madrid – Roma, 2001, 1317-1321.

- Salvat, I., *Servir en Misión Universal*, Mensajero - Sal Terrae, Bilbao - Santander, 2002.
- Sánchez Nogales, José Luis, *El Islam entre nosotros. Cristianismo e islam en España*, BAC, Madrid, 1994.
- Sosa, A., *En chemin avec Ignace. Conversations avec Dario Menor*, Éditions Jésuites, Paris, 2021.
- Vandame, Charles, *Cinquante ans de la vie de l'Église catholique au Tchad. Épreuves et espérance*, L'Harmattan, Paris, 2012.

V. Ressources virtuelles

- « Accord entre la République du Tchad et le Saint-Siège sur le statut juridique de l'Église catholique au Tchad », in <http://bibliotecanonica.net/docsap/btccapc.pdf> .
- « Archidiocèse de Khartoum », in <https://boowiki.info/art/dioceses-catholiques-au-soudan/archidiocese-de-khartoum.html#Territorio>
- « Catholic Church in Republic of Chad », in <http://www.gcatholic.org/dioceses/country/TD.htm>
- « Enrique Javier Rosich Vargas, misionero en el Chad », in <http://misionesdegetafe.blogspot.com/2018/06/enrique-javier-rosich-vargas-misionero.html>
- « Frédéric de Bélinay », in https://data.bnf.fr/fr/12921244/frederic_de_belinay/ _____, in <https://www.academie-francaise.fr/node/14805>
- « L'histoire des œuvres du Bon Samaritain », in <http://www.chu-lebonsamaritain.org/lhistoire>
- « Mandoul », in <https://fr.wikipedia.org/wiki/Mandoul>
- « La Nouvelle évangélisation pour la transmission de la foi chrétienne », in https://www.vatican.va/roman_curia/synod/documents/rc_synod_doc_20110202_lineamenta-xiii-assembly_fr.html#CHAPITRE_I,
- « La Paroisse Saint Étienne d'Am Timan », in <https://eglisemongo.org/spip.php?article90>
- « La Paroisse Saint Ignace de Mongo », in <https://eglisemongo.org/spip.php?article72>
- « La Paroisse Saint Xavier de Baro », in https://eglisemongo.org/IMG/pdf/Informations_Bar.pdf
- « La Paroisse Saints Pierre et Paul de Bitkine », in <https://eglisemongo.org/spip.php?article87>
- « Le père Pierre Faure, fondateur du Secadev », in <https://secadev.wordpress.com/2012/03/05/le-pere-pierre-faure-fondateur-du-secadev/>
- « Paroisse Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus », in <https://eglisemongo.org/spip.php?article88>
- « Qui nous sommes ? », in <https://www.comboniensautchad.org/fr/qui-sommes-nous>

«Tchad: la Paroisse d'Abéché remercie le père Filippo Ivardi pour son service missionnaire »,
in <https://www.comboni.org/fr/contenuti/110182>

EN GUISE DE REMERCIEMENT

Au terme de ce travail de relecture de l'histoire des paroisses jésuites au Tchad, nous voudrions avant rendre grâce à Dieu pour nous avoir inspiré ce désir et fourni les moyens scientifiques et humains pour le faire.

En mémoire de tous les missionnaires français, italiens, espagnols et autres qui ont initié la mission jésuite au Tchad, en ces décennies 1940 et 1950, ainsi que tous ceux qui les ont suivis, nous rendons grâce à Dieu.

Nous disons merci à tous nos supérieurs provinciaux et leurs délégués divers, qui nous ont orienté et accompagné aussi bien par leurs prières que leurs conseils.

Un grand merci à tous les témoins de l'évangélisation que nous avons pu rencontrer ou dont nous avons recueilli les témoignages.

Merci infiniment à la Universidad Pontificia Comillas, ses professeurs et formateurs divers, et en particulier notre directeur de mémoire pour la patience et l'accompagnement tout au long de ce travail qui couronne ces années d'apprentissage généreux dans cette maison Comillas.

Merci à tous les compagnons et collègues.

Une plus grande gloire de Dieu, nous avons voulu présenter ce travail

Que Dieu bénisse chacun.

P. Camille Manyenan Nodjita, sj.

TABLE DES MATIERES

SIGLES ET ABREVIATIONS	1
INTRODUCTION GENERALE	3
CHAPITRE I :	9
LES PAROISSES JÉSUITES AU TCHAD.....	9
MÉMOIRES HISTORIQUES (1934-2020).....	9
Introduction : mémoires historiques	11
1. Les premiers pas du pionnier Frédéric de Bélinay (1934-1945).....	11
2. Les implantations missionnaires progressives (1946-1955).....	14
3. L’apostolat paroissial dans la mission jésuite au Tchad	17
3.1 Diocèse de Fort-Lamy (puis, Archidiocèse de Ndjamena).....	17
3.1.1 Paroisses urbaines	17
3.1.2 Paroisses rurales.....	20
3.2 Diocèse de Sarh	22
3.2.1 Paroisses urbaines	22
3.2.2 Paroisses rurales.....	25
3.3 Préfecture Apostolique de Mongo.....	33
3.3.1 Paroisses urbaines	33
3.3.2 Paroisses rurales.....	36
Conclusion	38
CHAPITRE II :	43
PAROISSES JESUITES AU TCHAD :	43
ESSAI DE BILAN (1947-2020)	43
Introduction.....	45
1. Le ministère paroissial dans le Magistère de l’Eglise	45
1.1 Le Concile Vatican II.....	46
1.1.1 La mission pastorale	46
1.1.2 La paroisse, une Eglise locale ou particulière.....	47
1.1.3 La paroisse comme instrument de coopération pour l’évangélisation.....	49
1.2 Approches pastorales après le Concile Vatican II.....	50
2. La Compagnie de Jésus et le ministère paroissial	55
2.1 Considérations préalables de Saint Ignace au Père Janssens.....	56
2.2 Les 31-32 Congrégations Générales et le Père Arrupe	58
2.3 Les 33-34 Congrégations Générales et le Père Kolvenbach	60
2.4 Les 35-36 Congrégations Générales et Pères Nicolas y Sosa.....	61

2.5 Des orientations de la Province d’Afrique de l’Ouest (1980-2020).....	62
3. Regardes critiques en guise d'évaluation.....	65
3.1. Le défi de la langue et du langage.....	65
3.2 Le défi du service de la foi.....	69
3.3 Le défi des rencontres des cultures (inculturation)	71
3.4 L’engagement pour la promotion sociale	76
3.5 L’appel pour la spiritualité ignatienne.....	79
4. Questions ouvertes	80
Conclusion	83
CHAPITRE III:.....	85
SPIRITUALITÉ IGNATIENNE EN PAROISSES	85
AU SERVICE DE L’ÉGLISE ET DE LA SOCIÉTÉ TCHADIENNE	85
Introduction.....	87
1. Le contexte actuel du Tchad.....	88
1.1 La situation du Tchad selon l’analyse des évêques	88
1.2. Les paroisses jésuites actuelles	92
1.2.1 La Paroisse Saint Mathias Mulumba de Paris Congo (Ndjamena)	92
1.2.2 Paroisse Saint Pierre Claver (Kyabé).....	93
2. Propositions de cheminement à partir de la spiritualité ignatienne	95
2.1 La formation	95
2.2 Accompagnement	96
2.3 Discernement	98
2.4 Dialogue avec les cultures et religions	102
2.3.1 Le dialogue avec les cultures traditionnelles tchadiennes.....	102
2.4.2 Le dialogue avec l’islam.....	104
Conclusion	107
CONCLUSION GÉNÉRALE	109
BIBLIOGRAPHIE.....	113